This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Kgl. Bibl.
Berlin
A 1, 12
K. g. 8
Magd. Gymn.
A 1 — 12
101.0 f. 41
101 f. 979

LES
PARALIPOMENES,
ESDRAS, NEHEMIE,
TOBIE, JUDIT & ESTHER.

Avec des

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

qui regardent

LA VIE INTERIEURE.

TOMÈ VI. du VIEUX TEST.

A COLOGNE,
Chez JEAN DE LA PIERRE, 1714.

BODLEIAN
19 OCT. 1931
LIBRARY

PREMIER LIVRE DES PARALIPOMENES,

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE X.

¥. 13. *Saül mourut à cauſe de ſes iniquités* —.
14. *Et parce qu'il n'avoit point mis ſon eſperance au Seigneur. C'eſt pour cela que Dieu le fit mourir, & qu'il transfera ſon Roiaume à David.*

L'Ecriture ne nous dit ces paroles que pour nous inſtruire de deux choſes: l'une, que *Saül*, & tous les hommes reprouvés, ne le ſont que *pour leurs iniquités:* l'autre, que le defaut *d'eſperance* & de confiance eſt cauſe de leur perte. Si-tôt que l'on perd l'entiere confiance en Dieu, & l'eſperance en ſa bonté, (que l'on ne ſauroit lui marquer que par un abandon total,) on perd auſſi l'abandon; & reciproquement, perdant l'abandon, on perd la confiance & l'eſperance. Dès là auſſi, on perd *la vie* ſpirituelle, on perd *le Roiaume* interieur, qui *eſt transferé* à un autre. Tout cela n'arive que parce que l'on n'eſpere pas aſſez au Seigneur, que l'on ſe défie de lui & que l'on ſe retire de ſa conduite.

CHAPITRE XI.

℣. 9. *DAvid faisoit tous les jours de nouveaux progrès, s'avançant & s'afermissant de plus en plus; & le Seigneur des armées étoit avec lui.*

ON *fait tous les jours de nouveaux progrès* si-tôt que l'on est uni à Dieu; on *s'avance* & *on s'afermit* sans faire autre chose que d'être uni à lui. Tout cela arrive parce que le Dieu fort, *le Dieu des armées*, *est avec* cette ame pour la soutenir & pour la defendre de tous ses ennemis: & plus elle est unie à Dieu, plus elle *avance* dans cette union, & croît en profitant & profite en croissant. Jesus Christ (*a*) croissoit de même avançant toûjours dans l'immensité de Dieu, auquel il étoit uni hipostatiquement.

(*a*) Luc. 2. ℣. 40.

CHAPITRE XII.

℣. 22. *ET tous les jours il venoit à David des gens pour l'aider, jusqu'à ce que leur nombre devint comme l'armée de Dieu.*

L'Ame n'est pas plutôt arrivée à l'état de resurrection, qu'il lui *vient chaque jour* augmentation de forces & de toutes vertus en Dieu; jusqu'à ce que tout cela se perde dans la vertu de Dieu: alors ce n'est plus la force de David, ou l'armée de David: mais *l'armée* & la force *de Dieu.*

CHA-

CHAPITRE XVI.

℣.7. *CE fut en ce jour-là que David établit Asaph premier chantre, & ceux de sa maison sous lui, pour chanter les louanges du Seigneur en disant:*

8. *Confessez le Seigneur, & invoquez son Nom: Faites connoître ses œuvres aux peuples.*

Confesser le Seigneur n'est autre chose que de confesser le tout de Dieu & le neant de toutes choses. On confesse le Seigneur *au Seigneur*, lorsque l'on demeure dans son neant devant Dieu, rendant hommage à son être par le non-être où l'on est reduit pour son amour. Confesser le Seigneur *devant les peuples*, c'est leur faire connoître le tout de Dieu & leur neant, & en même tems renvoier à Dieu la gloire de tout ce qui se fait, le voiant comme le seul bien, & l'auteur de tout bien; nous comme le seul mal, & auteurs de tout mal. Si l'on raconte *les biens* du Seigneur & ses graces, on les raconte comme apartenantes à lui, & l'on n'y prend rien. *Donner à connoître aux peuples les œuvres merveilleuses* de Dieu, c'est leur donner la connoissance de ses œuvres miraculeuses & de la conduite de sa providence sur chaque créature.

℣.10. *Que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se rejouisse.*

11. *Cherchez le Seigneur & sa vertu: cherchez toûjours sa presence.*

Il est impossible de *chercher Dieu* sans sentir quelquefois de la douleur de son absence: cependant David veut que l'on *se rejouisse* dans son

abſence même, en le cherchant: cette joie ne peut venir que de la conformité à la volonté de Dieu, par laquelle l'ame trouve ſa ſeule joie dans l'accompliſſement de cette divine volonté, contente de trouver Dieu, ou d'en être privée ſelon cette même volonté: & cet acquieſcement à tout ce que Dieu fait, eſt ce qui fait toute la *joie* de l'ame.

Chercher la vertu du Seigneur, eſt ne point chercher d'avoir aucun bien ni vertu propre; mais que la ſeule vertu de Dieu ſubſiſte en nous; & c'eſt cette ſeule vertu que nous devons chercher. C'eſt ce qui contribue à notre joie lorſque nous cherchons Dieu; parce que nous nous contentons de toutes miſeres, de toutes privations, & de tous défauts, afin que la ſeule vertu de Dieu ſubſiſte. Il faut *toujours chercher la preſence de Dieu*, juſqu'à ce qu'on l'ait trouvée, la chercher par la foi, la confiance, & l'amour: la chercher dans le lieu où on la peut trouver, qui eſt le cœur: c'eſt là où il faut chercher Dieu, & c'eſt là où on le trouve.

℣. 13. *La ſemence* (ou, *la race*) *d'Iſraël ſont ſes ſerviteurs: les enfans de Jacob ſont ſes élûs.*

Cela veut dire, que les ames qui n'ont l'interieur qu'en *germe* ſont *les ſerviteurs* de Dieu: mais lorſque cette race ou *ſemence* germée en Iſraël eſt *enfantée en Jacob*, qui eſt l'abandon parfait, ô, ce ſont ces *enfans*-là qui ſont *les élûs de Dieu* & ſes enfans choiſis.

℣. 14. *Il eſt le Seigneur notre Dieu: il exerce ſes jugemens dans toute la terre.*

Quel bonheur que Dieu veuille bien être *notre Dieu* & *Seigneur!* Il l'eſt en nous, puiſqu'il y do-

domine, & qu'il nous rend un même esprit avec lui; c'est pour cela que l'Ecriture dit, que ces ames sont Dieu. (*a*) J'ai dit: vous êtes des Dieux. Mais pour les autres ames qui ne sont pas dans cet abandon, c'est sur elles que les *jugemens* de Dieu *s'exercent*; car Dieu juge *toute la terre*: il juge même (*b*) la justice de ces personnes; parce que c'est une justice proprietaire.

℣. 15. *Souvenez vous éternellement de son alliance, & de la parole de son commandement en mille generations.*

19. *Et comment lors qu'ils étoient peu en nombre, petits & étrangers,*

20. *Ils passerent d'un peuple à l'autre, & d'un royaume à un autre.*

Le *souvenir éternel de l'aliance de Dieu* ne peut être que par son union durable & permanente; la *parole* de son *commandement* est son Verbe, qui d'égal qu'il étoit à lui, s'est rendu sujet & soumis à ses ordres: & c'est cette *parole commandée* à laquelle nous devons aussi être unis comme à notre principe, comme il a dit: (*c*) Je suis le principe qui parle même à vous. Cette parole a été commandée *en mille generations*, puisque durant tous les siecles il sera vrai de dire qu'un Dieu obéït à un Dieu.

Il veut aussi que nous nous souvenions que lorsque nous avons été *peu en nombre*, les plus seuls & dénués de tout, *petits*, dans la derniere bassesse & le dernier aneantissement, c'est alors que nous *avons passé* d'un état à l'autre, de l'humain au divin, de nous-mêmes en Dieu, *du royaume* de Satan qu'il s'étoit aquis par le peché d'Adam, *au royaume* de Dieu, gagné & conquis

(*a*) Pſ. 81. ℣. 6. (*b*) Pſ. 74. ℣. 2. (*c*) Jean. 8. ℣. 25.

quis par Jesus Christ ; *d'un peuple* de mort *à un peuple* de vie.

℣. 21. *Il ne permit point qu'on les calomniat ; mais il chatia & reprit des Rois à cause d'eux.*
22. En leur disant : *Gardez-vous bien de toucher à mes oints, & ne faites point de mal à mes prophetes.*

Comment l'Ecriture dit-elle, que Dieu *ne permet point* que l'on *calomnie* ces ames, puisqu'elles sont les plus calomniées de toutes ? C'est qu'il ne le permet point sans *chatiment*, & il ne le permet qu'afin de les soutenir d'avantage : il *reprend* même *des Rois pour* ces ames, *chatiant* les personnes élevées en dignité à cause des persecutions qu'ils font ou qu'ils laissent faire à ces ames choisies qui lui sont *ointes & sacrées* : ce sont ses ames cheries, étant devenues Jesus Christ, & ne vivant plus que de la vie de Jesus Christ : elles sont aussi *ses prophetes*, puisque ce sont elles qui annoncent ses verités.

℣. 27. *La gloire & la magnificence sont devant lui ; la force & la joie se trouvent en son lieu.*
28. *Venez offrir au Seigneur, vous familles des peuples, venez offrir au Seigneur la gloire & l'empire.*
29. *Donnez au Seigneur la gloire dûe à son Nom. Elevez le sacrifice, & venez en sa presence : adorez le Seigneur d'un saint honneur.*

La gloire & la magnificence devant Dieu, sont, comme il a été dit, de le confesser ce qu'il est, & de lui rendre la gloire qui lui est dûe. *La force & la joie se trouvent en son lieu* lorsque toute notre force & notre joie est en Dieu seul : alors la force & la joie sont où elles doivent être.

Les

Les *familles des peuples*, ſont tout ce qui apartient à l'exterieur: ces familles doivent auſſi *venir* au Seigneur, & lui *offrir la gloire & l'empire*, le glorifiant en toutes leurs actions, & ſe ſoumettant à ſon pouvoir; & c'eſt en cela qu'on lui donne empire, faiſant paſſer tout ſon roiaume de l'interieur à l'exterieur.

Il faut encore *donner au Seigneur la gloire dûe à ſon Nom*, lui rendant la gloire de tout ce qu'il fait & opere. *Elever le ſacrifice*, eſt entrer dans le ſacrifice pur par la force de l'abandon: & après que le ſacrifice pur eſt achevé, c'eſt alors que l'on *vient en la preſence de Dieu*, étant reçu en lui; c'eſt alors que l'on *adore* Dieu *d'un honneur ſaint*, lui rendant l'adoration & l'honneur qui lui ſont dûs, adorant Dieu en Dieu, & l'honorant de ſon honneur même, qui eſt tout *ſaint* & tout pur.

℣. 30. *Que toute la terre ſoit emue devant ſa face; car il a fondé le monde immobile.*

31. *Que les cieux ſe rejoüiſſent: que la terre treſſaille de joie; & que l'on publie aux nations: Le Seigneur regne.*

Toute la terre qui deſigne la partie inferieure, eſt ſouvent *emuë en la preſence du Seigneur:* & il faut qu'elle ſoit emuë, à cauſe que Dieu *a fondé le monde immobile*, ſon immobilité dependant de ſa mobilité: & plus elle a été emuë & attaquée, plus ſon immobilité eſt elle achevée.

Mais après que l'ame eſt afermie en Dieu, alors la partie ſuperieure qui eſt *le ciel*, eſt *dans la joie* & le raſſaſiement, & elle fait part de ſa joie à l'inferieure, qui ſe trouve, auſſi bien que la ſuperieure, dans la paix & la tranquillité. C'eſt alors qu'elles diſent d'une commune voix *que le*

Seigneur regne, son regne s'étendant sur toutes les deux parties, qui ne sont dans la joie & dans la paix que parce que Dieu regne en elles en Souverain ; leur émotion premiere n'étant venuë que de leur résistance.

CHAPITRE XXII.

℣. 5. *ET David dit: Salomon mon fils est un enfant encore petit & delicat ; & la maison que je veux qu'on bâtisse au Seigneur doit être telle, qu'elle soit renommée en tous les pais. Je lui préparerai donc les choses necessaires avant ma mort.*

DAvid *prepara pour Salomon* par ses soins une *maison au Seigneur*. Il desiroit que l'ame de Salomon fût une maison telle qu'il n'y en put avoir de pareille ; mais comme il voioit Salomon si tendre & si *delicat* pour porter tout le travail qu'il faloit soufrir avant que d'être le temple de Dieu, il le prepara par ses soins, par ses peines, & par son travail. Jesus Christ, le vrai David, en use de la sorte envers nos ames. Il voit notre foiblesse ; c'est pourquoi il *prepare avant sa mort* toutes les choses qui sont *necessaires* pour edifier cette maison, nous donnant par sa mort le soutien dans les peines qui restent, & l'affranchissement des principales peines ; de sorte que tout l'édifice des ames a été fait & preparé en Jesus Christ : Quoi qu'il ne soit achevé en nous que dans le tems où nous vivons, il fut commencé dès le moment de sa mort.

℣. 8. *Mais le Seigneur me parla & me dit : Vous avez repandu beaucoup de sang ; & vous avez donné beaucoup de batailles : ainsi vous ne pourrez point bâtir une maison à mon Nom.*

9.

9. *Le fils qui vous naitra ſera homme très-paiſible ; car je lui donnerai la paix avec ſes ennemis ; c'eſt pour cette raiſon qu'il ſera apellé Pacifique. Je donnerai pendant ſa vie la paix & le repos à Iſraël.*
10. *Ce ſera lui qui bâtira une maiſon à mon Nom : il me ſera pour fils, & je lui ſerai pour Pere, & j'affermirai le trône de ſon Roiaume.*

Les perſonnes qui *combatent* beaucoup, & qui remportent même beaucoup de victoires ſur leurs ennemis, peuvent bien preparer par là des materiaux qui ſervent à l'édifice : mais ils *ne peuvent* jamais *bâtir une maiſon au Seigneur.*

Cela apartient au *fils de paix qui nait en ſuite*, lorſque Dieu a aneanti les propres activités de l'ame, tous ſes efforts, tout ce qui lui eſt propre, & qu'il a *donné la paix* à toutes les puiſſances & au centre : alors c'eſt un fils *très-paiſible*, Dieu chaſſant tous les troubles que ſes ennemis pourroient lui cauſer, les detruiſant tous, & *lui donnant repos en tout Iſraël*, dans toute l'ame, dans le fonds & dans les puiſſances, dans la partie ſuperieure & dans l'inferieure, Cette paix ne s'étendra pas ſeulement en tout Iſraël ; mais elle ſera durable & permanente pour toûjours : & ce ſera à cauſe de cette paix generale, étendue, & durable, qu'il ſera apellé *pacifique*. Mais la paix d'Iſraël ne doit durer que *pendant les jours* de ce fils pacifique : car s'il ceſſoit d'être pacifique, tout Iſraël ceſſeroit d'être en paix.

Ce pacifique, par ſon repos & ſa ceſſation de toute action, *edifiera une Maiſon au Seigneur*, au Nom de Dieu ; car tout ſe fait par Dieu même ; & pour ſa propre gloire : & ce ſera alors, dit Dieu, qu'il *me ſera pour fils*, puiſqu'il ſera animé de mon Fils, qui eſt Jeſus Chriſt, qui vit d'au-

d'autant plus dans les ames qu'elles ſont plus mortes à elles-mêmes. Et *je lui ſerai pour Pere*, produiſant toûjours de plus en plus mon Verbe en lui.

℣. 14. *Vous voiez que ſelon ma pauvreté, j'ai preparé dequoi fournir à la depenſe du bâtiment de la maiſon du Seigneur ; ſavoir cent mille talens d'or, & un million de talens d'argent. Quant à l'airain & au fer, il eſt ſans nombre. J'ai auſſi preparé le bois & les pierres pour tout ce qui ſera neceſſaire.*

Par toutes ces *preparations* que David fit pour ſon fils, afin qu'il bâtit le temple, il nous eſt marqué en quelque ſorte le ſoin que les peres & les meres doivent avoir de cultiver leurs enfans & de leur amaſſer des proviſions auprès de Dieu.

Mais le ſens miſtique, ſelon tout ce que nous avons expliqué, eſt le ſoin que les ames doivent avoir dans leur état de vie, lors qu'elles peuvent encore agir, d'amaſſer des treſors de graces & de vertus de toute l'étendue de leurs puiſſances. Par *l'or* ſont marquées les vertus interieures & les plus eminentes que l'on doit aquerir, qui ſont, la foi pure, la confiance ſans bornes, & la charité parfaite. Par les *talens d'argent*, ſont deſignées toutes les vertus en general, les interieures, & les exterieures quant au fonds. Par *l'airain & le fer ſans nombre*, ſont figurées les pratiques de la mortification interieure & exterieure, & les pratiques des bonnes œuvres : & par les *pierres & le bois*, les croix, les ſouffrances, les perſecutions, afflictions, tentations actives & paſſives. Tout cela doit être *preparé* de toutes nos forces *ſelon notre pauvreté*, ſelon les deſſeins de Dieu ſur nous & la force qu'il nous en donne : & plus les proviſions ſont grandes, plus l'é-

l'édifice qui doit ſuivre eſt grand, achevé & parfait.

℣. 17. *David commanda à tous les Princes d'Iſraël qu'ils aidaſſent Salomon ſon fils.*
18. *Vous voiez, leur dit-il, que le Seigneur votre Dieu eſt avec vous —.*
19. *Donnez donc vos cœurs & vos ames à chercher le Seigneur votre Dieu: levez-vous, & bâtiſſez un Sanctuaire au Seigneur votre Dieu.*

Ce que David *commande à tous les Princes* d'Iſraël eſt le commandement que Dieu fait aux puiſſances de l'ame, *d'aider* le fonds dans ſa perte, ne l'empechant point par leur reſiſtance. Et vous le pouvez d'autant plus aiſément que *vous éprouvez que le Seigneur eſt avec vous. Donnez donc vos cœurs & vos ames* par un abandon parfait à ce bon maitre, afin qu'il vous faſſe *le chercher* comme il veut être cherché. L'Ecriture ne dit pas, Cherchez le Seigneur de tout votre cœur & de toute votre ame: mais, *donnez votre ame & votre cœur à chercher Dieu*; parce qu'en donnant ſon cœur à Dieu par l'abandon parfait, on cherche Dieu; & le cherchant, on le trouve.

En donnant votre cœur à Dieu, *vous vous leverez pour faire un Sanctuaire au Seigneur.*

CHAPITRE XXIII.

℣. 18. ET les Levites ſeront ſous la main des enfans d'Aaron pour le ſervice de la maiſon du Seigneur.
29. *Mais les Prêtres ſeront pour les pains de propoſition & pour les ſacrifices.*

LEs *Levites* ſont toutes les ames interieures qui n'ont pas encore paſſé l'état de ſacrifice.

Tou-

Toutes ces ames sont *pour le service de la maison du Seigneur.* Mais *les* seuls *Prêtres sont sur les pains de proposition & sur les sacrifices.* Il n'y a que ces personnes devenues prêtres par le sacrifice, qui aient pouvoir d'aider dans cet état de sacrifice, & qui aient aussi pouvoir *sur le pain* de la divine parole.

Mais ceci dans le vrai sens étoit la figure de ce qui se passe aujourd'hui dans l'Eglise de Dieu, qui a été figurée dans l'ancienne loi: car nos chers freres errans ne peuvent nier que la veritable Eglise n'ait été figurée dans l'ancienne loi, comme Jesus Christ l'a été lui-même. Et comme tout ce qui a été figuré de Jesus Christ dans l'ancienne loi a été accompli en Jesus Christ; il faut que tout ce qui a été figuré de l'Eglise dans l'ancienne loi soit accompli dans la veritable Eglise: De sorte que si l'Eglise de nos freres errans a été celle qui exprime mieux ce qui a été figuré en l'ancienne loi, il faut que ce soit la veritable Eglise. Car Jesus Christ a dit, que toutes les Ecritures devoient s'accomplir en lui; & il faisoit remarquer à ses Apôtres à l'occasion de tout ce qui lui arrivoit, que tout arrivoit ainsi afin que les Ecritures fussent accomplies, leur insinuant par là comment ils pourroient discerner les faux-Christs d'avec lui. Il en est de même de l'Eglise: Ainsi donc *les Prêtres étoient alors sur les pains*, aiant pouvoir sur les pains, pour signifier que dans l'Eglise Chrétienne les Prêtres auroient un entier pouvoir sur le pain vivant, qui est Jesus Christ, pour le produire; & aussi *sur les sacrifices*, les sacrifices devant toûjours durer jusqu'à la fin du monde.

Et sur ce qu'ils disent, que tous les sacrifices ont été terminés en Jesus Christ, cela est vrai quant

quant à Jesus Christ personnellement ; tout le sacrifice de Jesus Christ fut consommé sur la croix : mais comme toute la passion & tout ce qui (a) manquoit à la passion de Jesus Christ devoit être accompli & dans tous les fideles (b) jusqu'à la consommation des siecles, (qui étoit l'extension de tous les états de Jesus Christ en chaque fidele ;) & aussi en general dans toute l'Eglise, où Jesus Christ sera exprimé jusques à la fin des siecles ; il falloit aussi qu'il se fît une extension du sacrifice de la croix dans l'Eglise, & que ce sacrifice fût renouvellé jusqu'à la fin des siecles. Il falloit donc qu'il y eut des Prêtres, comme il y devoit avoir des sacrifices & des victimes. La victime éternelle est l'agneau occis, qui demeure occis & immolé pour les pechés du monde. Il est toûjours comme immolé devant le trône de Dieu par le moien de la Ste. Eucaristie. Le même étant Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, il s'immole lui-même tous les jours rendant son sacrifice perpetuel ; & c'est-là la plus grande gloire que Dieu puisse recevoir, que celle de voir perpetuée l'action qui lui fut la plus glorieuse, qui est le sacrifice d'un Dieu, qui tout Dieu qu'il est, ne peut jamais rien faire de plus grand pour sa gloire. Ne pouvant rien de plus grand pour sa gloire, & devant vouloir sa gloire & sa plus grande gloire necessairement, il faut par consequent qu'il veuille l'extension & de sa pretrise & de ce sacrifice, & sa continuation, jusqu'à la fin des siecles.

CHA-

(a) Colos. 1. ℣. 24. (b) Matth. 28. ℣. 20.

CHAPITRE XXV.

℣. 8. *ET ils jetterent au ſort ſelon leur ordre également, tant le plus grand comme le plus petit; le docte comme l'ignorant.*

TOutes les perſonnes qui ont le vrai Eſprit de Dieu, ſeront partagées *également*, ſans que Dieu ait égard à aucun talent naturel, ni à aucune condition : mais celui qui aimera le plus, ſera celui qui en aura le plus.

CHAPITRE XXVIII.

℣. 9 *MAis vous, mon fils Salomon, reconnoiſſez-le Dieu de votre pere, & le ſervez d'un cœur parfait & d'un courage plein & volontaire; car le Seigneur ſonde tous les cœurs, & il connoit toutes les penſées de nos entendemens. Si vous le cherchez, vous le trouverez : mais ſi vous le délaiſſez il vous delaiſſera éternellement.*

MAis vous, mon fils que j'ai engendré à Jeſus Chriſt pour être particulierement à lui, & pour le produire [en vous,] *connoiſſez le Dieu de votre pere* de la même maniere que votre pere l'a connu, dans une foi parfaite; *ſervez-le d'un cœur parfait*, par une donation entiere & dans un abandon *volontaire* & *courageux* de vous-même : car *le Seigneur ſonde tous les cœurs*, il connoit tout ce que l'on a dans le cœur ſans qu'on lui exprime; & il *entend les penſées de nos entendemens* mieux que nous ne ſaurions les entendre nous-mêmes. *Si vous le cherchez* par l'abandon, *vous le trouverez*; mais ſi vous vous en retirez, il vous délaiſſera, à cauſe de l'outrage que ſa bonté en reçoit.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

1. *ET David dit à toute l'assemblée : Dieu a élû Salomon, un de mes fils, encore enfant & tendre, & l'ouvrage est grand ; puisque ce n'est point pour un homme, mais pour Dieu que nous voulons preparer une maison.*

DAvid fait connoitre à *toute* l'assemblée (ou, selon le terme de la vulgate, *à toute* (*) *l'Esse*) que *Dieu a élû son fils Salomon :* & en ce fils ites les ames pacifiques, *enfantines*, & renouvellées dans l'innocence. Dieu les choisit de la te, parce qu'il n'est pas question de *bâtir une ison pour l'homme*, qui ne regarde qu'à la force à la sainteté aparente ; *mais pour Dieu*, qui ne ut que la simplicité & l'innocence. Et cette fance spirituelle suffit pour être en état de bâla maison d'un Dieu & pour être même cette ison d'un Dieu qui habite avec les simples.

9. — *Et le Roi David étoit aussi tout transporté de joie.*

. *Il benit le Seigneur devant toute la multitude & il dit : O Seigneur qui êtes le Dieu d'Israël notre pere, vous êtes beni dans tous les siecles.*

. *C'est à vous, Seigneur, qu'apartient la magnificence, la puissance, la gloire & la victoire ; à vous est la louange. Car tout ce qui est dans le ciel & sur la terre est à vous, Seigneur. Le roiaume est à vous, & vous êtes au dessus de tous les Princes :*

. *A vous sont les richesses, à vous est la gloire : vous dominez sur toutes choses : la vertu &* la

*) *Vulg.* ad omnem Ecclesiam.

puiſſance ſont en votre main, & la grandeur & l'empire ſur tous.

Il eſt impoſſible qu'une ame bien aneantie, & à qui Dieu fait connoître ce qu'il eſt & le neant de tout le reſte, n'entre dans des *tranſports de raviſſemens*, voiant que *tout appartient à Dieu*; & plus ſa propre miſere lui eſt connue, plus ſa baſſeſſe lui paroît grande, plus ſa joie redouble dans la vûe des grandeurs de Dieu. Cette ame veut bien que *toutes* les perſonnes *devant* qui elle eſt, ſoient temoins de la gloire qu'elle rend à Dieu, & de la joie qu'elle reçoit en ſon Dieu vivant. C'eſt ce qui s'apelle confeſſer Dieu. *O Seigneur dit* David, *Dieu d'Iſraël notre pere*, Dieu des ames interieures & abandonnées (car Iſraël eſt le pere des ames abandonnées,) *vous êtes beni éternellement* de ces ames deſapropriées, aneanties, depouillées de tout: *parce que* leur aneantiſſement confeſſe devant toute la terre que vous êtes la magnificence; leur pauvreté confeſſe votre *magnificence*; leur foibleſſe & leur impuiſſance votre *force*; leur ignominie rehauſſe votre *gloire*; & plus ils ſont rien & mepriſables, plus ils vous rendent la gloire de toutes choſes: leur impuiſſance à combatre & à ſe defendre couronne votre *victoire*; & plus ils ſont vaincus en apparence, plus vous êtes victorieux. *A vous eſt la louange*; leur ſilence eſt votre louange: vous vous loüez vous-même en eux, & de ces (*a*) enfans vous tirez la louange parfaite; même en ne vous louant point ils confeſſent que vous êtes au deſſus de toutes louanges: car *tout ce qu'il y a* de propre à vous louer dans la partie ſuperieure & inferieure [*dans le ciel & dans la terre*] de ces ames,

(*a*) Pſ. 8. ℣. 3.

ames, eſt à vous, par la donation qu'elles vous en ont faite; & ainſi tout cela étant à vous, vous loüe de votre louange. Le *roiaume* interieur eſt *à vous*, & il n'y a rien en ces ames qui ne ſoit en votre poſſeſſion, elles rendent un parfait homage à votre ſouveraineté, par l'empire qu'elles vous ont donné volontairement ſur elles, en ſorte qu'elles ne peuvent plus ſe mouvoir que par leur ſouverain moteur. Vous *êtes au deſſus de* toute la puiſſance & de la liberté que vous leur aviez donnée.

Elles confeſſent encore par leur pauvreté qu'à *vous ſont les richeſſes:* leur confuſion & leurs pechés mêmes rehauſſent votre *gloire: Vous dominez* ſans exception *ſur toutes les choſes* qui ſont en elles: Vous avez ſeul *la vertu*, & toutes les vertus; & la (*) privation où ces ames ſe trouvent de toutes vertus, les fait ſe réjoüir, parce que vous les poſſedez toutes. *La force eſt en votre main* pour ſoûtenir leur foibleſſe; la *vertu* eſt en votre main pour être leur vertu; *la grandeur* eſt en votre main pour ſoutenir leur baſſeſſe, & leur baſſeſſe rehauſſe votre grandeur: *la gloire* eſt auſſi en votre main, car vous avez la gloire de toutes leurs œuvres: en votre main eſt *l'empire*, pour faire faire abſolument ce que vous voulez à cette ame, & pour la tirer par la force de votre bras de la captivité & de l'opreſſion. Enfin, le tout ſe trouve dans le tout, & le rien dans le rien. O que c'eſt là un grand ſujet de raviſſement & de joie pour une ame qui ſe haïſſant infiniment elle-même, aime Dieu infiniment!

℣. 13. *Maintenant donc, Seigneur notre Dieu, nous*

(*) *Cela s'entend de la* privation *ou du* dépouillement *miſtique.*

vous confeſſons, & nous loüons votre grand Nom.

C'eſt à preſent, ô mon Dieu, que dépouïllés de tout, (comme il a été dit,) nous vous *confeſſons* tel que vous êtes; & nous *loüons votre grand Nom*, lui rendant la gloire qui lui eſt dûe.

℣. 14. *Qui ſuis-je moi, & qui eſt mon peuple, pour que nous puiſſions vous promettre toutes ces choſes? Tout eſt à vous; & nous ne vous avons preſenté que ce que nous avons reçu de votre main.*

Qui ſuis-je, mon Dieu, comme Paſteur? & *quel eſt mon peuple*, pour vous promettre aucune choſe? Nous ſommes trop convaincus de nôtre foibleſſe pour le faire, & nous n'attendons rien de nous-mêmes; mais nous ſavons que *toutes choſes ſont à vous*; & lorſque nous *vous donnons quelque choſe*, & que nous confeſſons ce que vous êtes, nous nous ſervons même du pouvoir que vous nous donnez de le faire, & nous vous ſommes encore *redevables* de cela.

℣. 17. *Je ſai mon Dieu, que vous éprouvez les cœurs, & que vous aimez la ſimplicité. C'eſt pourquoi je vous ai offert toutes ces choſes dans la ſimplicité de mon cœur & avec joie.*

O mon Dieu, je ſai par votre lumiere *que vous éprouvez les cœurs:* vous ne vous arrêtez point à l'exterieur; mais *vous aimez* ceux qui marchent dans *la ſimplicité* & l'innocence, ſans examiner & ſans reflechir. Auſſi eſt-ce pour cela que *dans la ſimplicité* d'un enfant, avec toute la candeur dont *mon cœur* eſt capable, je vous ai rendu juſtice, & *je vous ai offert* ce qui étoit à vous, me laiſſant depoüiller de tout, & perdant tout *avec* tant de *joie*, afin que vous ſeul fuſſiez glorifié,

&

& que l'honneur & la gloire de tout vous fut renduë.

℣. 18. *O Seigneur, qui êtes le Dieu de nos peres Abraham, Iſaac & Iſraël; gardez toûjours cette volonté dans le cœur de ce peuple; & que cette penſée leur demeure toûjours à votre honneur.*

O *Seigneur*, qui etes le Dieu de la foi pure, du ſacrifice pur, & de l'abandon parfait, *gardez toûjours dans le cœur* de ces ames qui ſe ſont abandonnées à vous *cette volonté* telle qu'elles vous l'ont donnée, & ne la leur laiſſez point reprendre; *& que la penſée* qu'elles ont eüe de ſe laiſſer dépoüiller de tout pour vous rendre la gloire qui vous eſt dûe, *demeure toûjours à votre honneur.*

FIN *du premier Livre des* PARALIPOMENES.

Il ne s'eſt rien trouvé de l'Auteur ſur le II. Livre des Paralipomenes, *aparemment parceque la ſubſtance de ſon contenu étant à peu près la même que celle du* III & du IV Livre des Rois, *ce qu'on auroit eu à dire ſur ce ſujet ſe trouve dans* les Reflexions *ſur ces mêmes Livres des Rois.*

ESDRAS

LIVRE PREMIER,

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la Vie interieure.*

CHAPITRE IV.

℣. 1. *OR les ennemis de Juda apprenant que les enfans de la captivité bâtiſſoient le temple du Seigneur,*

4. *Il avint que les peuples de la terre empéchoient le peuple de Juda, & les troubloient en l'ouvrage de cet edifice.*

5. *Ils gagnerent par de l'argent certains conſeillers pour ruiner leur deſſein.*

6. *Au commencement du regne d'Aſſuerus ils preſenterent par écrit une accuſation contre ceux qui habitoient dans Juda & dans Jeruſalem.*

CE n'eſt pas d'aujourd'hui qu'il ſe trouve des *ennemis* qui *empéchent que le temple* interieur *ne ſoit bâti.* Les demons voient bien que rien n'eſt ſi glorieux à Dieu que la ſtructure de ce temple, ni ſi utile aux hommes, ſur leſquels ils n'ont plus aucun pouvoir dès que ce temple eſt bâti; c'eſt pourquoi ils l'empéchent de toutes leurs forces. Ce ſont ces ames qui étoient ſous *la captivité* du peché, que Dieu apelle à rebâtir ſon temple. Helas, ce ſont des *enfans*, qui ne ſont dans cette captivité que par ignorance & par foibleſſe: &

Dieu

Dieu voiant qu'il n'y a point de malice en eux veut bien qu'ils commencent à lui bâtir ce temple. Il y a des personnes qui croient qu'il faut être sans défauts pour commencer à travailler à l'interieur. Ils se trompent bien: car le moien seul & unique de guerir de ses miseres est de travailler à l'interieur: c'est pourquoi l'Ecriture a bien voulu nous marquer que ceux qui travaillent à ce temple étoient *des enfans*; à la verité sans malice, mais des enfans *captifs* sous la loi du peché, quoi que leur volonté ne fut pas au peché. Leur volonté bâtissoit le temple durant que leur corps étoit captif, mais captif malgré eux.

Les peuples de la terre, les ames terrestres & en elles-mêmes, *empêchent* de toutes leurs forces *cet edifice*. Ils disent d'abord, (ŷ. 2.) qu'ils veulent *aider à l'edifier:* mais, pauvres enfans, ne les croiez pas: ils ne veulent travailler que pour le détruire: ils veulent bâtir un temple à leur fantaisie, & non pas le temple du Seigneur. Comme ils voient que ces ames innocentes ne veulent point qu'ils les aident à cet ouvrage, s'apercevant bien qu'ils leurs nuiroient plutôt; ces étrangers s'efforcent autant qu'ils peuvent de les empêcher de continuër l'edifice, leur faisant mille persecutions, semant contre eux mille calomnies, & même en venant jusques aux effets; de sorte qu'ils sont plus à craindre que les demons.

Ils *troublent* ces ames innocentes par leurs discours & par leurs persecutions pour les empêcher d'avancer: ils ne se contentent pas de cela; ils suscitent certains *Conseillers*, qui loin d'aider ces ames dans *leur entreprise*, ne servent qu'*à dissiper le dessein que Dieu leur a mis au cœur*,

& à les empêcher d'avancer; parce qu'il eſt impoſſible que ces pauvres ames ſuivent des conſeils comme les leurs, qui ne font que les entortiller & les embarraſſer extremement.

Ces gens-là ne ſe contentent pas des ſeules perſecutions qu'ils leur font eux-mêmes par leurs mauvais traitemens & par leurs calomnies; mais outre cela ils leur en ſuſcitent d'ailleurs & de toutes parts, écrivant par tout à leur deſavantage aux Puiſſances, qui n'étant pas inſtruites de leur innocence, croient aiſement tout ce que l'on écrit contre elles; parce que l'on croit plus aiſément le mal que le bien; & que l'on aime mieux croire que le mal eſt tel qu'on le dit, que de croire qu'on l'a inventé.

℣. 11. *Voici la copie de la lettre qu'ils lui envoierent —.*

12. *Nous avons crû devoir avertir le Roi que les Juifs qui ſont retournés d'Aſſirie en ce pais, étant venus à Jeruſalem, ville rebelle & très-mauvaiſe, la rebâtiſſent, & travaillent à en retablir les murs.*

Une des accuſations la plus commune que l'on fait contre les ames interieures pour empêcher que l'aimable Jeruſalem ne ſoit rebâtie, c'eſt qu'on dit, que les ames interieures ſont des ames *rebelles* & deſobéïſſantes, attachées à leur propre ſens; qu'elles ne veulent point ſuivre de conſeil. Voilà tout ce que l'on peut dire contre ces ames; car leurs mœurs ſont d'une nature que l'on ne peut pas y trouver à redire: & pour le reſte, bien loin de meriter la qualité d'ames rebelles & revoltées, elles ſont dans une obéïſſance aveugle à tout ce que Dieu veut & leurs Superieurs. Mais en quoi conſiſte cette revolte objectée? On n'en dit pas autant des autres ames

qui

qui vivent ſans obéïſſance & ſans direction : On eſt content d'elles, parce qu'elles vivent ſelon l'humain : mais celles-ci, qui ne peuvent ſuivre que la volonté de Dieu & l'obéïſſance des Superieurs, ce ſont des revoltées ! Cependant, on ne peut point obéïr à tout le monde, & particulierement à des perſonnes qui ſont toutes contraires les unes aux autres : on ne peut point, comme (*a*) dit Jeſus Chriſt ſervir ni obéïr à deux maîtres : l'Eſprit de Dieu n'eſt point contraire à lui-même ; & c'eſt en ceci que l'on connoît le vrai Eſprit de Dieu, que là où il ſe trouve, & dans toutes les perſonnes où il habite, on parle le même langage & on dit la même choſe : au lieu que les perſonnes humaines diſent toûjours des choſes differentes & qu'elles ont chacune une conduite particuliere.

Cette *ville*, diſent-ils encore, & cette voie de l'interieur, *eſt très-mauvaiſe*, il faut empêcher qu'elle ne s'établiſſe & ne s'edifie.

ỳ. 16. *Nous vous declarons donc ô Roi, que ſi cette ville eſt rebâtie, & qu'on en retâbliſſe les murailles, vous n'aurez point de poſſeſſion au delà du fleuve.*

C'eſt encore une choſe dont on *aſſure* les perſonnes en autorité pour les porter à ſe declarer contre les ames interieures, que *s'ils laiſſent* croître l'interieur, *ils n'auront plus de pouvoir* ſur ces ames ; puiſque dés qu'elles ſont *au delà du fleuve* de l'abandon, on n'a plus aucun droit ſur elles.

ỳ. 24. *Alors l'ouvrage de la maiſon du Seigneur fut interrompu à Jeruſalem.*

(*a*) Matth. 6. ỳ. 24.

Enfin ces personnes font si bien par leurs poursuites, qu'elles detournent les ames de l'interieur, & empéchent ainsi pour quelque tems le regne de Dieu.

CHAPITRE V.

¥. 1. CEpendant le Prophete Aggée, & Zacharie furent envoiés aux Juifs qui étoient en Judée & dans Jerusalem, & ils prophetiserent au Nom du Dieu d'Israël.

2. Alors Zorobabel & Josué, commencerent à bâtir le temple de Dieu à Jerusalem, & les Prophetes de Dieu étoient avec eux & les aidoient.

SI l'edifice est interrompu pour quelque tems, ce n'est que pour le recommencer avec plus de vigueur. A mesure que des personnes si malintentionnées font leurs efforts pour empécher cet edifice spirituel, Dieu par un effet de sa bonté suscite des *Prophetes*, des hommes apostoliques, qui font voir la verité de cet état interieur, & que l'on ne doit point s'arréter à tout ce que l'on dit à l'encontre. *Alors* les ames les plus courageuses *entreprenent* cet ouvrage, *aidées* qu'elles sont de ces saints directeurs & Prophetes.

CHAPITRE VI.

¥. 1. 2. DArius fit rechercher un livre où étoit écrit ce qui suit.

3. La premiere année du regne du Roi Cyrus, il ordonna que la maison de Dieu, qui est à Jerusalem, fut edifiée.

C'Est une chose admirable, que des personnes paiennes, qui ont l'habit & les façons

de

de faire du monde, *commandent* que ce *temple* ſoit *edifié*, pendant que les Magiſtrats, les Prêtres & les religieux de ce tems là faiſoient leurs efforts pour l'empêcher. Il y a encore aujourdhui des perſonnes fort éloignées de ces voies, qui même ne les entendent pas, & qui cependant protegent ceux qui y ſont, & les favoriſent pour continuër à bâtir le temple, durant que les perſonnes qui devroient procurer que cet edifice fût achevé aux dépens de leurs vies, tâchent de l'empêcher & de le détruire.

℣. 7. *N'empêchez point le chef des Juifs & leurs anciens de travailler au temple de Dieu, & de bâtir ſa maiſon dans le même lieu où elle étoit.*

9. *Nous voulons de plus que s'il eſt neceſſaire on leur donne des agneaux pour être offerts en holocauſte au Dieu du ciel —.*

10. *Afin qu'ils lui offrent des ſacrifices, & qu'ils prient pour la vie du Roi.*

Il eſt certain que Dieu donne ſouvent aux Rois l'eſprit de diſcernement, & qu'il leur fait connoître la verité des choſes, pour diſcerner le faux du veritable à l'égard des perſonnes innocentes que l'on accuſe devant eux: & cela arrive d'autant plus, qu'ils ſont plus éloignés de la preoccupation. Les perſonnes eminentes en dignité ne devroient jamais ſe laiſſer prevenir: tout le mal qu'elles font ne vient le plus ſouvent que par prevention. Darius fit ce qu'un veritable Roi doit faire. Il examina l'innocence des Juifs avant que de les condamner; & enſuite il leur permit & commanda même qu'on *leur laiſſat edifier leur temple.* Il paſſe plus avant tout paien qu'il étoit, il veut même contribuër de ſes finances pour cela, & ne demande

rien

rien autre choſe ſinon *que l'on prie pour lui.*

℣. 11. *C'eſt pourquoi nous ordonnons que quiconq s'y oppoſera, ſoit pendu au bois de ſa maiſon.*

12. *Que le Dieu qui a établi là ſon Nom, détru tous les Roiaumes & extermine le peuple qui éte dra ſa main pour contrarier, & pour ruiner cet maiſon de Dieu qui eſt à Jeruſalem.*

Il eſt vrai que ce Roi paien nous apprend bi notre leçon, faiſant voir à tout le monde, q c'eſt un crime qui ne ſauroit trop être *puni* q *d'empécher* le roiaume interieur; que cela eſt fo injurieux à Dieu, & extremement nuiſible a ames: parce que l'interieur eſt un lieu que Di s'eſt choiſi pour y faire ſa demeure & pour y e alter ſon Nom.

Darius prie *Dieu*, qu'il *détruiſe tous les peup & tous les Roiaumes qui contrarient ſeulement à edifice.* Il eſt vrai que rien ne cauſe tant la *deſtr ction* & la *ruine* des Empires & du Chriſtianiſm que l'oppoſition qu'on fait à l'interieur. Si Dari prend pour un crime de repugner à l'accroiſſ ment de ce temple, combien en eſt-ce un pl grand de s'y oppoſer, de l'empécher, & de tr vailler à le détruire? Si ceux qui s'oppoſent av tant de chaleur au regne & à l'empire de Jeſ Chriſt dans les ames ſavoient le mal qu'ils cauſent à eux-mêmes, & que c'eſt là la per des Roiaumes entiers, ils en ſeroient étonné Les ames interieures dans les Roiaumes, da les Provinces, dans les Villes, en ſont les ſo tiens, & en devroient être les tréſors: mais à lieu de cela, on les combat & on les maltraite.

CHA

CHAPITRE VIII.

21. *JE publiai un jeune auprès du fleuve, pour nous affliger devant le Seigneur notre Dieu, & pour lui demander la droite oie pour nous & pour nos fils.*

Sdras ordonne *le jeûne auprès du fleuve.* Il faut que les ames, avant que d'entrer tout de bon s la voie & dans le fleuve de l'abandon, faſ- : toutes les auſterités qu'elles peuvent faire rès de ce fleuve, qu'elles *afligent* leur corps : c'eſt là l'état d'activité, qui doit preceder at ſimple de l'abandon. L'ame fait tout ce eſt en ſon pouvoir pour *s'afliger*, ſelon le uvement de l'Eſprit de Dieu.

Et pourquoi fait elle cela? Pour obtenir la ine & *droite voie* (qui eſt la voie de l'abandon) r *eux & leurs fils*, pour toutes choſes, tant ır leur interieur que pour l'exterieur. Lors : l'ame a fait cette *demande à Dieu*, dès qu'el- ſt entrée dans la voie elle n'a plus qu'à ſe laiſ- conduire à Dieu comme un enfant, faiſant lement ce que Dieu ou l'obéïſſance fait fai- ſans ſe mettre en peine d'autre choſe, s'a- ıdonnant ſans reſerve, ſans heſitation, & ſans our.

22. *Car j'eus honte de demander au Roi du ſe- :ours pour nous defendre des ennemis pendant le :hemin; parce que nous avions dit au Roi: La nain de notre Dieu eſt ſur tous ceux qui le recher- :hent ſincerement; & ſon empire, ſa force, & ſa ureur eſt ſur tous ceux qui le délaiſſent.*

Eſdras nous fait bien voir ce que c'eſt que d'en-

d'entrer comme il faut dans la voie de l'abando
J'avois honte, dit-il, *de demander de l'aide*; pa
qu'il me ſemble que c'étoit manquer de co
fiance en Dieu, confiance qui eſt la princip
partie de l'abandon & l'apui ſur lequel il ſe fo
de. L'on n'y veut point ni d'aide ni de ſecou
& plus tous les ſecours manquent, plus tout
en aſſurance. Eſdras ne veut point même de
cours exterieurs: qui n'accuſeroit cela de ter
rité? Il a honte d'en demander à un Roi; pa
qu'il lui avoit apris, *que la protection de Dieu
ſur tous ceux* qui s'abandonnent à lui, & q
les ſoutient de ſon bras puiſſant. N'auroit-il
été honteux d'enſeigner cette voie, & de ne
point pratiquer? Il y a des perſonnes qui ne p
lent que d'abandon, & qui portent les autre
s'abandonner; cependant elles ſont toutes pl
nes d'apuis, de ſoutiens & d'aſſurances. Eſd
dit que *la main de Dieu*, c'eſt à dire, ſa provid
ce *eſt ſur tous ceux* qui ſe confient en ſa bonté,
qui perſuadés de ſon infinie miſericorde s'y
laiſſent ſans retour ni reſiſtance.

Mais d'où vient qu'il dit, *ſon empire*, *ſa fo
& ſa fureur eſt ſur ceux qui le délaiſſent*? Cela
ſi mêlé dans le paſſage, qu'il eſt dificile de co
cevoir s'il veut dire que ſon empire & ſa foi
ſont *ſur* ces perſonnes qui le recherchent pc
les gouverner & pour les ſoutenir, & ſa fure
ſur ceux qui le délaiſſent: mais comme il n'
point de point de diviſion, il faut croire qu
entend, que *l'empire* de Dieu pour ſe faire
douter, ſa puiſſance ou *force* pour détruire,
ſa *fureur* pour punir, eſt *ſur tous ceux qui* ne s
bandonnent pas à lui: mais que pour ceux
s'y abandonnent, ils n'éprouvent point ainſi
empire de Dieu; parce qu'il ſe rend ſi famil

ames-là que l'on ne ſauroit diſcerner ſi ce elles qui font la volonté de Dieu, ou ſi c'eſt qui faſſe la leur. Sa *force* n'eſt point pour en un ſens, car Dieu ne leur reſiſte point; ontraire il ſemble qu'il leur obéiſſe, & que *ouvoir* ſoit changé en foibleſſe en leur fa-. Dieu ne diſoit-il pas à Moïſe: (*a*) Laiſſe-noi, que je chatie ce peuple? O Dieu! ſe peut-il vous en empêcher? & que peut omme contre le pouvoir d'un Dieu? Ce-ant Dieu n'a plus de pouvoir pour reſiſter ames abandonnées, qui n'ont plus de vo-, & qui lui aiant donné toute leur liberté, t plus auſſi de pouvoir de lui reſiſter. (*b*) i fait la volonté de ceux qui le craignent; eux qui le craignent font ſa volonté. C'eſt ce ſens que *l'empire, la force & la fureur ſur ceux qui délaiſſent Dieu*, & non ſur ceux ont à lui.

3. *Nous jeunâmes donc & nous priâmes dans ce ſſein; & tout nous ſuccéda heureuſement.*

Nous *jeunâmes donc & priâmes* pour obtenir e voie d'abandon; & cela *nous a reuſſi heu-ement*, que nous n'avons jamais manqué d'é-ver les effets de ſa protection & de ſa bonté.

3. *Et je leur dis: Vous êtes les ſaints du Sei-eur; & ces vaſes ſont ſaints, comme cet argent cet or qui a été offert volontairement au Sei-eur.*

ſdras inſtruit admirablement de l'état de l'a-ion. Dès qu'une ame eſt bien abandonnée à u, elle eſt de *ſes ſaints* qu'il s'eſt ſantifié pour même: mais de quelle maniere? c'eſt qu'il fait

(*a*) Exode 32, ℣. 10. (*b*) Pſ. 144. ℣. 19.

fait de ces ames *des vaſes* ſacrés, où il veu
contenu comme une liqueur preparée pou
vaiſſeaux; ou plutôt les vaiſſeaux ſont pre
pour cette liqueur. Mais comment ces vaiſ
ſont ils preparés? C'eſt que de *l'argent* (q
l'exterieur,) & *de l'or* (qui eſt l'interieur,
a été offert volontairement au Seigneur, par
bandon volontaire, il en compoſe lui-mêm
vaſes ſacrés, & les fait propres à le conteni
le comprendre, & ſans ceſſer d'être comp
abſorbés en lui.

CHAPITRE IX.

℣. 1. *APrès que cela fut fait, les chefs de*
bus me vinrent dire: Le peuple
raël, les Prêtres, & les Levites ne ſe ſont
ſeparés des peuples de la terre, ni de leurs a
nations.

2. *Car ils ont mêlé la race ſainte avec les nati*
la terre.

3. *Lorſque je les eus entendu parler de la ſor*
dechirai mon manteau & ma robe, & m'arr
les cheveux de la tête.

4. *Et je demeurai aſſis & tout triſte juſqu'au*
fice du ſoir.

APrès que ce bon Paſteur eut fait entre
peuples dans la voie de l'abandon, &
les eut conduits juſqu'à cette ſantification
il a eté parlé, ils arrivent en Jeruſalem, q
la fin & le terme de la voie. Mais ils furent
étonnés d'aprendre qu'aux environs de Je
lem il n'y avoit qu'*abomination* & impureté,
du peuple, que *des Levites*, & même des Paſ
& des *Prêtres*. Et quelle étoit cette abomina

C'eſt qu'*ils mêloient la race ſainte avec* celles des *nations de la terre :* ils vouloient accorder la voie de Dieu avec la voie du peché, l'amour de Dieu avec l'amour de la créature, avec l'attache à ſon propre interét, à l'honneur, aux biens, à tout ce qui eſt *terreſtre*; & c'eſt une choſe qui ne doit jamais être, & qui eſt en *abomination* devant Dieu. Auſſi Eſdras *dès qu'il entendit cela, dechira ſe manteau* qui le couvroit & lui ſervoit de vetement, entrant de la ſorte dans un plus grand denuement : *il arracha* même *les cheveux de ſa tête ;* ce qui figure tout ce qui lui reſtoit de raiſonnement, de penſées & de reflexions, pour entrer dans la nudité totale : *& il reſta dans l'affliction* & la douleur de la mort, qui eſt *le ſacrifice du ſoir.*

Le Sacrifice du ſoir eſt celui de la croix ; & c'eſt dans cet état d'affliction & de ſacrifice que l'on doit reſter juſqu'à ce que ce ſacrifice étant conſommé en nous, ſoit le ſacrifice pur de la conſommation en Dieu ſeul, merité, commencé & achevé par Jeſus Chriſt ſur la croix & dans les ames abandonnées : lequel état de ſacrifice n'eſt pas plutôt conſommé, qu'il faut neceſſairement que toute triſteſſe & toute douleur ceſſe, pour commencer le ſacrifice du matin, qui doit toujours durer dans la plenitude du jour éternel, & qui eſt le ſacrifice de paix & de joie en Dieu ſeul.

℣.5. *Et au ſacrifice du ſoir je me levai de mon affliction ; & aiant mon manteau & ma robe dechirées, je me mis à genoux, & j'etendis mes mains vers le Seigneur mon Dieu.*

Se lever dans le ſacrifice du ſoir, c'eſt faire comme Jeſus Chriſt, qui devoit être elevé en croix les bras étendus pour les pechés des hommes.

C'eſt par ce ſacrifice que l'ame dans ſon extreme affliction eſt élevée au deſſus de tout ce qui eſt terreſtre, au deſſus d'elle-même, ſes bras *étendus* & cloués par la ceſſation de toute operation, *le manteau & la robe* de toute proprieté *dechirés*, *les genoux pliés* par l'aneantiſſement où notre foibleſſe nous reduit. O c'eſt en cet état que l'on fait la priere efficace, la priere de Jeſus Chriſt & par Jeſus Chriſt. L'ame ne peut plus alors prier, parce qu'elle eſt dans une priere continuelle & actuelle: tout ce qu'elle eſt & tout ce qui eſt en elle prie par Jeſus Chriſt & en Jeſus Chriſt: ſans penſer qu'elle prie, elle obtient inceſſamment tout ce qui eſt neceſſaire pour les beſoins de l'Egliſe. O ſi l'on ſavoit ce que c'eſt que cette priere de ſacrifice, on en ſeroit ravi & étonné! mais elle n'eſt découverte qu'à celui à qui il plait à Dieu de la manifeſter.

℣. 15. *O Seigneur Dieu d'Iſraël, vous êtes juſte; & nous voici délaiſſés, attendans aujourd'hui le ſalut de vous. Nous ſommes devant vous dans notre peché; car après cela, nul ne peut ſubſiſter devant votre face.*

Il n'y a gueres de paſſage plus expreſſif que celui ci dans l'Ecriture pour ſignifier ce que c'eſt que le veritable état de ſacrifice. *Vous êtes juſte, ô mon Dieu*; & c'eſt par un effet de juſtice plus miſericordieux que la miſericorde même, que *nous ſommes délaiſsés* en cet état ſi étrange de ſacrifice: état que Jeſus Chriſt éprouva auſſi pour ſanctifier tous les ſacrifices avant & après lui, comme il voulut bien l'exprimer pour notre conſolation, en s'écriant, (a) Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaiſſé? *Nous ſom-*

(a) Matth. 27. ℣. 46.

nos, dit Eſdras, *delaiſſés* dans ce ſacrifice, par un effet de votre juſtice: mais ce n'eſt *pour nous ſauver* que vous nous avez délaiſſé à ſorte, & non pour nous perdre. Et quoi-nous croyions être abſolument delaiſſés & lus en cet état, nous ne le ſommes point rtant: c'eſt au contraire, *en cette journée* de ifice, & par cette journée, que notre *ſalut* ait. *Nous ſommes* cependant, Seigneur, com-affis & enfoncés *dans* la boüe de notre miſere: *s ſommes devant vous*; car votre preſence & re grace ſantifiante ne nous eſt point ôtée oique nous ne le connoiſſions pas: & cepen-it, nous ne laiſſons pas d'être enfoncés dans re miſere comme (*a*) dans un profond abi-de boüe. Mais, O Dieu, il faut bien que tre miſericorde ſoit dans une ſi rigoureuſe ju-e: car ſi cela n'étoit pas, *nul ne pourroit ſub-er devant votre face* dans un tel état. Mais puiſ-e votre bonté fait de ce jour de miſere, un ur de ſalut, il faut bien que votre grace & vo-miſericorde ſubſiſte avec votre juſtice dans ce ur de rigueur & de douceur, de juſtice & de lut, de délaiſſement & de ſoûtien, de grace & peché.

(*a*) Pſ. 68. ℣. 3.

CHAPITRE X.

1. *Lorſqu'Eſdras prioit de cette ſorte une grande foule du peuple d'Iſraël, d'hommes & de femmes & de petits enfans s'aſſembla autour de lui; & le peuple verſa une grande abondance de larmes.*

Alors Séchénias dit à Eſdras: Nous avons grievement

LE LIVRE DE NEHEMIE,

autrement

LE SECOND LIVRE D'ESDRAS,

Avec des Explications & Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

V. 9. VOus avez dit (ô Dieu) : *ſi vous retournez à moi, & que vous gardez mes commandemens, quand même vous auriez été emmenés juſqu'aux extremités du monde, je vous raſſemblerai de ces païs-là, & je vous ramenerai au lieu que j'ai choiſi pour y établir mon Nom.*

CEtte promeſſe de Dieu eſt bien pleine de conſolation pour les pecheurs, & elle ne manque pas de s'accomplir ſitôt que les ames les plus *éloignées* de Dieu *retournent à lui* avec un cœur ſincere, & qu'elles s'abandonnent bien à lui pour executer toutes ſes volontés. Alors Dieu les prend par la main, les *raſſemble*, reüniſſant toutes leurs puiſſances dans la ſeule volonté & dans le centre de l'ame, qui eſt *le lieu que Dieu a choiſi* pour y faire ſa demeure.

CHA-

CHAPITRE II.

. J'*Etois comme languiſſant devant la face du Roi.*

Ette langueur vient du deſir profond que l'on a de voir ſon ame, qui eſt la cité de Dieu, blie, & en état que Dieu y faſſe ſa demeure. ; que l'ame s'eſt convertie tout de bon à ſon u, & que Dieu a eu la bonté de la raſſembler ledans d'elle-même par le recuëillement des ſances & des ſens, alors elle eſt comme *toute uiſſante* par le deſir extreme qu'elle a de le eder. Tout ce qui eſt en elle exprime ſa lan-ur; mais une langueur de deſir & d'amour; leſir de poſſeder celui que l'on aime, & d'a-ur pour celui que l'on deſire: mais on ſe taît, n n'exprime ſa douleur que par un langage et, mille fois plus penetrant que tout ce que paroles en pourroient dire. Cet état de ſim-expoſition de ſa douleur *devant* DIEU, eſt riere la plus efficace que l'on puiſſe faire.

. Et le Roi me dit: Pourquoi avez-vous le vi-ge ſi triſte, puiſque je ne vous vois point mala-e? Ce n'eſt pas ſans ſujet: & il y a ſans doute je e ſai quel mal caché en votre cœur.

) Dieu, vous connoiſſez aſſez quel eſt le *mal* :e *cœur!* mais vous voulez le lui demander d'avoir le plaiſir de le lui faire dire & de le rir. Vous ſavez aſſez que ce mal eſt l'amour e deſir de votre jouïſſance. L'ame qui ne nprend pas alors que l'on peut jouïr de vous :ette vie ſans milieu, ſouhaite avec ardeur la ıſalem celeſte, & elle regarde la vie com-

me un long banniſſement. Toutes ſes fortunes & ſes avantages ne peuvent guerir ſa bleſſure; parce qu'ils ne peuvent lui donner la jouïſſance qu'elle ſouhaite. Il faut avoir éprouvé ces langueurs d'amour pour les concevoir. C'eſt une *triſteſſe*, & *ce n'eſt pas* une *maladie*; car l'ame eſt alors fort ſaine & fort exemte de peché. Ce n'eſt point la douleur de ſes pechés qui lui cauſe cette langueur; mais c'eſt *un je ne ſai quoi dans le* plus profond du *cœur*, une touche amoureuſe & profonde, qui la fait mourir mille fois ſans lui ôter la vie, juſqu'à ce qu'elle jouïſſe de celui qui l'a bleſſée. O bleſſures trop douces & trop cruelles! Elles ne ſont cruelles que parce qu'elles ſont trop douces. Votre ſuavité fait que l'on ne voudroit jamais guerir; & cependant on ne les peut ſouffrir: plus elles ſont douces, & plus elles ſont inſuportables; parce qu'elles donnent plus de deſir de poſſeder celui qui a ainſi bleſſé. Mais, pauvre ame, à quoi penſez-vous de deſirer celui qui vous bleſſe de la ſorte? Il ne viendra que pour vous faire des plaies plus fortes & plus inſuportables. N'importe: qu'il me bleſſe, qu'il me tue, pourvû que je le poſſede; & ſi je ne le puis poſſeder ſans qu'il m'en coute la vie, ô quel plaiſir pour moi de la perdre ſi elle me doit cauſer cette poſſeſſion! Voilà quelle eſt la langueur de l'amour.

℣. 11. *Je vins donc à Jeruſalem, & j'y demeurai trois jours.*

12. *Et je me levai la nuit aiant un petit nombre d'hommes avec moi. Je ne declarai à perſonne ce que Dieu avoit mis en mon cœur de faire dans Jeruſalem, & il n'y avoit de bêtes avec moi que celle ſur laquelle j'étois monté.*

Dieu

Dieu donne à cette ame ainſi languiſſante un tit echantillon de ſa jouïſſance, pour la por- : avec plus d'ardeur à la recherche d'un bon- ur ſi ineſtimable : mais elle ne *fut* que *trois rs en Jeruſalem*, en ce paradis de delices. Ces ois jours marquent & la nature de l'union, & durée : ſa nature eſt, que c'eſt une union des iſſances, qui eſt bien éloignée de l'union in- ne & centrale, quoique la pluſpart prennent t attouchement divin dans la volonté & dans trois puiſſances pour l'union centrale. Com- e ils ne peuvent douter de cet attouchement & cette union divine, ils croient être arrivés dé- à l'intime union : mais la difference en eſt eſque infinie. Ces trois jours marquent auſſi durée de cette union, qui n'eſt que paſſagere pour quelque tems, & qui n'eſt pas encore nion permanente.

Je me levai de nuit ; je ſortis de cette union our entrer dans la nuit obſcure de la foi. J'étois ul [de mon deſſein, quoi qu'] *avec quelque pe- nombre d'hommes*, de force, de courage, & actions qu'il me faloit encore faire pour entrer ns cette nuit. *Je ne declarai à perſonne* ce qui ſe ſſoit *en mon cœur*, ni l'extreme deſir que j'avois perdre toutes choſes pour jouïr de cette union pour entrer tout à fait dans *Jeruſalem*, afin le *Jeruſalem* fût retablie en moi. *Il n'y avoit int de bêtes avec moi ſinon celle ſur laquelle j'étois nté.* Dieu ne permit en cette nuit ni au diable, au monde de m'attaquer, qui ſont *les bêtes* rangeres ; & elles ne ſe trouverent point en ma mpagnie durant cette nuit. La ſeule bête ſur quelle j'étois monté, qui eſt la nature & la ncupiſcence, eſt la ſeule qui accompagne ns cette nuit. Dieu ne ſe ſert pas d'autres é-

preuves durant la nuit obſcure de la foi que de celles qui nous ſont cauſées par nous-mêmes, par la nature, la cupidité, la revolte de toutes paſſions, qui eſt un très-grand tourment pour cette ame, & qui la fait infiniment mieux mourir que toutes les attaques des demons & des créatures : car en celles-ci l'on connoit qu'on ne les peut empecher, & que ce n'eſt pas notre faute; les croix ſoûtiennent, & les tentations du Demon aſſurent : Mais dans ce qui vient de nous, il n'y a rien qui nous puiſſe aſſurer ni ſoutenir ſinon l'aſſurance de la perte totale. J'ai expliqué cela tant de fois, qu'il eſt inutile de le repeter ici.

℣. 13. *Je ſortis de nuit par la porte de la vallée; je vins devant la fontaine du dragon, & à la porte du fumier; & je conſiderois les murailles de Jeruſalem, qui étoient toutes abatues, & ſes portes conſumées par le feu.*

L'explication qu'il continue de donner de ſon état eſt merveilleuſe. Je *ſortis de nuit*, dans la foi, (comme l'a ſi bien decrit le Pere Jean de la Croix :) L'ame, à la faveur de cette nuit obſcure & tenebreuſe du ſens, des puiſſances, & de toute elle-même, ſort de ſoi *par la porte de la vallée* de l'aneantiſſement, *par devant la fontaine du dragon*, cette ame ne voiant alors rien que la ſource de tout peché, & ſe voiant toute prête, ce lui ſemble, de tomber en enfer : puis *à la porte de l'ordure* & des ſaletés, porte qui n'eſt autre que l'abjection & la puanteur de la miſere de la créature, qui la fait mourir & ſortir d'elle-même par l'horreur qu'elle en conçoit : après quoi, elle *regarde la muraille de Jeruſalem toute abatue*: c'eſt encore un état où il faut paſſer, où l'ame

ne

oit qu'un aneantiſſement toujours plus pro-
l, & une plus étrange perte. Il n'y a plus en
que les débris de la ſainteté, tout eſt *abatu*,
pé & évanoui comme un ſonge: elle n'eſt
; & le neant l'a preſque conſumée. Elle
auſſi *les portes que le feu a brulées:* car il n'y
int d'autre porte pour entrer dans la Jeruſa-
interieure, (qui eſt la perte en Dieu par état
nanent,) que le purgatoire, ou le feu de-
int; comme il n'y a point de porte pour le
que le purgatoire en cas qu'on ne l'ait pas en-
: paſſé auparavant.

4. *Je paſſai la porte de la fontaine, & vins au*
nduit de l'eau du Roi: il n'y avoit point de lieu
ù où la bête ſur laquelle j'étois pût paſſer.

: paſſai la porte. Après avoir paſſé tous les é-
de purification, on *paſſe la porte de la fontaine*,
:e que l'on paſſe toute porte & tous moiens
r ſe perdre dans la fin. *Et vins au conduit de*
du Roi. Ce conduit de l'eau du Roi eſt Jeſus
iſt Mediateur par qui tout-Dieu s'écoule en
ie: après avoir perdu tous moiens on ſe trou-
ans l'unique Mediateur, qui eſt lui-même
n qui nous conduit en ſon Pere, où il nous
l & nous abime avec lui: là *il n'y a* plus *de*
par où cette bête, qui nous étoit reſtée ſeule,
ui eſt la concupiſcence ou la cupidité, *pût*
r; parce que là tous ces états abjets & ter-
es ſe trouvent perdus, & l'ame entre de cet
terrible dans l'état de Dieu ſeul, où rien de
: ce qui apartient à la nature ne peut entrer.

5. *Et je montai, étant encore nuit, par le tor-*
nt, & conſiderois les murailles; puis rebrouſſant;
vins à la porte de la vallée, & m'en retournai.

Il décrit encore un autre état par où il avoit passé dans la nuit de la foi. Il *passa le torrent*, ainsi que nous (*a*) avons vû que tous ceux qui sont arrivés en ces états-ci l'ont passé. Ce passage a été décrit assez de fois pour avoir vû en quoi il consiste. Et de là, dit-il, *je considerois les murailles*, le lieu où je pourrois être en sureté : mais je ne pouvois point en trouver, car *en revenant*, je me trouvai *à la porte de la vallée* de mon humiliation ; *puis je retournai* encore par ces tours & détours : il marque l'instabilité de l'état où il étoit avant que d'arriver [à la fin.]

℣. 16. *Mais les Magistrats ne savoient point où j'étois allé, ni ce que je faisois ; aussi n'en avois-je rien declaré ni aux Juifs, ni aux Prêtres, ni aux Princes, ni à tous les autres qui faisoient l'œuvre jusques alors.*

Si-tôt qu'une ame est arrivée ici, toutes les personnes d'autorité & de direction la perdent de vûe, & *ne savent où elle est* ; & parce que cette ame perd toute trace de la créature, & les créatures ne peuvent chose au monde sur sa conduite, Dieu seul veut conduire ces ames-là. Elles ne peuvent non plus comprendre ce qui se passe dans un si haut état *ni ce que* l'ame y *fait*. Le saint Auteur assure qu'*il n'en avoit rien declaré ni aux Prêtres* & Pasteurs ; parce qu'ils ne l'auroient pas compris, ne soit qu'eux-mêmes eussent été dans la voie : *ni aux Juifs*, qui sont les autres ames abandonnées : ni à ceux même qui avoient l'autorité de commander : *ni à tous les autres* qui étoient encore en voie, & qui *faisoient l'œuvre jusqu'alors*. Et pourquoi leur cachoit-il ces choses ? C'est qu'à moins d'y être arrivé, on ne les peut

(*a*) 2 Rois 15. ℣. 23.

peut concevoir ; & la declaration que l'on en feroit, ne ſerviroit qu'à porter les perſonnes qui les ignorent à travailler pour en détourner, ou bien à les ſcandaliſer.

℣. 17. *Je leur dis donc : Vous voiez l'affliction où nous ſommes ; car Jeruſalem eſt deſerte, & ſes portes ont été brulées. Venez & bâtiſſons les murailles de Jeruſalem, afin qu'à l'avenir nous ne ſoions plus en oprobre.*

Il leur declare les choſes ſelon l'état où ils étoient, leur faiſant connoître, qu'il faut travailler à leur interieur ſelon leur état : car c'eſt une choſe admirable, que les mêmes choſes ont pluſieurs ſens, ſelon les beſoins où l'on eſt. Ces ames avoient beſoin de travailler encore à leur retabliſſement : il leur fait donc voir, que le peché & la cupidité ont *detruit les portes* de cette aimable ville & ôté tous moiens d'y habiter ; que *Jeruſalem*, cette ville où Dieu habite, cet interieur ſi plein de paix & de delices, *eſt* rendu *deſerte. Venez* donc, dit-il, & *rebatiſſons les murailles.* Il fait alors l'office de Paſteur, encourageant ainſi ces pauvres ames & ſe mettant de la partie ; *afin*, pourſuit-il, *que nous ne ſoions plus en oprobre* par la confuſion que nous doit cauſer le peché.

℣. 18. *Je leur declarai en ſuite de quelle maniere la main de Dieu étoit avec moi, — & je leur dis : Levons-nous & rebatiſſons. Alors leurs mains furent fortifiées pour bien travailler.*

Ce bon Paſteur, pour les encourager dans le travail qu'ils ont à entreprendre, leur fait part des *miſericordes que Dieu* lui a faites, les aſſurant que *Dieu eſt avec lui* par le ſoin de ſa providence, qui l'aide

l'aide & qui le fortifie d'une maniere particuliere; & que ſans douter ni heſiter ils doivent entreprendre ce travail; qu'ils doivent être aſſurés que Dieu leur fera la même faveur. Courage, leur dit-il; *levons nous* de notre pareſſe, & *travaillons* à cet *edifice:* la peine ne ſera que mediocre au prix de l'utilité. *Alors leurs mains*, c'eſt à dire, leurs actions, *ſe trouverent toutes fortifiées:* ils entreprirent *le bien* avec courage, & Dieu les fortifioit en ce *bon travail.*

℣. 19 *Mais Sanaballat & un certain ſerviteur nommé Tobie, l'aiant apris, ſe moquerent de nous avec mépris, & dirent: Qu'eſt-ce que vous faites? Vous rebellez-vous contre le Roi?*

Il ne ſe trouve que trop de ces ames *mercenaires*, *aſſujetties* à leur convoitiſe, qui *ſe mocquent* des ames ſimples qui veulent tout de bon aller à Dieu. Cette mocquerie arrête & empêche je ne ſai combien d'ames de faire le bien. On craint *le mépris* des créatures, & l'on ne voit pas que c'eſt une folie: car craindre la mocquerie des valets que l'on doit mépriſer, & ne pas craindre celle du Maître, c'eſt baſſeſſe & foibleſſe de courage. Cependant ces mocqueurs ſont les peſtes des devotions & les ſupots de Satan. Ils en ruïnent plus que le Demon. Ils ſont ſi fous, qu'ils mépriſent les ames juſtes, eux qui ne ſont dignes que de tout mépris: & ils ne les mépriſent que dans les choſes où elles ſont le plus louables. Ils demandent: *Qu'eſt-ce que l'on fait* de ſe donner à Dieu par le moien de l'oraiſon? Ils traittent même cet état de *revolte.*

℣. 20. *Alors je leur dis: C'eſt le Dieu du Ciel qui nous aide, & nous ſommes ſes ſerviteurs. Le-*

vons

vous nous donc & continuons à bâtir : mais pour vous, vous n'avez ni part, ni juſtice, ni memoire à pretendre en Jeruſalem.

La réponſe qu'il fit eſt belle ; & c'eſt celle de toutes les ames qui ſont à Dieu doivent faire en pareille rencontre. *Le Dieu du ciel* & de la terre, celui qui peut tout, & qui n'a beſoin de perſonne, eſt *celui qui nous aide*. Que pourrions-nous craindre ſous une conduite ſi aimable, & en même tems ſi puiſſante ? De plus, *nous ſommes ſes ſerviteurs* ; & en cette qualité nous voulons obéïr à ſes ordres ſans reſiſtance & ſans délai : c'eſt pourquoi, dit cet experimenté directeur à ſes oüailles & à ſes freres, *levons-nous*, & commençons tout à l'heure, à *edifier* & à travailler ſelon notre petit pouvoir à notre interieur, ſans diſcontinuër & ſans nous areter à ce qu'ils nous diſent. Puis s'adreſſant à ceux qui vouloient contrarier cet ouvrage : *Pour vous*, dit-il, *vous n'aurez aucune part* à un ſi grand bien ; *ni aucune juſtice :* puis que vous voulez conſerver votre propre, vous n'aurez ni la juſtice de Dieu, ni aucune autre juſtice, perdant par cela même le peu de juſtice que vous aviez. Et votre *memoire ſera effacée* de cette celeſte *Jeruſalem*, de laquelle vous-mêmes avez voulu effacer le ſouvenir.

CHAPITRE III.

℣. 1. *ALors Eliaſib ſe leva avec les Prêtres ſes freres ; & ils bâtirent la porte du troupeau, la ſanctifierent ; & y mirent ſes portes.*

LEs *prêtres* interieurs *ſe leverent*, animés qu'ils étoient par le zele que leur donnoit ce premier

mier Paſteur; & ils commencerent par *bâtir la porte du troupeau.* Bâtir la porte du troupeau n'eſt autre choſe que de faire connoitre à ſes brebis l'entrée de la vie ſpirituelle, edifiant en eux l'eſprit & l'exterieur de Jeſus Chriſt, qui eſt la porte & la voie par où il faut marcher. *Ils ſanctifierent* ces ames & cette porte en ces ames, les faiſant entrer dans les états de conformité à Jeſus Chriſt, qui ſeuls peuvent rendre ſaints: car afin que l'oraiſon ſoit bonne, il faut que la mortification aille de pas égal avec l'oraiſon, & qu'on ne s'épargne en quoi que ce ſoit: il faut que les paſſions & les ſens ſe domtent à meſure que l'oraiſon croît; & le travail de la veritable oraiſon dans le commencement eſt cette mortification des ſens & des paſſions, juſqu'à ce que Dieu aiant par ſon operer ſurmonté de beaucoup l'operer de la créature, il ôte tout pouvoir à la créature d'y plus rien faire, lui-même le faiſant par lui-même d'une maniere bien plus efficace. Il faut donc être fort fidele à ne ſe rien pardonner dans les commencemens; & dans la ſuite il faut encore une plus grande fidelité pour ſe laiſſer dépouïller de ſon travail, & ſubſtituër celui de Dieu en la place.

Mettre les portes, ne marque autre choſe que le recueïllement, qui fait que l'on ferme les portes des ſens à tous les objets: ceci eſt très-neceſſaire, & c'eſt le fruit de l'oraiſon.

CHAPITRE IV.

¶. 1. *Mais Sanaballat aiant apris que nous rebâtiſſions les murailles, entra dans une grande colere: puis ſe mocquant des Juifs.* 2. *Il dit devant ſes freres & devant un grand nombre*

bre de Samaritains : que ſont ces pauvres Juifs ? Les peuples les laiſſeront-ils faire ? Sacrifieront-ils, & acheveront-ils tout en un jour ? Pourront-ils rebâtir avec des pierres qui ſont reduites en cendres ?

C'Eſt une choſe étrange que les perſecutions que l'on fait aux ames interieures pour les empécher d'edifier, & de travailler à leur interieur. Tout le monde ſe méle de ce qui les regarde, & veut cenſurer leur conduite : chacun a droit de les condamner & de les reprendre : on eſt plus acharné contre elles, que contre les gros pecheurs : on ſe fâche, on ſe corrouce, on s'anime d'un faux zele contre ces perſonnes qui ne ſongent qu'à ſe donner à Dieu ; pendant qu'on laiſſe les pecheurs manifeſtes & ſcandaleux dans leur endurciſſement & ſans les reprendre. On fait conſiſter tout le zele de la gloire de Dieu à détruire les voies de Dieu ; & l'on fait à l'étenduë & à la propagation de l'interieur de Jeſus Chriſt les mêmes perſecutions que l'on fit à ſon exterieur, quoique d'une maniere plus couverte, mais qui pour n'étre pas ſi ſanglante, ne laiſſe pas d'étre plus cruelle à cauſe de ſa longueur.

On *ſe moque d'eux* non ſeulement en preſence de ceux qui ſont dans les mêmes ſentimens, mais auſſi devant les mondains & les heretiques même : ce qui cauſe un ſcandale furieux, & qui fait tort à la Religion. On demande encore, ce qu'ils pretendent *faire* par cette voie interieure ? Si leurs ennemis, ſi les demons, *les laiſſeront* en repos pour *faire* cet edifice ? s'ils ſe *ſacrifieront* & mortifieront, & s'ils ſeront parfaits *tout en un jour* ? car c'eſt encore là un abus effroiable, que

dès que l'on voit des ames qui se donnent à Dieu, on voudroit qu'elles fussent parfaites tout en un jour; & l'on fait plus de bruit d'un petit défaut qu'elles commettront, que de tous les crimes du plus grand pecheur. Si l'on a vû une petite promtitude dans une personne d'oraison, on prend de là occasion de crier contre l'oraison & de la condamner. Ste. Therese (a) dit, que c'est un artifice du Demon, pour empêcher les ames de s'adonner à l'Oraison; parce que le Diable perd infiniment par l'oraison, n'aiant plus de pouvoir sur les ames fideles à cette sainte pratique.

Que si ces ames ont été criminelles autrefois, ils veulent leur persuader qu'elles ne pourront jamais rétablir ces *pierres brulées* & reduites en poudre par le feu; & que l'oraison n'est que pour les ames innocentes: comme si les criminelles n'étoient pas celles qui en ont le plus de besoin. L'oraison n'est qu'un commerce de l'ame avec Dieu: l'ame se tourne à Dieu par amour & Dieu se retourne aussi vers elle: qu'est ce que c'est que la conversion, si ce n'est cela? ainsi la conversion est l'oraison même; & il n'y a point de veritable conversion sans oraison.

℣. 4, 5. *Ecoutez, Seigneur notre Dieu: car nous sommes tombé dans le mépris — & ils se sont mocqués de ceux qui edifient.*

Les ames d'oraison ne s'amusent point à se defendre des mocqueries ou des calomnies; mais elles s'adressent *à Dieu*, l'interessant dans leur partie. *O notre Dieu, écoutez* ce que l'on dit & ce que l'on fait. Ce n'est point nous que l'on attaque;

(a) *Voiez son* Chemin de la perfection, Chap. XXI. & *sa* Vie, Chap. XXXI.

ie; c'eſt à vos interéts que l'on en veut; c'eſt
ıtre ville ſainte que l'on veut détruire ou empé-
ıer qu'elle ne s'édifie. Tous les *mépris* que l'on
ous fait retombent ſur vous, comme ceux que
on fait de vos ordonnances retombent ſur nous.

. 8. *Et ils s'aſſemblerent tous d'un commun accord pour venir attaquer Jeruſalem, & pour nous dreſſer des embûches.*

C'eſt une choſe étrange, que les perſonnes
ui ſont opoſées & les plus contraires ſe trou-
ent *unies* lorſqu'il s'agit de combattre les per-
onnes d'oraiſon. Ils *s'aſſemblent & conviennent*
ns pour leur faire la guerre. David l'avoit bien
onnu & éprouvé lors qu'il dit: (*a*) Ils ſe ſont aſ-
emblés contre le Seigneur & contre ſon Chriſt.
Mais contre qui eſt-ce qu'ils combattent? C'eſt
notre Jeruſalem, contre l'edifice & la cité du Sei-
neur, contre l'interieur; & ils pouſſent leur
nvie juſques à l'excès.

r. 15. *Mais nos ennemis aiant ſçu que nous avions été avertis, Dieu diſſipa leur deſſein; & nous revinmes tous aux murailles; & chacun reprit ſon ouvrage.*

Toutes les perſecutions que ces ames ſoufrent
ıe tournent très-ſouvent qu'à la gloire de Dieu
t à leur avantage. La contradiction augmente
eur courage, pour les porter à aller à Dieu avec
lus de force: mais lors que Dieu voit que ſes
nnemis font des *deſſeins* qui pourroient nuire à
eur interieur, *il diſſipe* (*b*) en eux en un moment
ous *leurs conſeils*; & ces pauvres ames affligées &
erſecutées *continuent leur ouvrage* chacune ſelon
on degré.

(*a*) Pſ. 2. ℣. 2. (*b*) Pſ. 32. ℣. 10.

℣. 16. *Depuis ce jour-là, la moitié des jeun étoit occupée au travail, & l'autre moitié ſ prête à combatre; & les Princes étoient d eux dans toute la maiſon de Juda.*

Voilà la vraie deſcription de l'état des p nes qui commencent à s'adonner à l'or *Les jeunes gens*, c'eſt à dire, les ames enco bles & tendres, doivent s'apliquer de *moiti* à dire, qu'une partie d'elles-mêmes, qui partie la plus exterieure, doit être *preparée* tenir *la bataille*; pendant que l'autre partie interieure, *travaille* à l'edifice, ce qui n' tre choſe que de travailler à ſe tenir unis par le moien de l'oraiſon & de la preſe Dieu: & de cette ſorte la mortification pas égal avec l'oraiſon. Mais *les Princes* ſont les puiſſances, particulierement la té,) *ſont derriere* pour les fortifier: elle bien ſeparées des ſens; mais étant unies d'un autre côté, elles ne laiſſent pas de nir; non en ſe mettant de la partie, mai tenant derriere, & demeurant unies à Di affection & amour.

℣. 17. *Les uns bâtiſſoient la muraille, les portoient les charges, & d'autres les charg chacun faiſoit l'ouvrage d'une main, & te pée de l'autre.*

Ce paſſage eſt une continuation de ce été dit, qu'il faut travailler un long tems d'un côté l'épée pour ſe pourſuivre ſans che, & de l'autre s'apliquant de toutes ſes à l'interieur. *Chacun faiſoit* cela ſelon ſon & la nature du travail étoit conforme à l' chacun: Ce qui nous fait voir qu'il n'y a

d'état, quel qu'il ſoit, où l'on ne puiſſe & où l'on ne doive s'apliquer à l'oraiſon & à la mortification. Quand je parle de l'état, je ne parle pas de l'état interieur; mais des conditions de chacun: la vierge, la religieuſe, la perſonne mariée, les Princes, les Rois, les Magiſtrats, les Seigneurs, les Prêtres, les Confeſſeurs, les ſoldats, les marchands, les artiſans ils n'y en a aucun qui ne puiſſe & ne doive s'apliquer à l'oraiſon du cœur, à l'amour, à la mortification de ſes paſſions & de ſes ſens.

℣. 18. *Car tous ceux qui bâtiſſoient étoient ceints ſur les reins d'une épée. Ils travailloient au bâtiment, & ils ſonnoient de la trompette auprès de moi.*

Comment ſe peut-il faire qu'une même perſonne tint l'épée, la truelle, & ſonnat de la trompette, & fût en même tems occupée à edifier, & auprès du directeur? Ce qui paroît impoſſible, à prendre la choſe humainement & à la lettre, eſt très-aiſé dans l'interieur: premierement, il faut que tous ſoient *ceints ſur les reins* s'abſtenant du peché, & que *l'épée*, qui eſt la ſeparation de toutes les occaſions de peché, ſerve de ceinture. Mais comment peut-on être ceint ſur les reins d'une épée? On peut bien l'être d'un ceinturon, mais non de l'épée. Ici pourtant il faut que ce ſoit l'épée qui ſerve de ceinture, & cela, par la diviſion & la ſeparation de toutes les occaſions du peché. Il faut enſuite edifier & *bâtir* par la pratique de toutes les vertus, ne ſe contentant pas de quitter le peché, mais pratiquant la vertu contraire au vice que l'on commettoit autrefois. *Sonner de la trompette*, eſt joindre la priere à l'action, & l'oraiſon au travail. Cette *trompette* n'eſt autre choſe que de ſer-

vens actes d'amour, des affections poussées avec ardeur, des expressions d'amour & de loüange; & avec cela, se tenir proche du directeur par une prompte & fidelle obéïssance. Voilà la maniere de commencer & de rebâtir surement les murailles de la ville. Car il ne faut pas se tromper: sans oraison, point de mortification veritable; sans la mortification, point d'oraison veritable; & sans l'une & l'autre point de perfection.

℣. 19. *Alors je dis aux Princes, aux Magistrats & à tout le reste du peuple: Cet ouvrage est grand, & de longue étendue; & nous sommes ici le long des murailles separés, bien loin les uns des autres.*

20. *Par tout où vous entendrez sonner la trompette, accourez-y à nous, & notre Dieu combattra pour nous.*

Mais lorsque l'on a travaillé de la sorte un tems considerable, ce sage Directeur instruit & les Prêtres directeurs, & les peuples, que *le travail est très-long* & dificile; & qu'il ne faut pas esperer qu'il s'acheve dans cette division. Ce partage en tant de choses est bon pour un tems, & est un admirable moien pour rétablir les murailles de la ville, qui sont les dehors, & tout ce qu'il y a d'exterieur à reformer. Mais quoique cela soit ainsi, cette division ne laisse pas de causer de l'afoiblissement; de sorte que l'on n'a pas la même force interieure, que quand tout est réüni dans le trait divin, pour ne penser à autre chose qu'à aimer. O alors toutes les forces de l'ame se réünissant dans l'amour par un un acte droit & direct de toutes les puissances, cet amour a bien plus de force. C'est pourquoi ce sage Directeur les achemine là peu à peu, & leur dit; *En quelque lieu*, en quelque occupation *que vous soiez*,

soiez, lorsque vous entendrez le son de la trompette, qui est un certain signal interieur qui apelle toutes les puissances & tous les sens au recueillement; *alors*, sans differer, abandonnez tout ce que vous faites pour promtement rassembler toute la force de vos puissances en unité dans votre fonds, qui est le lieu où la trompette sonne, & là, sans vous mettre en peine de tous les dehors ni de combattre, abandonnez-vous au son de cette agreable trompette, & ne craignez point les ennemis: car alors *le Seigneur combattra pour nous*, sans que nous nous mettions en peine du combat.

CHAPITRE V.

℣. 1. *OR il s'eleva un grand cri du peuple & de leurs femmes se plaignant des Juifs leurs freres;*

2. *Et il y en avoit qui disoient: Nos fils & nos filles sont en fort grand nombre; prenons du froment pour eux*, (pour leur valeur) *afin que nous ayons de quoi manger & de quoi vivre.*

LOrs que l'ame est ainsi toute recueillie & toute ramassée en elle-même, qu'arrive-t'il? C'est que les sens interieurs, l'imagination, la fantaisie & le reste, se trouvant aussi bien que les sens exterieurs dans un fort grand vuide, *font un fort grand cri*: ils craignent, *ils se plaignent*, ils font du bruit, & comme ils ne connoissent pas ce qui se passe dans ce fonds, cela étant trop subtil & trop delicat pour eux, ils ne peuvent s'en nourrir. Alors ils font ces cris contre les puissances & le fonds. Ils voudroient les retirer de leur occupation. Ils disent; *Nos fils & nos filles*,

les, nos penſées, les diſtractions, nous accablent; elles *ſont en ſi grand nombre*; elles ſont dans l'egarement & la diſſipation : *Prenons* pour elles des ſujets, [des objets de meditation,] *du froment*, de quoi nous occuper, pour entretenir tout cela, *pour leur valeur*, c'eſt à dire, une nourriture proportionnée à ce qu'ils ſont. Travaillons avec l'imagination & l'eſprit : faiſons ce que nous pourrons, afin de nous nourrir & *que nous aions de quoi manger*; car tout ce qui nourrit l'ame n'eſt pas propre pour les ſens ; au contraire, cette nourriture de l'ame affame les ſens & les fait mourir : c'eſt pour cela qu'ils crient & ſe plaignent ſi fort, & quils diſent; mangeons afin *que nous vivions & ne mourrions point.*

Voilà ce qui ne manque point d'arriver en cet état, où ſouvent faute de ſecours on eſt aſſez lâche pour *vendre* & aſſujettir à l'eſclavage les puiſſances nobles pour un peu de froment, pour avoir de quoi repaître les ſens interieurs & exterieurs : ce qui eſt un dommage & une perte irreparable. On porte même ces plaintes aux directeurs, leſquels lors qu'ils ne ſont pas experimentés, conſeillent *aux ames* de mettre ces nobles puiſſances ſous la ſervitude de leurs premiers emplois : mais le veritable directeur n'en uſe pas de la ſorte, comme on le peut voir par la ſuite.

℣. 6. *Lorſque je les entendis ſe plaindre de la ſorte, j'entrai dans une grande colere.*

℟. *Et je leur dis : Vous ſavez que nous avons racheté autant que nous l'avons pu nos freres les Juifs qui avoient été vendus aux nations. Eſt-ce donc que maintenant vous vendrez vos freres, & qu'il faudra que nous les rachetions ? Et ils ſe turent, & ne ſurent que répondre.*

Il eſt certain que Jeſus Chriſt nous a aquis cette liberté au prix de ſon ſang, & qu'il eſt venu pour cela; (a) ſi, dit-il, le fils vous met en liberté, vous ſerez veritablement libres: mais de quelle liberté? De la liberté même du fils. C'eſt cette verité bien connue du Directeur qui le fache lors qu'il voit des ames s'amuſer à la crainte & vouloir bien ſe rendre eſclaves pour donner un peu de pâture à ces ſens inſatiables, qui ne pourront jamais être contents; puiſque plus on leur en donne, plus ils en demandent; plus on les nourrit, plus ils ont faim & beſoin de nourriture. C'eſt pourquoi ce ſage directeur loin de les porter, (comme les autres font d'ordinaire) à chercher de quoi repaître les ſens, leur parle bien un autre langage. Ecoutez-le: *Je leur dis*, (car j'étois *fort en colere*;) *Nous avons racheté nos freres* qui étoient dans l'eſclavage, dans l'aſſujettiſſement du peché; & enſuite peu à peu nous les avons mis, *ſelon notre* petit *pouvoir* dans la liberté des enfans de Dieu: & vous, vous les rendrez eſclaves! Si vous les engagez, ne croiez-vous pas bien que nous ferons tous nos efforts pour les retirer & les *affranchir encore*? Que voulez-vous donc faire, & que pretendez-vous? Ne voiez-vous pas que c'eſt rendre nos peines & nos ſoins inutiles? & ce qui eſt de plus fâcheux, c'eſt empêcher que le ſang de Jeſus Chriſt, qui a été répandu pour vous meriter cette liberté, n'ait ſon effet. Alors, dit le ſaint Directeur, *ils ſe turent, & ne ſurent que répondre*; parce qu'ils furent par-là convaincus, terraſſés & confus.

O que ſi tous les directeurs en uſoient de la ſorte, on ne verroit pas tant de penitens retour-

(a) Jean 8. ℣. 36.

ner en arriere ! Il n'y a rien de plus commun & de plus ordinaire que ces sortes de plaintes : les sens ne peuvent soufrir ce vuide & cette nudité où les tient l'ame lorsqu'elle est toute appliquée à son Dieu : c'est pourquoi ils cherchent par tout de la nourriture ; & très-souvent faute de courage ils quitent tout.

℣. 14. *Depuis le jour que le Roi m'avoit commandé d'être Gouverneur dans le païs de Juda, pendant l'espace de douze ans, je n'ai rien pris des revenus annuels qui étoient dûs aux Gouverneurs.*

19. *O mon Dieu ! souvenez-vous de moi selon votre bonté pour tout ce que j'ai fait à ce peuple !*

Si nous avons vû la conduite que le sage directeur doit tenir sur les ames dans le tems de leurs peines & de leurs foiblesses, nous ne devons pas moins remarquer son desintéressement. C'est une grande qualité à un directeur de ne s'attribuer ni aproprier quoi que ce soit dans la direction : & lorsque l'on est dans cette indifference & ce desintéressement, c'est alors que l'on est en état de rendre à Dieu tout ce qui lui est dû, & de ne rien attribuer à la créature de tout ce que Dieu fait.

Par les *revenus annuels* ce bon pasteur entend non seulement les choses exterieures, mais encore l'interieur. On s'en attribue bien des fois le progrés, & l'on croit souvent que la direction a produit ces effets : mais ce bon directeur ne s'aproprioit aucune de ces choses : c'est pourquoi il prie Dieu, *de se souvenir de lui selon sa bonté*, & de continuer à le desaproprier de tout, comme lui-même n'a pas voulu se rien aproprier de ces choses que les autres prennent le plus communement.

CHA-

CHAPITRE VI.

℣. 9. *Tous ces gens ne travailloient qu'à nous effrayer, s'imaginant que nous ceſſerions ainſi de bâtir, & que nous quitterions le travail. Mais je m'y appliquai avec encore plus de courage.*

IL entend parler ici des perſecutions qui lui furent faites pour l'empêcher d'aſſiſter les ames. Les directeurs & les perſonnes que Dieu emploie au ſervice des ames ont beaucoup à ſoufrir, & ils ſont étrangement perſecutés, & il n'y a point de médiſance ni de malice que l'on n'invente pour les obliger à en abandonner la conduite. Mais loin que ces perſecutions doivent étonner les perſonnes qui ſe confient à Dieu pour aider les autres, c'eſt que tout au contraire, plus ils ſont perſecutés, plus ils doivent ſe porter avec courage à les aſſiſter. *Ils s'imaginerent*, dit ce ſaint homme, que je *ceſſerois* dans l'ouvrage de Dieu; mais c'eſt à cauſe de la perſecution même que je *m'y ſuis employé avec plus de courage*; parce que la perſecution eſt la marque qu'il y a du bien à faire, & que le Diable enrageant de voir que l'on gagne des ames à Jeſus Chriſt, fait tous ſes efforts pour les intimider & leur faire quiter cette entrepriſe. Mais il faut avoir bon courage, & redoubler ſa confiance & ſa foi auſſi bien que ſon travail lorſque l'on eſt perſecuté.

℣. 10. *J'entrai enſuite en la maiſon de Semaïas, lequel dit: Conſultons enſemble dans la maiſon de Dieu au milieu du Temple, & fermons en les portes; car ils doivent venir pour vous faire mourir.*

Il ne ſe trouve que trop de ces faux amis qui nous donnent des conſeils intereſſés & mercenaires. Il vaut mieux, diſent-ils, que nous *nous retirions* enſemble dans la ſolitude & *dans le temple* de notre interieur; & que ne nous mélant plus d'aucunes choſes, nous *fermions* ſur nous *la porte* de nos ſens. Tout cela eſt bon pour un tems; mais il n'eſt bon qu'autant que Dieu le veut. Ces faux amis nous rempliſſent encore de terreurs paniques, diſant que l'on nous fera des affaires, & que l'on nous ſuſcitera des perſecutions ſi nous nous mélons davantage d'aider les autres.

℣. 11. *Mais je lui répondis; un homme tel que moi doit-il s'enfuir? Et qui eſt l'homme comme moi qui entrera au Temple, & y trouvera la vie?*

Un homme tel que moi, dans l'abandon entier, dit ce genereux paſteur, *doit-il s'enfuir*? Et quand il iroit de ma vie, dois-je ceſſer d'aider les ames ſelon la volonté de Dieu? Si je fuiois pour les hommes, je ceſſerois par là d'être abandonné; & ſi je commençois (*a*) de plaire aux hommes & de vouloir les ſatisfaire, je ceſſerois d'être ſerviteur de Jeſus Chriſt. Que ſi par la crainte je ceſſois de faire la volonté de Dieu, & quitois mon abandon, pourrois-je en cet état *entrer dans le temple* interieur & dans la ſolitude *pour y vivre* de la vie de Dieu? Cela ſeroit impoſſible: car pour cela même je perdrois ma vie.

℣. 12. *Et je reconnus que ce n'étoit point Dieu qui l'avoit envoié; mais qu'il m'avoit parlé en feignant d'être prophete, & qu'il avoit été gagné par Tobie & par Sanaballat.*

Je

(*a*) Galat. 1. ℣. 10.

Je compris par la lumiere de Dieu que cet ami ne trompoit ; & que ce n'étoit pas de la part de Dieu qu'il me parloit ; puis qu'il me parloit contre ſes volontés : mais qu'il me parloit pour ne flatter & me gagner, les autres (qui n'aprouvent pas cette conduite) l'aiant engagé dans leur parti, & obligé à me parler de la ſorte.

℣. 13. *Car il avoit été paié par eux pour m'intimider, afin que je tombaſſe ainſi dans le peché, & qu'ils euſſent quelque mal à me reprocher.*

14. *O Seigneur, ſouvenez-vous de moi au ſujet de ce qu'a fait ce Tobie. Souvenez-vous encore des autres prophetes qui m'épouvantoient.*

Ces perſonnes ſont comme *gagées* du Demon afin d'empécher l'œuvre de Dieu. Car le deſſein du Demon n'eſt que *d'épouvanter* ces ames, & les porter à faire quelque infidelité en ſe détournant par crainte de ce que Dieu veut d'elles : ce qui eſt une perte irreparable, & ſouvent la cauſe de la ruïne de quantité d'ames. Ceux-là mêmes qui condamnent ces ames, les condamneroient encore ſi elles venoient à ſe retirer & à deſiſter pour leur condamnation ; & ils ne manqueroient pas de le leur *reprocher*. C'eſt pourquoi le plus court eſt, de les laiſſer dire ſans s'en mettre en peine.

Ce qu'il y a de plus fâcheux en cela, c'eſt que ſouvent les perſonnes de pieté & d'autorité s'en mélent ; les uns par ſurpriſe, parce qu'ils croient de leger, & ſe laiſſent perſuader du mal que l'on dit contre les perſonnes d'oraiſon ; les autres, parce qu'effectivement Dieu ne les aiant pas conduit par les mêmes voies, & cependant ſe trouvant très-ſaints, ils ne peuvent aprouver la conduite des autres. On ne ſauroit croire combien

la perſecution qui vient des perſonnes qui ſo
en reputation de ſainteté eſt rude & étrange. C'
la plus facheuſe de toutes, & la plus difficil
porter. Car enfin, qu'y a-t'il de plus dur q
d'entendre dire à tout le monde; Si ces perſc
nes n'étoient pas telles qu'on les dit, tels & t
ſerviteurs de Dieu ne les condamneroient; p
Cependant il faut ſoûtenir & ces perſecution
tout ce qu'ils nous diſent à nous-mêmes. Sc
vent auſſi ces perſonnes de conſideration av
de décrier les ames qui aſſiſtent les autres, ai
fait tous leurs efforts pour les en detourner,
voiant que cela n'a ſervi de rien, (parce qu'or
croit plus (*a*) obligé d'obéïr à Dieu qu'aux ho
mes,) ſe declarent en ſuite contre elles p
fortement que les autres. Mais que faut il fa
en cet état? Il faut demeurer ferme dans la
& la confiance en Dieu, ne s'adreſſer qu'à l
& le rendre par notre abandon notre partiſa
nôtre ſoûtien contre toutes ces terreurs pa
ques, dont on tache de nous effraier.

℣. 15. *La muraille fut enfin achevée au vingt-c*
quiéme jour du mois.

Tous les ouvrages que nous pouvons faire
dés de la grace ne ſont que certains ouvrages
terieurs, comme *les murailles* & les gardes e
rieures des ſens & les penitences; mais *dan*
vingt-cinquiéme jour du mois qui eſt le tems d
production de Jeſus Chriſt en nous, Jeſus Ch
devenant le maître, & devenant peu à peu no
vie, tout l'ouvrage ſe trouve fait de notre pa
& *la muraille eſt achevée*; nous n'avons plus q
nous repoſer dans la ville, & nous tenir un
ce Roi qui eſt venu pour gouverner en ſou
ra

(*a*) Act. 4. ℣. 19.

tain, & pour defendre lui-même la ville dont il fait rebâtir les murailles.

Ceci se doit encore expliquer ainsi : que *les murs* de la ville, qui signifient l'exterieur de l'Eglise & l'ancienne Loi, qui ne consistoit qu'en ceremonies exterieures, furent achevés & consommés selon la plenitude des desseins de Dieu *au vingt-cinquiéme du mois*, jour de l'incarnation du Verbe, qui venoit pour *bâtir* l'interieur de l'Eglise, & la realité dont la Sinagogue n'étoit que la figure ; puisque le tombeau de la Sinagogue fut le berceau de l'Eglise, ou, pour mieux dire, l'accomplissement & la consommation de l'ancienne Loi fut la naissance de la nouvelle, qui fut conçue dans le moment de l'incarnation du Verbe, comme l'ancienne fut consommée dans le même moment.

℣. 16. *Et nos ennemis l'aiant apris, tous les peuples qui étoient autour de nous furent frapez de terreur, & perdirent courage ; & ils connurent que cet ouvrage étoit l'ouvrage de Dieu.*

Lorsque Jesus Christ commence de tout operer dans l'ame, & de devenir la vie de l'ame, alors tous *les ennemis*, qui sont le Diable, le monde & la chair, toutes les passions, tout ce *qui est autour* de nous, commence peu à peu à nous abandonner & à *craindre*. Alors l'ame sans armes devient victorieuse de ses ennemis, & les ennemis la craignent ; & *perdant courage* n'osent plus l'attaquer. Alors ils sont obligés *d'avoüer que l'ouvrage est fait par Dieu* même, & qu'ils n'ont plus aucune esperance de rien gagner sur ces ames : c'est pourquoi ils ne les attaquent plus.

CHAPITRE VIII.

℣. 9. *Mais Nehemie leur dit — : Ce jour eſt ſanctifié au Seigneur notre Dieu ; ne menez point de deuil & ne pleurez point. Car tout le peuple pleuroit lors qu'il entendit les paroles de la loi.*

10. *Et il leur dit : Allez mangez des choſes graſſes, & beuvez des choſes douces, & envoiez quelque portion à ceux qui n'en ont point preparé pour eux ; car c'eſt un jour ſaint au Seigneur, & ne vous attriſtez point ; puiſque la joie eſt notre force.*

11. *Et les Levites faiſoient faire ſilence à tout le peuple diſant : Taiſez-vous, car le jour eſt ſaint, & ne vous attriſtez point.*

APrès que la ville fut entourée de murailles, comme il a été dit, le vingt-cinquiéme jour du mois, (Jeſus Chriſt, commençant alors de vouloir regner dans la ville de l'interieur, la veritable Jeruſalem,) on *fit une lecture de la loi* ; & le ſouvenir de cette loi faiſoit *pleurer* ces ames craintives & incapables de plus travailler : car ils voioient d'un côté l'obligation de la loi & de l'autre l'impuiſſance où ils étoient de rien faire par eux-mêmes. Cela leur cauſoit des larmes ; parce qu'ils n'étoient pas en état de comprendre qu'en s'abandonnant à Dieu il leur feroit accomplir la loi bien plus parfaitement, qu'ils n'avoient jamais fait par tous leurs efforts. Alors Nehemie, ce bon Conducteur, leur aprit le miſtere, & leur dit ; *que ce jour* & cet état *étoit ſantifié au Seigneur* ; qu'il lui étoit conſacré par l'abandon ; que c'étoit ſon jour pour nous garder & pour nous conduire ; de ſorte que nous n'avons point d'au-

d'autre affaire que de le laiſſer faire, agir, & operer en nous cette même loi. *Ne menez point*, dit-il, *de deuil*, & *ne pleurez point* dans ce jour ſantifié à Dieu ; car toute notre triſteſſe doit être changée en *joie*.

Allez, dit-il encore ; *mangez des choſes graſſes*, mangez tout ce qui vous ſera donné pour vous ſoûtenir, tant interieurement qu'exterieurement, vous laiſſant conduire à la providence ; & *beuvez le plus doux* qui vous ſera donné par la paix de votre nouvelle liberté : *Donnez* ſeulement quelque *part aux autres* des graces que Dieu vous fait, tachant de les nourrir & de les ſoûtenir de cette viande qui vous ſoûtient après que vos travaux ſont paſſés ; *car ce jour* de votre delivrance eſt un jour ſantifié au Seigneur, *c'eſt un jour ſaint au Seigneur*, pour faire éclater en nous ſa ſainteté. *Ne ſoiez* donc *point triſtes* dans cet état ; car la triſteſſe ne vous inſpire que de l'affoibliſſement & du découragement, & elle ſeroit cauſe de votre perte ; au lieu que *la joie du Seigneur eſt notre force* & notre ſoûtien ; mais il faut que ce ſoit la joie du Seigneur, qui eſt une joie d'innocence & d'amour, une joie toute ineffable.

Les Levites, qui ſont ceux qui ont quelque droit ſur les ames par leur caractere, & bien plus par leur état interieur, *impoſoient ſilence*, & faiſoient *taire* ces ames d'un double ſilence, d'un ſilence d'action, & d'un ſilence de paroles. Ils faiſoient ceſſer en même tems les activités & les operations du dedans, afin de donner plus de lieu à l'operation de Dieu & à ſa parole ; & ils faiſoient ceſſer tout le travail exterieur afin que la créature ne mit pas la main à l'œuvre de Dieu, mais que lui laiſſant tout faire, elle ne pût s'at-

tribuer aucun bien ni aucune action, quelle qu'elle soit; mais qu'ils reconnussent que tout vient de Dieu. Et la raison pour laquelle il faut *se taire* est, que *le jour est saint*, & que ce n'est plus le jour de notre sainteté, mais de la sainteté de Dieu.

℣. 14. *Et ils trouverent écrit dans la loi, que le Seigneur avoit ordonné par Moïse que les enfans d'Israël demeurassent en des tabernacles aux jours solemnels du septiéme mois.*

17. *Et ainsi toute l'assemblée de ceux qui étoient retournés de captivité se fit des tabernacles & ils demeurerent dans ces tabernacles —. Et la joie fut fort grande.*

Faire des tabernacles & demeurer dans des tabernacles n'est autre chose que de demeurer dans le repos de la contemplation, lorsque Dieu a rendu par sa divine presence *le jour solemnel*, & que les mois de pechés & de douleurs, signifiés par les six premiers mois, sont passés: alors il faut, *selon le commandement de la loi de Dieu*, que les ames demeurent dans les tabernacles de la paix, du repos, du silence interieur tous ces jours qui suivent *le retour de la captivité*. Car si-tôt que l'ame est mise en liberté, c'est pour elle un jour solemnel, & d'une *extreme joie*. On ne sauroit croire la joie que cette ame experimente dans son fonds pour ce repos divin, & cette nouvelle paix, allegresse & liberté qu'elle éprouve en Dieu. C'est une chose qui se peut mieux experimenter que dire.

CHA-

CHAPITRE IX.

℣. 1, *LE vingt-quatriéme jour de ce même mois les enfans d'Israël s'assemblerent étant dans le jeune, couverts de sacs & de terre.*

2. *Et la race des enfans d'Israël fut separée de tous les enfans étrangers ; & ils assistoient devant le Seigneur, & confessoient leurs pechés*

MAis avant que le vingt-cinquiéme du mois arrive, qui est le jour de cette liberté heureuse, par quelle porte faut-il passer ? Par une très rude & très severe & exacte penitence. Les *enfans d'Israël* convinrent tous de cette necessité ; c'est pourquoi *ils s'assemblerent* tous pour cela : ils *jeunerent* de paroles, d'actions & de manger : ils jeunerent de paroles tant interieures qu'exterieures, demeurant dans ce double silence & dans cette double mort à toutes les choses tant interieures qu'exterieures : ils jeunerent d'actions, se privant de toutes les actions exterieures non seulement criminelles, mais de celles dans lesquelles ils pouvoient pour peu que ce fût se satisfaire. Ils *jeunerent* des actions interieures par la cessation de tout acte : ce jeune est terrible à la nature : elle jeune du manger par le jeune du goût & de la quantité & qualité des viandes, enfin de ce qui est du veritable jeune exterieur ; elle jeûne interieurement par la privation de tout gout interieur & de tout soûtien. *Le sac* marque les autres penitences interieures & exterieures : & *la terre* qu'ils ont sur eux marque l'aneantissement, l'humilité interieure & exterieure, & la pratique de toutes vertus. Ensuite *les Israëlites sont separés des étrangers*. Cette separation se fait par une division que Dieu met entre

ce qui eſt de lui & ce qui eſt d'Adam : il ſepar
partie ſuperieure de l'inferieure ; enfin il ſe
l'ame d'elle-même. Ces diviſions ſi étranges
rudes ſont abſolument neceſſaires pour ſep
ce qui eſt de Dieu d'avec les productions de la
ture, & pour empecher par là ce malheureux
lange.

℣. 3. *Et ils ſe leverent enſemble pour ſe tenir dro*

Après que l'ame a paſſé tous ces états,
ſe leve de là comme d'un ſepulcre, pour
cher dans la *droiture* & ſimplicité, ce qui
l'ame une comme Dieu la deſire.

FIN *du Livre de* NEHEMIE.

LE LIVRE DE TOBIE,

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 2. *Tobie fut emmené captif du tems de Salmanaſar Roi des Aſſiriens ; dans ſa captivité même il n'abandonna point la voie de la verité.*

4. *Et lors qu'il étoit le plus jeune de tous ceux de la Tribu de Nephtali, il ne faiſoit rien qui tint de l'enfance.*

5. *Quand tous alloient adorer les veaux d'or —, il fuioit ſeul la compagnie de tous les autres.*

6. *Et il alloit à Jeruſalem au temple du Seigneur, où il adoroit le Seigneur le Dieu d'Iſraël, offrant fidelement les premices.*

8. *Comme il étoit encore jeune, il obſervoit ces choſes & d'autres ſemblables, conformement à la loi de Dieu.*

9, 10. *Il eut un fils, à qui il aprit dès ſon enfance à craindre Dieu.*

VOilà le veritable portrait d'un vrai Chrétien, & d'un homme qui commence tout de bon de ſe donner à Dieu par le moien de l'interieur. Il doit faire & obſerver toutes ces choſes, qui n'ont pas beſoin d'explication.

℣. 12, 13. *Il garda ſon ame* pure : *parce qu'il ſe ſouvint du Seigneur de tout ſon cœur.*

Ce qui fit que Tobie observa si fidelement tes ces choses, & *garda son ame* pure, c'est *parce se souvint de Dieu*, aiant sa presence continu La presence de Dieu est la source de tous bi & le preservatif de tous maux. Mais de qu maniere eut-il cette presence? Par *le cœur* volonté. L'Ecriture ne dit pas qu'il se sou toujours de Dieu de tout son esprit; car la se est impossible: mais qu'il se souvint de l *de tout son cœur*, tout son cœur étant occu rempli de Dieu, qui est le seul moien d'av presence continuelle.

℣. 14. *Et le Roi lui donna pouvoir d'aller par où il voudroit, & la liberté de faire ce qu' plairoit.*

Une telle ame dans la captivité la plus gr jouït d'une entiere *liberté*. Cette presence de lui cause une certaine largeur d'ame qui lu tout retreciſſement & toute contrainte, & l'ame dans une liberté si pleine, qu'elle *fait ce qu'elle veut*; car elle ne veut que ce que veut; & ainsi tout ce que Dieu veut qu'elle f est toûjours suivant la volonté de cette ame: *fait* encore *ce qu'elle veut*; parce qu'elle veut ce que Dieu lui fait faire ou qu'il permet qu faſſe. *Elle va où elle veut*, voulant & to qu'elle fait de moment en moment, & to qui lui arrive quel qu'il soit.

℣. 19. *Tobie alloit tous les jours visiter tous ce sa parenté, les consoloit, & distribuoit de so à chacun selon son pouvoir.*

20. *Il nourrissoit ceux qui avoient faim, re ceux qui étoient nuds, & avoit grand soin ſevelir ceux qui étoient morts.*

Ce ſont toutes ces œuvres que l'amour de Dieu porte l'ame à faire un très long tems, pour lui témoigner ſon amour : mais ſi ces choſes ſont agreables à Dieu ceux qui les font ne laiſſent pas d'avoir leurs perſecutions.

℣. 22. *Mais quand ces choſes furent raportées au Roi, il commanda qu'il fut mis à mort.*

23. *Mais Tobie fuiant denué de tout avec ſon fils & ſa femme, trouva le moien de ſe cacher ; parce qu'il étoit aimé de pluſieurs.*

24. *Quarante-cinq jours après le Roi fut tué par ſes fils.*

On ne manque point de perſecuter ces bonnes ames, qui ſont obligées de *fuir toutes denuées*, & de quiter leurs occupations, n'étant pas encore ſans crainte : mais Dieu ne leur manque pas, & il leur fait trouver des aziles ; après quoi ; il punit leurs perſecuteurs, & les delivre. Ces perſonnes ont neanmoins de grandes croix avant ce tems de leur delivrance : car plus Dieu les deſtine à une haute grace, plus auſſi leur envoie-t'il de croix, & leur fait-il faire de grandes actions pour ſon ſervice.

℣. 25. *Et Tobie revint dans ſa maiſon, & on lui rendit tout ſon bien.*

Si ces perſecutions ſont fortes, elles ne ſont pas de longue durée, l'ame ne ſeroit pas alors en état de les porter d'une autre nature : & comme ſa diſpoſition interieure eſt fort alternative, & variée de croix & de conſolations ; auſſi en eſt-il de même de l'état exterieur : ce ſont des flots de croix, à quoi ſuccede auſſi-tôt la bonnace ; on eſt abaiſſé pour des momens juſqu'aux abimes, puis on eſt elevé juſqu'aux nues.

CHAPITRE II.

℣. 1. *APrès ce tems Tobie fit apréter en* de fete du Seigneur un grand *dans ſa maiſon.*

2. *Et il dit à ſon fils : Allez & amenez ici qu uns de notre Tribu qui craignent Dieu, afi mangent avec nous.*

3. *Son fils y alla : Et étant retourné il lui dit, y avoit dans la rue le corps d'un des enfans qui avoit été tué. Tobie ſe leva auſſi-tôt d & laiſſant là le diner, il vint au corps av d'avoir rien mangé,*

4. *Et il l'emporta ſecretement —.*

5. *Et aiant caché le corps, il commença à* avec larmes & tremblement,

6. *Repaſſant dans ſon eſprit cette parole que gneur avoit dite par le Prophete* (a) *Amo jours de fête ſe changeront en des jours de & de larmes,*

J'Ai raporté tout ceci pour faire voir la vi veritable Chrétien, & à quoi il ſe doi cer de toutes ſes forces tant que Dieu lui e ne le pouvoir & la facilité. Mais il arriv dinaire à ces ames, que *leurs fêtes* & le dans leſquels ils penſent plus ſe rejouïr en Seigneur, ſont les jours où ils ſont plus blés de peines. Ce ſont les plaintes ordina ces bonnes ames : elles diſent, que *les jo fêtes* les plus ſolemnelles, & auxquelles ſemble qu'elles avoient plus de devotion les jours où elles ſont le plus diſtraites, o ont plus *de chagrin* & moins de devotion ;

(a) Amos 8. ℣. 10.

ſont les jours où elles éprouvent plus de malice, ce leur ſemble, & plus de miſeres. Enfin toute leur premiere joie & conſolation interieure *eſt changée* en douleur & en affliction. Voilà les plaintes ordinaires de la plus part des ames; & cela eſt bien de la ſorte; parce que Dieu commence à les dépouïller par là, & à mettre de l'abſinthe ſur tout ce qu'elles croient faire de bien; pour les acheminer peu à peu au denuement & à la foi, à l'abandon & à la mort.

℣.8. *Or tous ſes proches le blamoient en lui diſant: On a déja commandé qu'on vous fit mourir pour ce ſujet, & vous avez eu bien de la peine à ſauver votre vie; & après cela vous enſeveliſſez encore les morts?*

9. *Mais Tobie craignant plus Dieu que le Roi, emportoit les corps de ceux qui avoient été tués, & les cachoit dans ſa maiſon.*

Tous les amis & *les proches* ne peuvent qu'à peine ſoufrir une pareille conduite: & plus ils voient que l'on a été perſecuté pour le bien que l'on fait, plus ils ont envie qu'on le laiſſe. Mais les ames courageuſes ne le font pas pour cela: au contraire, elles font leurs œuvres avec d'autant plus de courage que plus elles s'en voient perſecutées & blamées. Ce ne ſont point les créatures qui les leur peuvent faire quiter; ce n'eſt que le Créateur, & dans le tems ordonné pour cela, lors qu'apellant l'ame à le ſuivre d'une maniere plus particuliere & interieure, il lui dit: (*a*) Laiſſez aux morts le ſoin d'enſevelir les morts; mais vous, ſuivez moi; parce que cette ſuite de Dieu dans un état plus interieur eſt preferable à toutes les actions exterieures.

(*a*) Matth. 8. ℣. 22.

℣. 10. *Il arriva un jour que s'étant laſſé à enſe les morts, il revint en ſa maiſon; où s'étant ché au pied d'une muraille, il s'endormit.*

Lorſque le jour eſt venu que Dieu veut l'ame de cet emploi pour l'apliquer à lui ſeu lui donne premierement une certaine *laſſitu* ces choſes, laquelle ſe tourne peu à peu en puiſſance, enſuite *fatiguée* elle *ſe jette à* pour ſe repoſer par la priere, & là elle *s'en* dans le ſommeil miſtique, dans le recueillen doux & ſavoureux de la foi paſſive.

℣. 11. *Et pendant qu'il dormoit il tomba d'u d'hirondelle de la fiente chaude ſur ſes yeux; c le rendit aveugle.*

Mais lorſque cette ame ravie de ſon ſ meil miſtique ne ſonge plus qu'à ſe guinder ques dans les cieux comme un oiſeau, p force & la rapidité de ſon vol; *dans ce ſomn* dis-je, autant delicieux que fort, alors il de ce même oiſeau & *de ce nid* paiſible & t quille, *de l'ordure* dont cette ame en eſt *aveu* C'eſt-là la conduite de Dieu: dans le tems cette ame eſt élevée à la plus haute conten tion, qu'elle ſe croit à bout de tout, & qu'ell voit pas qu'il y ait autre choſe à faire qu'à s ver toûjours de plus en plus, & de paſſer (*a* clarté en clarté; alors tout d'un coup il ſort le certaines miſeres, certaines *ordures* cau par ſon amour-propre, qui l'aveuglent ent ment, & la jettent dans l'étonnement. Ces ſeres ſont fort baſſes, & ſales comme de l'o re: & d'autant plus la lumiere de cette ame grande, plus ſon aveuglement devient gr

(*a*) 2 Cor. 3. ℣. 18.

Cet aveuglement pourtant n'eſt cauſé que par la ſaleté *qui ſort* de ce nid, & non par aucune autre cauſe.

℣. 12. *Le Seigneur permit que cette epreuve lui arrivât, afin que ſa patience ſervît d'exemple à la poſterité, comme celle du ſaint homme Job.*

Il eſt bien vrai que *Dieu permet ces tentations* ſi fâcheuſes pour notre avantage & *pour ſervir d'exemple à la poſterité* de ſa divine conduite ſur les Saints, & de la maniere dont on ſe doit comporter lorſque ces choſes arrivent.

℣. 13. *Car aiant toûjours craint Dieu dès ſon enfance, & aiant gardé tous ſes commandemens, il ne s'atriſta & ne murmura point contre Dieu de ce qu'il l'avoit aſſigé par cet aveuglement :*

14. *Mais il demeura ferme & immobile dans la crainte du Seigneur, rendant graces à Dieu tous les jours de ſa vie.*

C'eſt aux perſonnes les plus interieures, les plus innocentes, & qui ont fait le moins de fautes, à qui ces tentations & cet *aveuglement* arrivent plutot. Mais comme Tobie eſt la figure de leur innocence, il doit auſſi être leur modele en la maniere de porter cette abjection, qui eſt, premierement, de ne *point s'afliger ni s'en prendre à Dieu*, comme font la plus part des perſonnes ordinaires; mais de ſe délaiſſer à Dieu par un abandon total, ſans ſe mettre en peine ni de leur aveuglement ni de leurs miſeres; & de *demeurer ferme* dans ſon abandon & dans ſa foi ſans vaciller le moins du monde, *beniſſant Dieu* des miſeres les plus extremes comme des plus grands biens, ſans deſirer d'en ſortir, & ſans rien faire pour en guerir; mais attendant

en

en patience que celui qui a fait la plaie, la guériſſe.

℣. 15. *Et comme des Rois inſultoient au bienheureux Job; ainſi ſes parens & aliés ſe railloient de ſa maniere de vie, en lui diſant:*
16. *Où eſt votre eſperance pour laquelle vous faiſiez tant d'aumônes, & vous enſeveliſſiez les morts?*

Tous les Saints & ſerviteurs de Dieu paſſent par la même voie, quoiqu'il nous paroiſſe à cauſe de notre ignorance & notre foibleſſe que leur voie eſt diferente: ſi elle l'eſt, ce n'eſt que dans le genre des moiens ou des circonſtances. Et c'eſt pour preuve de cette verité que l'Ecriture veut bien nous faire le parallele de ces deux Saints, *Job* & *Tobie*, & remarquer, que de même que *les Rois*, (ou ſes voiſins, hommes puiſſants comme des Rois,) *outrageoient* celui-là; auſſi *les parens* de celui-ci *le reprenoient* avec inſulte. C'eſt l'ordinaire des perſonnes humaines lorſqu'elles voient ces ames ſaintes dans l'affliction, de les blâmer, & de leur vouloir perſuader ou que toutes les œuvres qu'elles ont faites ſont malfaites, ou qu'elles ſont inutiles & infructueuſes. *Où eſt*, diſent-ils, *cette confiance en Dieu*? En eſt-on mieux pour cela: & cela empêche-t'il que l'on ne ſoit dans la miſere? De quoi ſert l'oraiſon & la pratique des vertus que l'on faiſoit autrefois, puiſque cela n'empêche pas ces choſes?

℣. 17. *Mais Tobie les reprenant leur diſoit: Ne parlez point de la ſorte:*
18. *Car nous ſommes enfans des Saints; & nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne detournent jamais leur foi de lui.*

Mais ce *Tobie* affligé, ce Tobie abaiſſé, mépriſé,

priſé, moqué, les *reprend.* De quoi les reprend-il? Il ne leur parle point des outrages qu'ils lui font, de leurs moqueries ſanglantes & injurieuſes à un homme affligé; mais il les reprend de ce que leurs diſcours ſont injurieux à Dieu; il leur dit, qu'ils ne doivent *point parler* de la ſorte, *parce qu'ils ſont enfans des ſaints*, & qu'ainſi leurs peres aiant paſſés par les mêmes états, cela les doit obliger à eſperer (*a*) comme Abraham, contre l'eſperance même; & que plus ils ſont affligés, plus ils doivent *atendre* avec confiance & fermeté *la vie que Dieu donnera à ceux* qui ne *detournent point de lui la foi* & la confiance qu'ils ont en lui, & qui ne ſe retirent point de l'abandon pour toutes les peines & les miſeres dont Dieu les eprouve & les tente afin d'afermir leur foi par cela même.

℣. 22. *Et Anne ſa femme lui dit en colere: Il eſt aiſé de voir combien toutes vos eſperances étoient vaines, & à quoi ſe ſont terminées toutes vos aumônes.*
23. *C'eſt ainſi qu'elle lui faiſoit ſouvent des reproches & des inſultes.*

Ce ſeroit peu que les reproches de toutes les créatures ſi la moitié de nous-mêmes ne ſe joignoit point avec elles. Ces reproches *de* cette *femme* ſont celles que la partie inferieure fait à la ſuperieure dans ſon extreme delaiſſement & dans ſon affliction la plus preſſante, & c'eſt ce qui eſt le plus rude & le plus dificile à porter: c'eſt un combat étrange, qui ſe fait dans la plus baſſe partie de nous-mêmes où mille reflexions ſe battent pour nous porter à perdre la confiance & l'abandon, & ſouvent même elles ſemblent devenir les plus fortes, & nous emporter par leur

(*a*) Rom. 4. ℣. 18.

leur opiniatreté : mais il faut être fixe & immobile autant dans un état que dans l'autre.

CHAPITRE III.

℣. 1. *ALors Tobie, jettant un profond ſoupir, commença à prier avec larmes, en diſant :*

2. *Seigneur vous êtes juſte : tous vos jugemens ſont pleins d'équité, & toutes vos voies ne ſont que miſericorde, verité & juſtice.*

3. *Seigneur, ſouvenez-vous maintenant de moi, & ne prenez point vengeance de mes pechés.*

6. *Et maintenant, Seigneur traitez-moi ſelon votre volonté, & commandez que mon ame ſoit reçûe en paix ; parce qu'il m'eſt plus avantageux de mourir que de vivre.*

TOutes les attaques & les perſecutions de créatures ne peuvent nous affliger tant que nous nous trouvons conformes à Dieu : mais lorſque la reflexion a tellement remué toutes choſes, qu'il n'y a plus que reproches de la partie inferieure, ô c'eſt alors que l'ame entre dans les angoiſſes, les pleurs & les *gemiſſemens*. Elle *pleure*, elle *prie* ; mais de quelle maniere ? c'eſt ſans ſortir de ſa conformité. Elle avouë que *Dieu eſt juſte* d'en agir de la ſorte, & que c'eſt pour ſes *pechés* qu'elle eſt ainſi traitée ; que *toutes les voies de Dieu ſont juſtes*, & qu'il ne peut ni avoir d'injuſtice ni s'en commettre en les ſuivant : qu'elles ſont auſſi *verité*, & qu'elles ne peuvent point être ſujettes à l'illuſion & à la tromperie : que ſi nous ſommes dans l'egarement, c'eſt parce que nous avons quité ces voies. Mais, ô Dieu, quoi qu'il en ſoit de la

ſorte,

te, ne *vous vengez point de mes pechés* en me lant plus long tems gemir ſous leur poids ac-lant ; mais plutot, ſi c'eſt votre volonté, quelle je vous conjure d'accomplir en moi) dez-moi *la paix*, & *que je meure* ; car j'aime le fois mieux la mort que de porter plus long ıs de pareilles angoiſſes.

ℓ. *En ce même jour il arriva que Sara, fille de Raguël, qui demeuroit à Ragès fut touchée d'un reproche que lui fit une des ſervantes de ſon pere. Elle avoit déja épouſé ſept hommes ; & un de-non nommé Aſmodée les avoit tués auſſitôt qu'ils 'étoient aprochés d'elle.*

Comme donc elle reprenoit cette ſervante pour uelque faute qu'elle avoit faite, elle lui répondit: Que jamais nous ne voiſons de toi ni fils ni fille ſur a terre, meurtriere de tes maris.

l n'eſt pas neceſſaire d'être enſemble pour é-unis : il ne faut qu'une certaine conformité tat. Dieu, qui veut unir les ames, permet : ſans le ſavoir elles ſoient dans un état ſem-ble. *En même tems que Tobie éprouve les repro-* r de la partie inferieure, *Sara*, qui eſt ſi éloi-ſe de lui, *les ſoufre* d'une maniere bien plus elle : car on ne reproche au premier que ſa ıfiance & la perte de ſes vertus ; mais on re-ıche à celle-ci des crimes : & la choſe eſt ıtant plus outrageante, qu'elle paroit vrai-ıblable ; bien qu'efectivement ce ne fût point : qui fît ces deſordres, mais *les demons*. Ces roches ſont egalement très-penibles, quoi-en des ſujets bien differents.

Avec tout cela, l'innocence de Sara la con-oit ; car quoiqu'elle ſe vît afligée à la mort : ce reproche qui redoubloit ſa honte, de voir

que

que *ſes maris étoient tués par les diables*, cela ne laiſſoit pas de lui être une conſolation de ſavoir qu'elle n'y avoit point de part. Combien ſouvent Dieu permet-il que *les diables* nous *ôtent* nos *maris*, c'eſt à dire, la vertu dans laquelle nous ſommes le plus fortifiés & appuiés? mais il reſte toûjours à l'ame cette conſolation, qu'elle n'y a point de part.

On peut voir ici la difference des états de Tobie & de Sara: à Tobie, il ne s'agit que de la perte des actions exterieures & des pratiques de vertus, dont on lui reproche la perte & l'inutilité; mais en Sara, il s'agit de crimes enormes aparens, dont on lui reproche l'aparence: mais en l'un & en l'autre il reſte une entiere aſſurance de leur innocence; & plus ces choſes leur ſont reprochées, plus leur conſcience les aſſure qu'ils n'y ont point de part.

℣. 10. — *A cette parole Sara monta dans une chambre qui étoit au haut de la maiſon, où elle demeura trois jours & trois nuits ſans manger.*

11. *Et perſeverant dans la priere elle demandoit à Dieu avec larmes qu'il la delivrât de cet oprobre.*

Il a déja été dit, comment ce reproche eſt la plus cuiſante peine de l'ame, enſuite dequoi elle eſt *trois jours & trois nuits ſans manger*, étant privée ſelon ſes trois puiſſances de tout ſecours humain & divin. Alors cette ame *prie Dieu* de toutes ſes forces *de la delivrer* de ce reproche, qui la tue; car dans cette privation de tout ſoûtien ce reproche ne lui donne point de repos.

℣. 12. *Le troiſiéme jour achevant ſa priere, & beniſſant le Seigneur, elle dit:*

13. *Que votre Nom ſoit beni, ô Dieu de nos peres, qui fa-*

faites miſericorde après vous être mis en colere, & qui dans le tems de l'affliction pardonnez les pechés à ceux qui vous invoquent.

15. *Je vous demande, Seigneur, que vous me delivriez de ce reproche, ou que vous me retiriez de deſſus la terre.*

Ces jours de privation de tout ſoûtien étant paſſés, qui durent peu en ces perſonnes, un reſte d'eſperance & de ſoûtien ſecret fait qu'elles ſe relevent avec une nouvelle force & confiance; & en *beniſſant Dieu*, elles expriment les lumieres qui leur ſont données; car ces ames ont des lumieres, & elles en ont même plus, ou du moins autant, que de tenebres. Je ſai, dit cette ame, *qu'après que vous aurez été en colere* contre moi, *vous* me *ſerez miſericorde*; que c'eſt pour m'éprouver que vous en uſez de la ſorte; que *vous pardonnez les pechés à* tous *ceux qui* ſe confient en vous & qui *vous invoquent dans le tems de l'affliction.*

Mais après avoir exprimé ces lumieres, elle n'entre pas encore dans le parfait abandon, qui ſeroit, de ſoufrir ce reproche tant qu'il plairoit à Dieu. C'eſt pourquoi preſſée qu'elle en eſt, elle prie Dieu, (comme fit auſſi Tobie,) *de lui ôter la vie, ou bien de la delivrer de ces inſultes.*

℣. 16. *Vous ſavez, Seigneur, que je n'ai jamais deſiré un mari, & que j'ai conſervé mon ame pure de tous les mauvais deſirs.*

17. *Je ne me ſuis jamais mêlée avec ceux qui aiment à ſe divertir, & je n'ai jamais eu aucun commerce avec ceux qui ſe conduiſent avec legereté.*

18. *Que ſi j'ai conſenti à recevoir un mari, je l'ai fait dans votre crainte, & non pour ſuivre ma paſſion.*

Après que Sara a cherché des assurances du c
té de Dieu, elle en cherche encore du côté de
conscience, qu'elle examine pour s'apuier s
le témoignage qu'elle lui rend que ces choses
lui sont point arrivées par sa faute, qu'elle n
a donné aucun lieu, qu'elle *n'eut jamais aucu*
convoitise; mais qu'elle étoit *très-pure* & chas
avant ce tems; qu'elle ne commit jamais de
gereté qui ait donné occasion à cela; que si ce
lui est arrivé, & qu'elle ait *consenti à se marie*
elle ne l'a fait que *parce qu'elle craignoit Dieu*,
qu'elle vouloit lui obéir, & *non selon sa convo*
tise. O les grandes assurances & les grands apui

19. *Et certes, ou j'ai été indigne d'eux, ou peu*
être qu'ils n'étoient pas dignes de moi, parce q
peut-être vous m'avez reservée pour un autre ma

Puis se tournant encore vers elle, elle con
dere ou qu'*elle étoit indigne* de ces choses; c
que ces choses n'étoient pas assez pures pour ell
& que *Dieu la destinoit pour autre* chose: & c'
sur cela qu'elle entre dans un abandon nouveau

v. 20. *Car votre conseil n'est pas au pouvoir*
l'homme.

21. *Mais quiconque vous honore, se tient assu*
que si vous mettez sa vie à l'épreuve, il sera co
ronné; si vous lui envoiez des tribulations, il
sera delivré: & si vous le reprenez, il pour
toujours avoir accès à votre misericorde.

Car *le conseil de Dieu* subsiste en toutes ces ch
ses là, & elles n'arrivent que *par le pouvoir*
Dieu; & non point par la mépriſe des homm
Et tous *ceux qui honorent Dieu* en quelque é
qu'ils soient, ils *doivent être assurés que si leur*
est mise à l'épreuve par toute sorte de peines,

se

ſera couronnée de toute ſorte de plaiſirs : ſi c'eſt une vie de *tribulations* & de croix, *ils en ſeront délivrés :* que ſi c'eſt un état de *reprehenſion* & de reproche de ſes foibleſſes & de ſes chûtes, & même de ſes pechés, cela ne *pourra* lui empecher *l'accès à ſa divine miſericorde.*

℣. 22. *Car vous ne prenez point de plaiſir en notre perte : mais après la tempête vous rendez le calme ; & après les gemiſſemens & les pleurs vous donnez la joie.*

Ceci eſt ſi clair, qu'il n'a pas beſoin d'autre explication.

℣. 24. *Ces deux prieres de Tobie & de Sara furent exaucées en même tems devant la gloire du Dieu ſouverain.*

Quoique l'on ſoit éloigné, on ne laiſſe pas d'être preſent lorſque l'on eſt en Dieu. Ces deux perſonnes ſi éloignées font une même priere en même tems. Cette priere de foi eſt une pour toutes les ames qui ſont unies à Dieu : elle ſe fait de toutes en même tems, parce qu'elle eſt continuelle : *elle eſt exaucée en même tems*, parce qu'elle l'eſt toûjours quoi que l'on n'en ſente pas les effets : & *elle l'eſt devant la gloire du Dieu ſouverain*, parce que c'eſt pour lui ſeul & pour ſa gloire que ces ſortes de prieres ſont faites, comme elles ne le ſont que par un effet de ſon pouvoir.

CHAPITRE IV.

℣. 6. *MOn fils aiez Dieu en votre penſée tous les jours de votre vie, & gardez-vous de conſentir jamais à aucun peché, & de violer les preceptes du Seigneur notre Dieu.*

7. *Faites l'aumône de votre bien, & ne détournez votre visage d'aucun pauvre : car de cette sorte le Seigneur ne détournera point non plus son visage de dessus vous.*

9. *Si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup ; si vous en avez peu, aiez soin de donner de ce peu, même de bon cœur.*

LEs conseils que Tobie donne à son fils sont si bons & si necessaires aux jeunes gens, qu'ils devroient être mis tout le long du Chapitre : mais comme ces écrits seront plus utiles aux personnes avancées, qu'aux commençans, j'en laisse le recueïl à faire aux autres. Je dirai seulement, que *le souvenir de Dieu* est le commencement & la source de tous biens, comme son oubli est la source de tous maux. Le moien de se garder du peché, c'est d'avoir continuellement cette presence : pensez toûjours à Dieu, & vous ne pecherez jamais.

L'aumône ne s'entend pas seulement du temporel, que l'on est toûjours obligé de faire ; mais même du spirituel, donnant abondamment ce que Dieu nous donne avec abondance, & donnant avec plaisir ce que nous avons dans notre plus extreme pauvreté.

℣. 14. *Ne soufrez jamais que l'orgueïl domine ou dans vos pensées, ou dans vos paroles : car c'est par l'orgueïl que tous les maux ont commencé.*

Il est vrai que *l'orgueïl est la source* de tous nos maux & *de toutes nos pertes* ; & cela aussi bien des pechés, (car c'en est le chef,) que de toutes les miseres qui arrivent dans la vie spirituelle, Dieu ne les permettant qu'à cause de l'amour-propre & de la proprieté.

℣. 23.

23. *Ne craignez point, mon fils. Il eſt vrai que nous ſommes pauvres: mais nous ſerons aſſés riches ſi nous craignons Dieu.*

Toutes ces paroles de Tobie marquent aſſez que la vraie *richeſſe* ſpirituelle ne conſiſte pas dans les dons, graces & faveurs; mais à faire la volonté de Dieu, & à *craindre* de lui déplaire.

CHAPITRE V.

℣. 4. *TObie dit à ſon fils: Allez chercher preſentement quelque homme fidele qui vous conduiſe.*

APrès que Tobie eut donné à ſon fils tous les avis qu'un ſage & bon pere peut donner, alors il le preſſe d'entrer dans la voie de Dieu, qui eſt la voie de l'abandon, & lui dit de l'entreprendre ſans délai; mais *d'aller premierement chercher un guide fidele qui* le *conduiſe* dans cette voie. Il faut qu'il ſoit fidele, pour ſuporter ſans ſe laſſer les fatigues d'un ſi long chemin; & il faut qu'il ſoit experimenté, afin de ſavoir les routes & les ſentiers pour y conduire les ames.

℣. 5. *Tobie étant ſorti, trouva un jeune homme très-beau, debout, ceint, & prêt à marcher.*

C'eſt une choſe admirable, que l'ame n'ait pas plutôt pris le deſſein d'entrer dans la voie de l'abandon par une aveugle obéïſſance, elle ne ſe mette pas plutôt en devoir d'entreprendre ce chemin, que Dieu ſe preſente à elle par ſa providence. Sans atendre & diferer un moment, cette admirable Providence ſe preſente pour la conduire; & l'on en peut dire ce que l'Ecrivain

ſacré dit de la Sageſſe, que (*a*) ceux qui veillen
pour la trouver, la trouveront dès le matin
marquant par là la promtitude de Dieu à
donner dès que l'on s'abandonne à lui. *Tob*
n'alla pas bien loin avant que de *trouver* cette a
mirable providence. Il la rencontre *dès qu'il ſo*
parce qu'elle previent ceux qui la cherchent,
que, ſelon la parole du Sage, Dieu (*b*) va
devant d'eux avec tout le ſoin de ſa providenc
Cette providence eſt *très-belle:* car il n'y a ri
au monde de plus charmant pour un cœur q
ſait s'abandonner comme il faut, que cette co
duite de la providence: il n'y voit rien de deſ
greable ni de rebutant, quoique les autres en j
gent autrement; au contraire, tout le charm
& l'enleve dès le commencement de cette vo
Cette providence *eſt debout*, & *prête à marche*
debout, pour marquer qu'elle attend que l'
s'abandonne à elle, étant toute prête à recev
ceux qui s'y abandonnent: toute prête à march
parce qu'elle ne les reçoit que pour les faire m
cher & les conduire au plus vîte en Dieu ſe
O ſi les ames vous connoiſſoient, belle & aim
ble providence, elles ne voudroient faire au
choſe dès qu'elles ont un moment de raiſon q
de s'abandonner à vous, & de ſe laiſſer à v
ſoins ſans ſouci d'elles-mêmes, ſans craindr
ſans douter, ni heſiter; mais ſuivre aveugl
ment votre amoureuſe conduite! O que vo
les meneriez d'abord & vîte & droit dans le ſe
de Dieu, où vous les abimeriez avec vous!

℣. 6. *Et ne ſachant pas que ce fut un Ange de Di*
il le ſalua, & lui dit: D'où êtes vous, mon
jeune homme?

7.

(*a*) Prov. 8. ℣. 17. (*b*) Sageſſe 6. ℣. 17.

℣. *Il lui répondit : des enfans d'Iſraël. Tobie lui dit : Savez-vous bien le chemin qui conduit au pais des Medes.*

L'ame dans le commencement de ſa courſe eſt ravie & étonnée tout enſemble de rencontrer cette admirable providence : & comme elle *ignore* encore ce que c'eſt dans ce commencement, elle veut s'en informer ; & dans ſa ſimplicité elle lui demande *quelle elle eſt* ?

Elle dit, qu'elle eſt *des enfans d'Iſraël.* Elle ne dit pas qu'elle eſt enfant d'Iſraël, étant fille de Dieu ; mais ſeulement des enfans d'Iſraël, comme voulant ſignifier qu'elle eſt la conductrice des enfans d'Iſraël, des ames abandonnées. Et *Tobie* lui *demande, ſi elle connoit la voie* de l'abandon & de l'obéïſſance à l'aveugle, qui eſt la voie où ſon pere lui commande de marcher ? O comment cette aimable providence ne la connoitroit-elle pas, puiſque c'eſt elle qui y conduit tous ceux qui y marchent ?

℣. 8. *L'Ange lui répondit : Je le ſai ; j'ai fait ſouvent tous ces chemins ; & j'ai demeuré chez Gabelus, notre frere, qui demeure en la ville de Ragès.*

Vous avez bien raiſon de dire que vous *avez ſouvent marché tous ces chemins :* car ceux qui y marchent, n'y marchent que par vous. Vous avez *demeuré chez Gabelus*, parce que c'étoit un homme qui ne ſe conduit que par providence.

℣. 9. *Tobie lui repliqua : Je vous ſuplie d'atendre ici un peu juſqu'à ce que j'aie raporté à mon pere ce que vous venez de me dire.*

10. — *Le pere admirant cette rencontre, lui ordonna de prier ce jeune homme d'entrer.*

Si le jeune Tobie eſt dans l'admiration & dans

l'étonnement des conduites que Dieu tient ſur lui, il n'a pas moins d'empreſſement d'en faire part à ce bon pere, qui par ſes avis lui a procuré ce bien; de ſorte que lui rendant compte de ce qui ſe paſſe, ce *pere* n'eſt pas moins *étonné* que lui d'un ſi heureux ſuccès: mais comme il ne ſeroit pas content s'il ne ſavoit par lui-même & par ſon expefience la verité de ce que ſon fils lui *annonce*, il lui dit de lui en faire plus particulierement part, & de lui procurer qu'il éprouve & qu'il introduiſe chez lui un ſi grand bien.

℣. 11. *Etant donc entré, il ſalua Tobie, & lui dit: Que la joie ſoit toujours avec vous.*

Il n'y a que la providence qui puiſſe donner une veritable *joie*, & l'abandon à cette providence peut ſeul procurer une veritable paix: & cette paix dure plus ou moins ſelon que l'on eſt fidele à reſter dans l'abandon; de ſorte que ſi l'on eſt fidele à ne ſe point reprendre, l'on ne perd jamais la joie & la paix.

℣. 12. *Tobie lui répondit: Quelle joie puis-je avoir, moi qui ſuis toujours dans les tenebres, & qui ne vois point la lumiere du ciel?*

Le bon pere étoit bien dans la voie de l'abandon à la providence, & ſous ſon aimable conduite; mais comme il étoit plus avancé que ſon fils, il n'en diſtinguoit rien, & ne le connoiſſoit pas: c'eſt pourquoi lors que cette providence voulut un peu ſe manifeſter à lui, & lui aporter un peu de joie, ce pauvre homme, qui étoit *dans les tenebres* & dans l'ombre de la mort, ne croit pas en avoir jamais aucune; il dit donc: *Quelle joie pourrois-je avoir, moi qui ne ſuis que dans les tenebres, & qui ne vois point la lumiere du ciel?* Il ſem-

ème que le ciel ſoit fermé pour moi, & que e ne doive plus m'atendre qu'à finir ma vie dans es tenebres où je ſuis.

℣.13. *Le jeune homme lui répondit : Aiez bon courage : le tems aproche auquel vous ſerez gueri de Dieu.*

Plus l'ame deſeſpere de ſa gueriſon, ne penant plus à ſortir jamais de ſon état ; plus elle eſt *roche* de la fin de cet état. Mais il n'y a que *Dieu* eul qui la puiſſe *guerir* & terminer toutes ſes eines, aucun moien humain ne le peut faire : & c'eſt l'aſſurance que l'ame a de cela qui fait u'elle ne peut chercher de remedes à ſon mal.

℣.14. *Alors Tobie lui dit : Pourrez-vous mener mon fils chez Gabelus* —?

5. *L'Ange lui dit : Je le menerai, & vous le ramenerai.*

L'amour des peres pour leurs enfans eſt ſi tenre, qu'ils doutent de tout. Il demande encore, cette providence ſi charmante *pourra conduire ce ls*, pendant que ce fils qui s'eſt abandonné, ne en met plus en peine ; parce qu'il ſent la douur de cette conduite, qui l'enleve autant au edans comme elle le charme par le dehors.

Cette providence certifie le pere qu'elle *conuira & ramenera* ſon fils, & qu'il n'a qu'à le lui onfier.

16. *Tobie lui repartit : Dites-moi, je vous prie, de quelle famille êtes-vous ?*

7. *L'Ange lui répondit : Eſt-ce la famille du mercenaire qui doit conduire votre fils, ou le mercenaire lui-même que vous cherchez ?*

8. *Mais de peur que je ne vous donne de l'inquietude, je ſuis Azarias fils du grand Ananias.*

L'empreſſement de ce pere va toûjours plus loin: il *veut connoître* à fond celle qui conduit ſon fils: mais cette providence ſe trouve comme ofenſée de la défiance de ce pere, & lui demande, *ſi c'eſt de ſa maiſon*, de ſa naiſſance ou qualité *qu'il a à faire pour conduire* ſon *fils*; ou ſi c'eſt de ſa perſonne? La plus-part du monde s'informe plutôt de la qualité des perſonnes, que de leurs merites. Il n'y a point de qualité où il n'y a point de merite; & il y a toûjours aſſez de naiſſance où il y a de la vertu.

Mais, dit l'Ange, *afin que vous ne ſoiez pas en peine, je ſuis Azarias, fils du grand Ananias.* Ne pourroit-on pas accuſer l'Ange de menſonge? Non; car tous noms ſont dûs à Dieu; quoi qu'il n'y en ait aucun qui le puiſſe exprimer ils lui conviennent tous. Mais ne pourroit-on pas accuſer auſſi de temerité la plume qui écrit ceci, de donner à l'Ange le nom de Providence? Non; les Anges ſont les meſſagers de la providence: Dieu envoie ſon Ange pour nous conduire dans toutes nos voies; & cet Ange eſt la providence. La providence devoit être la ſeule nourrice & conductrice de Jeſus Chriſt. N'eſt-il pas dit de lui; (*a*) j'envoierai mon Ange devant votre face?

(*a*) Marc. 1. ℣. 2.

CHAPITRE VI.

℣. 1. *Tobie ſe mit donc en chemin, ſuivi du chien de la maiſon; & il fit ſa premiere demeure dans un lieu proche du fleuve du Tigre.*

Tobie s'en alla abandonné à la divine providence aiant pour compagnie ſa (*) fidelité à

(*) *Le chien* eſt l'embleme de la *fidelité*.

à l'abandon pour ſe laiſſer conduire ſans reſiſtance. *Il fit ſa premiere demeure près du fleuve du Tigre*, qui eſt la premiere épreuve de la voie d'abandon, & très rude; & que l'on ne paſſe guere ſans la conduite d'une providence particuliere & d'une fidelité inviolable à ſe laiſſer conduire ſans reſiſtance: c'eſt une *demeure*, & la premiere, où bien des gens reſtent.

℣. 2. *Tobie étant allé laver ſes pieds, un très-grand poiſſon ſortit de l'eau pour le devorer.*

La premiere choſe que cette ame veut faire dans cette voie eſt de ſe *laver* & purifier de toute ſorte d'affections étrangeres. Mais elle n'a pas plutôt entrepris ce travail, qu'un monſtre effroiable *fort pour la devorer*. Ce monſtre eſt *un poiſſon*; parce que c'eſt la crainte, très bien repreſentée par le poiſſon, qui eſt timide & humide. La crainte donc vient l'aſſaillir avec toutes ſes reflexions: Eh quoi! que penſes-tu faire? Tu te pers: tu vas par un chemin que tu ne connois pas: il n'y a pour toi que precipices, abimes, incertitudes, & peines. Ne valoit-il pas mieux reſter auprès de ton Pere pour profiter de ſes exemples & de ſes avis, & t'apliquer aux bonnes œuvres qu'il faiſoit, ſans t'en aller comme cela dans un chemin inconnu? La crainte eſt un monſtre, qui en arrête pluſieurs, & même qui en devore pluſieurs, perdant abſolument les uns, mais detournant ſeulement les autres: elle vouloit *devorer* notre genereux abandonné.

℣. 3. *Ce qui l'aiant rempli de fraieur, il jetta un grand cri, en diſant: Seigneur il va ſe jetter ſur moi.*

4. *L'Ange lui dit: Prenez-le par les ouies, & l'en-*

l'entrainez à vous ; ce qu'aiant fait, il le tira ſur la terre ſeche, & le poiſſon commença à palpiter.

La crainte cauſa tant de *fraieur* au pauvre Tobie ; qu'il auroit entierement perdu courage ſans le ſecours de la providence. Il crie à elle de toutes ſes forces, diſant, *O Seigneur* la crainte m'attaque avec tant de force que je ne puis plus y reſiſter. Mais l'aimable providence lui aprend, qu'il faut *prendre le poiſſon par les ouies*, qui ſont ſes oreilles, & qui marquent l'attention qu'on donne aux reflexions, qu'il faut ôter & perdre toutes, n'en écoutant aucune. Alors elles tariſſent toutes & demeurent à ſec : & ce poiſſon ſe trouve comme *ſur la terre ſeche*, & ne fait plus que *palpiter*, perdant peu à peu & ſa force & ſa vie.

℣. 5. *Alors l'Ange lui dit : Vuidez les entrailles de ce poiſſon ; & prenez en le cœur, le fiel, & le foie ; par ce qu'ils vous ſeront neceſſaires pour en faire des remedes très-utiles.*

6. *Ce qu'aiant fait, il fit auſſi rotir la chair, qu'ils emporterent avec eux en chemin.*

Les choſes qui ſont les plus dangereuſes & les plus contraires entre nos mains, nous ſont les plus utiles lorſqu'elles ſont gouvernées par la providence. Cette crainte, qui eſt l'écueïl de pluſieurs, devient la nourriture & la medecine des ames lorſque la providence a ôté ce qu'il y a de mauvais. Ce qu'il y a de mauvais ce ſont *les entrailles*, qui retiennent les humidités : c'eſt ce qui rend les ames timides par des reflexions qui vont & viennent comme les flots qui ſe battent. Lorſque cela eſt ôté, la crainte ſert pour afermir l'ame dans ſa voie ; car elle l'empeche de retourner

ner ſur ſes pas de peur de deplaire à Dieu : ui fait que cette ame ſe laiſſe encore mieux duire à la providence. Le *cœur*, marque la ture que cette crainte lui inſpire : elle crain- t le moindre detour de ſon abandon plus que ıort. *Le foie* marque la défiance d'elle-mê- qui la fait craindre de ſe confier à ſoi, & a porte à s'abandonner de plus en plus à cet- vine providence. Mais *le fiel* de la crainte, ont certaines amertumes venant de cette ıte, leſquelles à la vérité ne retardent pas e, à cauſe de ſon abandon à la providence ıe ; mais qui neanmoins lui cauſent peu à la mort par ces mêmes amertumes ; parce lles ſont un remede à l'amour-propre, qu'el- ıent en nous. Et de la ſorte elles nous pro- ınt auſſi en même tems & la vie & la lumiere a verité.

. *Alors Tobie s'adreſſant à l'Ange lui dit : Mon ere Azarias je vous prie de me dire quels ſont les 'medes qu'on peut tirer de ce que vous avez vou- : que nous gardaſſions de ce poiſſon.*
L'Ange lui répondit : Si vous mettez un morceau u cœur ſur les charbons, la fumée qui en ſort haſſe toute ſorte de demons ſoit d'un homme, ſoit 'une femme, en ſorte qu'ils ne s'en aprochent plus : Et le fiel eſt bon pour oindre les yeux où il y a quel- ue taie, & il les guerit.

Tobie *interroge* ſon fidele conducteur pour ſa- r à quoi peut ſervir ce qu'il lui fait *garder* de :e crainte. C'eſt, repond-il, que lorſque *le r*, qui eſt cette droiture, ſera *mis ſur le feu*, ſera dans le feu de l'amour pur ; alors *les de- ıs* ſeront *chaſſés* pour toûjours : car ils ne peu- ıt rien contre les ames droites & ſinceres qui aiment :

aiment Dieu. Et *le fiel eſt bon pour ôter la tuie* qui eſt *ſur les yeux*; laquelle eſt la proprieté, qui empeche l'ame d'être miſe dans la lumiere de la verité.

℣. 10. *Tobie lui dit en ſuite: Où voulez-vous que nous logions?*

11. *Il répondit: Chez Raguël —. Il a une fille nommée Sara.*

13. *Demandés la à ſon pere & il vous la donnera en mariage.*

C'eſt une choſe admirable que la divine providence ſur ces ames abandonnées. Il ſemble qu'elle ait oublié l'affliction de Sara pour ne penſer qu'à ſoulager Tobie; & cependant du même coup qu'elle fait le ſalut de l'un, elle le fait auſſi de l'autre. Elle ne les avoit pas unis de ſi loin pour ne pas rendre leur ſort pareil: c'eſt pourquoi cette même providence oblige Tobie de la *demander en mariage*, afin de faire une union d'autant plus étroite entre ces deux perſonnes, qu'elles avoient plus de conformité interieure.

℣. 14. *Tobie lui repondit: J'ai ouï dire qu'elle avoit déja epouſé ſept maris, & qu'ils ſont* tous *morts; & on m'a dit qu'un demon les avoit tués.*

15. *Je crains donc que la même choſe ne m'arrive auſſi.*

Tobie n'étoit pas aſſez mort pour entendre une pareille propoſition ſans craindre, & Sara étoit bien plus avancée que lui; de ſorte que l'état d'humiliation par où Dieu l'avoit fait paſſer, l'effraioit & le faiſoit craindre. On *craint de paſſer par de pareils états* dont le ſeul recit fait frémir. Mais la divine providence ne manque point à ſecourir cette ame pour la faire paſſer outre; & l'em-

l'empecher de s'arrêter là, pourvû qu'elle ne quite point sa compagnie, & qu'elle lui demeure fidelement abandonnée.

℣. 16. *L'Ange Raphaël lui repartit : Ecoutez moi, & je vous aprendrai qui sont ceux sur qui le demon a du pouvoir.*

17. *Lorsque des personnes s'engagent dans le mariage de maniere qu'ils banniſſent Dieu de leur cœur & de leur esprit, & qu'ils ne penſent qu'à satisfaire leur brutalité, comme les chevaux & les mulets qui sont sans raiſon, le demon a pouvoir sur eux.*

Raphaël, qui signifie medecin de Dieu, donne un bon remede à ce pauvre craintif. La divine providence, qui est la divine volonté, ne manque guere à instruire l'ame de ce qu'elle doit craindre dans cette union. Le *demon*, dit-il, n'a de *pouvoir* que *sur* les personnes *qui banniſſent* entierement *Dieu* d'elles-mêmes, se retirant de l'union à sa divine volonté, de l'abandon à ses ordres, qui perdent sa presence, & qui s'uniſſent & se marient par *brutalité*, c'est-à-dire, pour satisfaire leurs seules inclinations : *sur celles là le demon a pouvoir*. Mais sur les ames qui sont toujours unies à la volonté de Dieu, qui ne s'uniſſent que pour obéir aux ordres de sa providence, qui ne sortent point de la presence de Dieu & de l'union à sa volonté, ô pour celles-là, le demon n'y a point de pouvoir ; & ces sortes de mariages sont les plus saints qui se puiſſent faire. La sainteté du mariage est très grande ; mais elle est corrompue par le mechant usage que l'on en fait.

℣. 18. *Mais pour vous, après que vous aurez épouſé cette fille, vivez avec elle en continence pendant trois*

trois jours, & ne penſez à autre choſe qu'à prier Dieu avec elle.

Cette inſtruction eſt très belle, & il ſeroit bien neceſſaire que toutes les perſonnes qui s'uniſſent fuſſent de la même ſorte, le demon n'auroit aucun pouvoir ſur elles, & ces unions ſeroient toutes ſaintes. *L'oraiſon* continuelle qu'il demande *durant trois jours*, marque l'union que les trois puiſſances de l'ame doivent avoir à Dieu ſans interruption. Alors il n'y a rien à craindre : car ſi la volonté demeure unie à Dieu, & l'eſprit occupé & rempli de lui, le moien qu'on l'ofenſe pour pecher ? Il faudroit neceſſairement que notre volonté ſe retirat de Dieu & s'en ſeparat ; car Dieu ne peut étre uni au peché : & une ame qui n'a d'amour & de volonté ni de penſée que pour Dieu, eſt incapable de pecher.

℣. 19. *Cette même nuit mettez dans le feu le foie du poiſſon ; & le demon ſera chaſſé.*

20. *La ſeconde nuit vous ſerez aſſocié aux ſaints Patriarches.*

21. *La troiſiéme nuit vous recevrez la benediction, afin qu'il naiſſe de vous des enfans dans une parfaite ſanté.*

O mon Dieu, votre conduite eſt bien admirable, de ſantifier & vivifier Tobie par celle même qui ſembloit cauſer la mort à tant d'autres ! mais c'eſt que lorſque *le foie eſt brulé*, que tout ce qu'il y avoit de nous-mêmes & de proprieté eſt detruit, alors *le demon eſt* entierement *chaſſé* ; & c'eſt ce qui ſe paſſe dans *la premiere nuit* de la mort de nous-mêmes. Dans *la ſeconde*, on reçoit la grace de la formation de Jeſus Chriſt en ſoi ; & dans *la troiſiéme*, la *fecondité* pour enfanter des ames

ames en lui, comme les anciens *Patriarches*, qui ont été peres d'une multitude, & d'une race interieure.

CHAPITRE VIII.

℣. 3. *L'Ange Raphaël prit le demon & le lia dans le desert de la plus haute Egipte.*

LA divine providence *lie le demon* par un effet de sa bonté, & l'empeche de nuire à ces ames qui lui sont abandonnées. Elle le lie *au desert de la plus haute Egipte*, dès le commencement de la voie de la foi, qui est le desert de la plus haute Egipte, de la plus haute multiplicité, par lequel l'ame sort de cette multiplicité : & lorsqu'elle est arrivée assez avant dans ce desert de la foi & qu'elle est totalement abandonnée à Dieu, alors le *demon est lié* par la divine providence, afin qu'il ne nuise point à cette ame.

Car il faut savoir, que l'ame entrant dans la voie pure de la foi, le diable n'a plus de pouvoir sur elle, & ses exercices ou épreuves ne se font point par l'entremise du demon, mais de la nature ou de Dieu même. Il n'en est pas de même des ames de lumiere ; les épreuves par où elles sont exercées se font toûjours par les demons ; parce que comme leur voie est toute dans l'extraordinaire, il faut de même que leur épreuve soit extraordinaire : celle des ames de foi paroit toute naturelle, & n'a rien de si violent.

℣. 4. *Tobie ensuite exhorta la fille, & lui dit : Sara levez-vous, & prions Dieu aujourd'hui & demain : Parceque pendant ces trois nuits nous devons nous unir à Dieu : & après la troisiéme nuit nous vivrons dans notre mariage.*

Tobie *exhorte* ſa chere épouſe de *ſe lever* du repos de la contemplation pour entrer dans *les trois nuits* obſcures de la foi nue : dans la nuit de l'entendement, où il perd toutes lumieres, connoiſſances, raiſonnemens, tout ce qui apartient à l'entendement : dans la nuit de la memoire, où l'ame perd tout reſſouvenir, toutes penſées, toutes reflexions ; & dans la nuit de la volonté, qui eſt la plus étrange & terrible, où l'ame perd tous goûts, tous ſentimens, toutes delectations, toutes joies, tout ce qui apartient à la volonté : & après ces trois nuits l'ame eſt neceſſairement unie à Dieu ; parce que Dieu n'atend que cela pour remplir ſon vuide. *Après* cette union, l'ame peut être en ſon *mariage* ſelon le deſſein de Dieu, ſans rien craindre ; parce que ſon union à Dieu la purifie de toute ſouïllure.

℣. 5. *Car nous ſommes enfans des Saints, & nous ne devons pas nous marier comme les paiens qui ne connoiſſent point Dieu.*

Tobie fait voir la difference de cette union d'avec celle de ceux *qui ne connoiſſent point Dieu* : c'eſt que *les paiens*, ou toutes les perſonnes qui ne ſont pas unies à Dieu, ont pour fin leur ſatisfaction, & ſont eux-mêmes leur fin ; mais *les Saints* dans leur mariage ne regardent que le ſeul ordre divin, ſa ſeule volonté, & le font pour lui plaire, s'occupant plus de Dieu que d'eux-mêmes & de leurs plaiſirs.

℣. 7. *Et Tobie dit ces paroles : Seigneur, Dieu de nos peres —*

8. *Vous avez fait Adam du limon de la terre, & vous lui avez donné Eve pour ſon ſecours.*

9. *Et maintenant, Seigneur, vous ſavez que ce n'eſt*

ſt point pour ſatisfaire ma paſſion que je prens
ſœur pour être ma femme ; mais dans le ſeul
r d'avoir des enfans, par leſquels votre Nom
beni dans tous les ſiecles.

Tobie dit à Dieu : *O Seigneur, Dieu de nos*
, qui les avez unis de la ſorte pour votre
gloire, c'eſt vous qui avez fait & ſanctifié ces
ns ; & quoique cela paroiſſe ſi bas, il ne laiſ-
s d'être de vous, qui avez bien voulu *créer*
e du limon de la terre, de ce qu'il y a de plus
ur la terre, afin que ſa propre humiliation ne
goûtat pas voiant qu'il n'eſt créé que de la
re boüe & de l'excrement de la terre, qu'il
ſtimât pas plus que ſon origine, & qu'il fût
ent de ſa boüe & de ſa baſſeſſe tout le tems
vie. *Vous lui avez donné Eve pour aide*, &
ſanctifiates leur union, & en eux tous les
ages de la terre pourvû qu'ils ſoient faits
le même eſprit avec lequel vous l'avez in-
é. *Auſſi maintenant vous connoiſſez que je prens*
ſœur pour femme dans ce même eſprit : elle eſt
œur, à cauſe du rapport interieur que nous
s enſemble, & de l'étroite union du cœur ;
le eſt ma femme par cette nouvelle union
vous voulez bien faire afin que nous puiſ-
s produire *des créatures capables de vous louër*
mer ; voilà notre unique fin ; & c'eſt celle
doivent avoir auſſi toutes les perſonnes qui
ouſent.

CHAPITRE IX.

ALors Tobie appella l'Ange ; qu'il croioit un
homme, & lui dit :
Quand je me donnerois à vous pour être votre eſ-

clave, je ne ſerois pas digne de la providence & du ſoin dont vous avez uſé envers moi.

TObie ſans connoitre ce que c'eſt que l'aimable *providence*, ne laiſſe pas de l'apeller de ſon nom, diſant qu'il *ſe trouve indigne de la ſervir en* s'abandonnant à elle; il la croit de la terre, & elle eſt du ciel; il la croit un homme, & c'eſt un Dieu: & quoi qu'il n'en connoiſſe pas encore tout à fait le prix, ſes bienfaits l'enlevent & l'engagent à un plus grand abandon, deſirant ſervir toute ſa vie cette divine providence, & trouvant encore ce ſervice indigne d'elle, car on ne peut la ſervir que par elle.

CHAPITRE X.

℣.1.3. *MAis le jeune Tobie diferant ainſi à revenir — ſon pere étoit en peine de lui, — & auſſi Anne ſa femme — diſant:*

4. *Ah mon fils, mon fils, pourquoi vous avons-nous envoié ſi loin, vous qui étiez la lumiere de nos yeux, le bâton de notre vieilleſſe, le ſoulagement de notre vie & l'eſperance de notre poſterité?*

LE bon pere Tobie, étoit alors dans des jours de mort avec ſa femme, c'eſt-à-dire, les deux parties enſemble; & la perte de leurs productions leur devenoit tous les jours plus cuiſante: mais plus leur douleur augmentoit, de ce qu'ils perdoient toute eſperance; plus le tems de leur delivrance s'aprochoit: *Helas*, diſoient-ils cependant, devions-nous laiſſer *ſeparer de nous ce cher fils*? Car ils croioient que c'étoit leur faute; & que s'ils avoient voulu, ils auroient pû le retenir: car la providence qui fit cela, paroiſ-

roiſſoit toute naturelle & volontaire. Les ames qui ſont en cet état, croient toûjours que c'eſt leur faute de l'avoir voulu. Il eſt vrai que ceux-ci ont conſenti librement à ce voiage, & que le tout s'eſt fait volontairement: mais quoique cela ſoit de la ſorte, il ne laiſſoit pas d'être infailliblement dans l'ordre de la providence. Cependant c'eſt cette volonté que l'on a eu de conſentir à la perte de ce cher fils, de ce cher treſor, qui fait la plus grande peine. Ils l'apellent *la lumiere de leurs yeux*; & ſe voiant toûjours dans de plus grands aveuglemens & dans de plus fortes tenebres, *pourquoi*, diſent-ils, *avons-nous* été ſi malheureux que de chaſſer par nôtre faute cette lumiere? C'étoit *le bâton* qui nous ſoutenoit dans l'affoibliſſement où nous ſommes reduits: c'étoit *le ſoulagement de notre vie*; & par cette privation nous ne devons nous atendre qu'à la mort: c'étoit enfin *l'eſperance de notre poſterité*, ou de notre ſalut; car nous ne pouvions l'aſſurer que par ce cher fils. Ce ſont là les dernieres expreſſions de leur douleur.

CHAPITRE XI.

℣. 5. *ANne cependant alloit tous les jours s'aſſoir proche le chemin ſur le haut d'une montagne, d'où elle pouvoit decouvrir de loin.*

6. *Elle vit ſon fils venir, & elle courut l'annoncer à ſon mari.*

LA partie inferieure eſt toûjours comme vagabonde, & tous les ſens ne font que regarder çà & là pour voir s'il ne leur viendra point de ſoulagement. Ils montent *à la montagne*, qui eſt le plus haut qu'ils puiſſent aller pour contempler

& ſe reſigner dans leur foibleſſe : alors le ſens & le goût eſt le premier qui *découvre le retour de ce fils.* Mais comme la douleur de l'abſence étoit plus violente dans la partie inferieure que dans la ſuperieure, auſſi la joie du retour y eſt plus forte : car la joie & la douleur apartiennent à l'inferieure, & la ſuperieure ne peut avoir que par foibleſſe celle qui lui eſt communiquée ; hors de là, toute joie & douleur dans la partie ſuperieure ne peut être qu'en Dieu ſeul, où il n'y a plus ni joie, ni douleur diſtincte, tout étant joie en Dieu ſeul, & douleur par la ſeule impreſſion de Dieu, ſans raport ou relation aux ſens. Cette partie inferieure *annonce* ſa joie à la ſuperieure, qui en prend la part que Dieu veut, ce qui pourtant n'empeche pas qu'elle ne puiſſe ſe laiſſer aller à des premiers mouvemens de joie ou de douleur ; mais elle en voit d'abord le défaut.

℣. 9. *Alors le chien qui les avoit ſuivi durant le chemin vint le premier, & leur faiſoit fête.*

Le *chien*, qui eſt la fidelité, accompagne l'ame dans la voie de l'abandon juſques à ſon retour en Dieu ſeul. La fidelité dans l'abandon eſt la plus grande marque que ce retour eſt proche. Si-tôt que cette fidelité commence à paroître, c'eſt avec tant de joie, que l'ame ne la peut contenir. Alors ce pauvre pere couché dans les tenebres, & qui ne penſoit plus à voir la lumiere ſe leve, comme la ſuite le marque.

℣. 10. *Le pere de Tobie, tout aveugle qu'il étoit ſe leva & ſe mit à courir, non ſans choper ; puis donant la main à un ſerviteur il alla au devant de ſon fils.*

Ce

Ce pere *ſe leve* & reſuſcite; mais il n'eſt *pas encore illuminé.* Il ſe leve comme du tombeau; & avec une nouvelle joie des aproches & du retour de ce qu'il avoit perdu, il veut marcher & *courir* au devant: mais il eſt tout chancelant, & ne fait que ſe heurter les piés ſans ſavoir où il va: il lui faut un apui pour faire quelques pas, tant il eſt foible & étourdi.

℣. 11. *Et en l'acueillant il le baiſa, & ſa mere en fit de même; & ils commencerent tous deux à pleurer de joie.*

Ce *baiſer* marque la reünion qui ſe fait au retour de cette vie que l'on avoit perdue. De même que l'ame venant ſe réünir au corps, le baiſe & ſe l'unit neceſſairement; auſſi à cette réünion il ſe fait un baiſer, & un attouchement delicat & ſubtil, qui fait la réünion: cela ſe ſent également des *deux* parties, qui en reçoivent une conſolation indicible.

℣. 12. *Puis aiant adoré Dieu, & lui aiant rendu graces; ils s'aſſirent.*

13. *Alors Tobie prenant du fiel du poiſſon en frotta les yeux de ſon pere.*

14. *Et après qu'il eut attendu environ une demi-heure, une taie blanche commença à ſortir de ſes yeux.*

15. *Tobie ſon fils la prenant, la tira des yeux de ſon pere, & auſſi-tôt il recouvra la vûe.*

Quand ils eurent adoré; car l'adoration, le reſpect, *l'action de graces* ſont les premieres choſes que fait cette ame, qui commence à prendre vie: enſuite de cela, *ils s'aſſirent* enſemble, tous demeurans dans le repos parfait: alors tous les ſens, les puiſſances, toute l'ame, ſe trouvent

dans une nouvelle paix qu'ils n'avoient encore jamais eüe. Il faut remarquer que la lumiere n'eſt pas donnée incontinent après la reſurrection; mais quelque tems après: l'ame vit ſeulement, & c'eſt tout: après quoi il faut qu'avant que la vûe lui ſoit rendue, elle ſoufre l'operation du *fiel*, qui eſt une operation très-rude, & la derniere qui ſe faſſe de cette ſorte. Cela eſt amer & cuiſant: mais après que l'ame à ſoufert cette operation quelque tems, alors ſa proprieté, laquelle eſt comme une *taie* qui étant toute *blanche* ne laiſſe pas d'ôter la vûe, *tombe* d'elle-même; & ce fils revivifiant venant à *l'ôter*, rend *la vûe* à ſon pere, & le comble de joie par cette faveur. C'eſt alors que l'ame chante ce cantique dont il a été tant de fois parlé.

℣. 16. 17. *Et Tobie diſoit en glorifiant Dieu: O Seigneur, Dieu d'Iſraël, je vous benis de ce que vous m'avez châtié, & que vous m'avez ſauvé; & voici maintenant je vois mon fils.*

L'ame alors *benit Dieu* de ce qu'elle eſt miſe en lumiere de verité, & elle le benit *autant du châtiment que du ſalut.* Elle connoit que c'eſt le châtiment qui a produit le ſalut; & elle eſt ſi aſſurée de cela, qu'elle devient indiferente au châtiment comme au ſalut, aimant autant l'un que l'autre: & ce qui eſt de plus admirable, c'eſt, dit-elle comme Tobie, qu'*à preſent je vois mon fils*; je me vois retablie dans toutes mes vertus, dans toutes mes productions, ſans craindre la proprieté, qui maintenant en eſt entierement bannie. C'eſt l'épreuve qui fait rendre à Dieu toutes les richeſſes que l'ame lui avoit uſurpées.

CHA-

CHAPITRE XII.

1. *ALors Tobie aiant apellé ſon fils lui dit : Que pouvons-nous donner à ce ſaint homme qui a été & eſt revenu avec vous ?*

E premier empreſſement de l'ame après qu'elle eſt miſe en lumiere de verité, c'eſt témoigner à Dieu ſes reconnoiſſances, & lui ndre ſes actions de graces. L'ame ne ſait en uelle poſture ſe mettre pour ſatisfaire à ſon ieu & pour lui marquer ſa reconnoiſſance en- ers ſa bonté, qui l'a conduit de la ſorte par le ein de ſa Providence : car elle eſt alors éclairée e la conduite de Dieu, & de ſon ſoin particu- er.

2. *Tobie lui répondit ; Mon pere, quelle recompenſe pouvons-nous lui donner qui ait quelque proportion avec les biens dont il nous a comblés ?*

Il m'a mené & ramené dans une parfaite ſanté : il a été lui-même recevoir l'argent de Gabelus : il m'a fait avoir la femme que j'ai épouſée ; il a eloigné d'elle le demon : il a rempli de joie ſon pere & ſa mere : il m'a delivré du poiſſon qui m'alloit devorer : il vous a fait voir à vous-même la lumiere du ciel ; & c'eſt par lui que nous nous trouvons rempli de toutes ſortes de biens : Que pouvons-nous donc lui donner qui egale tout ce qu'il a fait pour nous ?

Mais le fils, plus inſtruit que le pere dans la oie de l'abandon, lui fait connoitre, que tou- s les reconnoiſſances étant trop foibles, il faut i lui donnant tout ce que l'on peut, reſter en- ore ſon redevable.

Tobie fait un petit denombrement de la
duite de la providence, & des graces qu'elle
faites : plus il les considere, plus il s'en t
comblé & impuissant de les reconnoitre. I
dit-il, *mené & ramené* ; car c'est la providen
conduit durant toute la voie du retour à
& qui ramene (pour ainsi parler) l'ame, a
la perdre en Dieu, la reconduisant dans l
C'est elle *qui reçoit l'argent*, c'est à dire, l
ces, & l'usage des divines vertus, qui a
été mises comme en reserve dans le treso
afin que l'ame en perdît la proprieté par la
tion de leur usage. Elle retrouve en Dieu
maniere admirable ce qu'elle croioit avoi
du, & le retrouve dans une entiere desapr
tion, consequemment dans une entiere p
Lors que Dieu revient en cette ame, il la
ble de *biens* autant grands qu'ils sont purs.
la Providence *qui* lie l'ame avec Dieu & q
celebrer *les noces* de l'agneau. *C'est* elle *qu*
vre des pieges *du Demon*. *C'est* par elle que
miere est rendue à ceux qui étoient couché
les tenebres & dans l'ombre de la mort.
c'est par elle que l'on est *rempli de tous les bi*
delivré de tous les maux.

℣. 6. *L'Ange alors leur parla ainsi en secret*
nissez le Dieu du ciel, & le confessez devan
ceux qui vivent ; parce qu'il a fait éclat
vous sa misericorde.

7. *Car il est bon de tenir caché le secret du Roi ;*
il y a de l'honneur à confesser & à publier l
vres de Dieu.

L'Ange apprend à Tobie un *secret* que plu
ignorent ; qu'il faut *benir le Dieu du ciel*,
fesser, & ne point celer ses misericordes.

leurs croient que c'eſt une perfection de *cacher* les graces de Dieu & de taire ſes miſericordes: mais ils ſe trompent. Il faut les confeſſer & les publier lorſque Dieu le demande. L'Ange l'explique ſi nettement, qu'il n'y a pas lieu d'en douter: *C'eſt bien fait*, dit-il, *de celer le ſecret du Roi*, ce qu'il veut être caché, & dont il fait ſon ſecret; & l'ame le cache & le cele quelque tems, tant que Dieu eſt ſon *Roi* & qu'elle eſt la ſujette: mais, lorſque Dieu eſt devenu ſon Dieu, & que l'ame par la perte de toute proprieté a perdu toute diſtinction & toute qualité, diſſemblance & (*) mêmeté; & qu'elle eſt tellement unie à Dieu qu'elle ne ſe diſtingue plus d'avec lui; alors ce Roi eſt ſon Dieu, dans lequel elle eſt abimée & transformée. O c'eſt alors *qu'il eſt glorieux à Dieu de confeſſer & de reveler ſes miſericordes*; parce que la créature n'y prenant plus rien, toute la gloire en demeure à Dieu.

Mais devant qui faut-il reveler ſes miſericordes? *devant les vivans* en Dieu, qui étant dans le même état les peuvent concevoir & comprendre; au lieu que les autres s'en ſcandaliſeroient.

℣. 11. *Je vai donc vous decouvrir la verité, & je ne vous cacherai point la parole ſecrete.*

13. *Parce que vous étiés agreables à Dieu, il a été neceſſaire que la tentation vous éprouvât.*

L'Ange veut bien *declarer la verité*, & mettre ces ames dans la verité, leur manifeſtant *la parole* profonde & *ſecrette*, connue ſeulement des vrais neants qui en ont fait l'experience, & qui eſt, que *la tentation n'attaque* que *ceux qui ſont agreables à Dieu*; que cette tentation eſt non ſeulement utile pour notre bien, mais *neceſſaire*: elle

(*) C. à d. lorſqu'elle n'a plus de *ſoi-même*, où, *moi-même*.

elle eſt neceſſaire pour mettre l'ame dans la vérité du tout de Dieu & du neant de la créature par l'experience de ſa foibleſſe.

℣. 15. *Je ſuis l'Ange Raphaël, l'un des ſept qui aſſiſtons devant le trône de Dieu.*

Raphaël eſt, comme il a été dit, medecin de Dieu. *Il aſſiſte* inceſſamment *devant le trône de Dieu*; parce que la providence eſt *un des ſept* attributs qui ſont inceſſamment devant Dieu en faveur des hommes: la Providence, la Miſericorde ou la bonté, la patience, la clemence, la longanimité, la charité, la compaſſion; & tous ces *ſept* eſprits *ſont* inceſſamment *devant le trône de Dieu* en faveur des hommes: il les conduit par ſa providence, il leur pardonne par ſa miſericorde, il les exauce par ſa bonté, ſa clemence les attire, ſa patience les attend, ſa longanimité fait qu'il ne ſe laſſe jamais de leurs foibleſſes pour les ſuporter, ſa charité les met dans ſon cœur, ſa compaſſion les lui fait proteger, endurer, ſuporter &c, & elle eſt comme l'abregé de tous les autres.

℣. 16. *A ces paroles ils furent troublés: & étant ſaiſis de fraieur ils tomberent le viſage contre terre.*

17. *Et l'Ange leur dit: La paix ſoit avec vous; ne craignez point.*

18. *Car lorſque j'étois avec vous, j'y étois par la volonté de Dieu: beniſſez-le donc, & chantez ſes louanges.*

Quand ces pauvres ames connurent la bonté de Dieu & les effets de ſa providence, elles en furent *étonnées*; car Dieu eſt ſi bon, qu'il fait pour chacun de nous comme s'il n'avoit que nous ſeuls à conduire. Si une ame étoit fidelle à

ſ'a-

ındonner à Dieu, Dieu lui envoieroit plutôt
ınge, comme à Tobie, que de lui manquer
uoi que ce ſoit. On ne ſauroit croire ni com-
dre la fidelité de Dieu à conduire les ames
'abandonnent à lui : il ne les laiſſe jamais un
ıent, & ne leur manque en rien : il les con-
par la main tout le long de la voie juſqu'à
u'il les ait ramené à leur origine ; & quoi-
paroiſſe ſe cacher & nous abandonner quel-
ois, que nous voions ſouvent des monſtres
s à nous engloutir & devorer, tout cela ne
ıit que pour eſprouver notre foi & fortifier
e abandon : & lorſque Dieu paroit le plus
gné de nous, c'eſt alors que ſon ſecours eſt
proche & ſon aide plus certaine : mais il eſt
:ſſaire que d'autant plus que l'on eſt agreable
eu, la tentation nous éprouve davantage.
'ame ne ſauroit voir & comprendre la con-
e de la Providence ſur elle lorſqu'elle lui eſt
ıifeſtée, ſans entrer dans le *trouble* & dans l'é-
ıement, de voir une Majeſté ſi grande apli-
e à conduire chaque ame comme ſi elle n'a-
qu'elle ſeule à conduire.

L'Ange leur dit la maniere dont on doit ſe
ıporter en cette rencontre tout le tems que
rovidence conduit, qui eſt, de *ne point crain-*
; parce que la crainte, l'heſitation, le doute
s cette voie, eſt la cauſe de tous les maux qui
ont : car l'ame n'eſt jamais arretée que par la
inte, elle ſort de l'abandon par le doute, &
peche & faillit par la reflexion ; de ſorte qu'il
t eviter la crainte tout ce tems-là. Il veut que
aix ſoit avec eux ; parce que dans cette voie
aix ne vient que de l'abandon : plus on s'a-
donne contre toute raiſon de s'abandonner,
s on eſt en paix : plus on veut ſe tirer de l'a-

ban-

bandon ſous pretexte d'avoir ſoin de ſoi
on eſt en trouble & en inquietude.

Mais de quelle raiſon ſe ſert-il pour l
ter à ne pas craindre ? C'eſt, dit-il, *pa*
lorſque j'étois avec vous, j'y étois par la vo
Dieu; nous faiſant voir par là, que ge
ment tout ce qui arrive aux ames aband
tant qu'elles ne ſe retirent point de l'aba
la conduite de Dieu; eſt une volonté d
abſoluë ſur elles. C'eſt ce qui doit be
conſoler une ame, & bannir toute crain
le, aſſurée que tout ce qui lui arrive, lu
par un ordre & par une conduite de Die
culiere & par ſa volonté. O ames qui vo
gez ſi fort & qui étes preſque inconſola
tant de choſes fâcheuſes qui vous arrive
cette voie, ne craignez point: mais au c
re, demeurez en paix; & redoublez votr
don plus vous voiez redoubler les ſujets d
te. Voiez tout cela comme une volonté d
qui vous charmera; puiſque vous n'ave
d'autre deſir que de faire cette divine volo

Lorſque l'ame voit tout ce qui lui arri
me volonté de Dieu, ô alors elle eſt c
de tout, & rien ne lui peut cauſer de pei
le reçoit également tout ce qui lui arrive
ment en moment, tant pour l'interieur q
l'exterieur; car tout cela lui eſt volonté d
& elle en *benit* Dieu autant qu'elle en eſt c
chantant ſes louanges. Ce chant eſt un acc
ment continuel que l'ame a pour tout
ſe fait: ce qui l'oblige à dire, qui Die
bien fait toutes choſes.

℣. 19. *Il vous a paru que je mangeois & qu*

(a) Marc. 7. ℣. 37.

vois avec vous : mais pour moi, je me nourris d'une viande invisible & d'un breuvage qui ne peut être vû des hommes.

Il est donc tems que je retourne vers celui qui m'a envoié.

Ces paroles de l'Ange marquent l'état tout naturel dans lequel vivent les ames toutes celestes. Les sens font au dehors & à l'exterieur tout ce que les autres font ; mais au dedans *elles usent d'une viande & d'une boisson qui n'est connue de personne* que de celui qui l'experimente & qui la goûte, & que tous les autres ignorent. Lorsque l'ame est dans cet état si sublime, *il est tems qu'elle retourne à celui qui l'a envoiée* car elle ne reste sur la terre que pour aider les autres, & servir le prochain selon la volonté de Dieu. Quand ce que Dieu a resolu de faire par cette ame est accompli, alors rien ne la retient plus d'aller dans le ciel. Mais comme l'Ange ne laissoit pas de voir Dieu & d'en jouïr étant sur terre, aussi ces ames ne sont dans un état de consommation qui resent plus l'eternité que le tems, & rien n'interrompt leur jouissance.

21. *Après ces paroles, il disparut de devant eux, & ils ne purent plus le voir.*

22. *Alors s'étant prosternés le visage contre terre pendant trois heures, ils benirent Dieu ; & s'étant levés ils racontèrent toutes les merveilles qu'il avoit faites.*

Lors que l'ame a été éclairée de la conduite de la Providence, & qu'elle en est charmée & ravie ; qu'elle croit la voir pas à pas, & la remarquer en toutes choses ; alors la vûe de cette Providence se perd & s'évanouit entierement : aiant conduit l'ame dans l'unité, elle se perd avec elle dans

dans cette même unité, où l'ame ne peut plus rien distinguer hors de Dieu. La providence en Dieu est Dieu, tout devient Dieu sans distinction d'attributs, sans que l'ame puisse plus dans la suite faire cette distinction. Elle reste *prosternée par trois heures.* Ce prosternement est l'aneantissement des trois puissances en distinction, par lequel l'ame perd tout ce qui est perceptible & distinguible, si l'on peut se servir de ce mot : tout cela se trouve aneanti & perdu en Dieu. C'est alors que ces trois puissances sont plus en état que jamais de *benir Dieu*, & de lui rendre une gloire digne de lui, le louant en lui-même. Alors l'ame *se leve* de son aneantissement sans cesser d'y demeurer, se trouvant en Dieu seul, qui est l'état le plus grand où l'on puisse être en cette vie & en l'autre : & plus on est avancé en cet état, plus on est arrivé à un haut état de gloire ; ce qui fait la diference des Saints, étant la diference de la plenitude de Dieu.

CHAPITRE XIII.

℣. 1. *Alors le vieux Tobie ouvrant la bouche benit le Seigneur, & il dit : Seigneur, vous êtes grand eternellement.*

TObie l'ancien *ouvrant la bouche :* pourquoi cet *ouvrant la bouche* ? Pour nous faire comprendre, que tout le tems de l'aneantissement l'ame demeure comme muette : elle ne peut ni s'exprimer, ni parler. Mais lorsqu'elle est dans l'état divin, ô alors elle ouvre la bouche pour raconter les loüanges de Dieu & ses merveilles. Autant qu'elle avoit autrefois de plaisir d'être muette & de se taire, autant croiroit-elle faire un crime, & derober à Dieu la gloire qui lui est dûe

dûe ſi elle ſe taiſoit encore. O, alors elle ne retient plus rien. L'ame (a) magnifie le Seigneur ſon Dieu, & lui rend toute la gloire de ſes grandes œuvres. Non, non, ames qui avez été reſſerrées juſques à preſent, & qui enfermiez avec tant de ſoin les treſors de votre Dieu, ne craignez point d'étaller les merveilles de ſes richeſſes & de déploier ſes treſors lors qu'il eſt tems de le faire. Ceci donne beaucoup de peine aux ames humbles dans les commencemens. Elles avoient caché avec tant de ſoin les graces que Dieu leur avoit faites, & elles ſe ſentent pouſſées à les publier: elles croient perdre l'humilité. Non, non, ne craignez point, laiſſez-vous aller à ce qui vous enleve: il y va de la gloire de Dieu. Au commencement, & un long tems, il faut taire ſes miſericordes; parce que la créature étant encore proprietaire, & prenant quelque choſe à tout cela, en les diſant elle ſe ſaliroit & s'enfleroit de vanité. Mais une ame qui n'a plus de proprieté, & qui ne prend rien à ces choſes, les doit publier; parce que c'eſt la ſeule gloire de Dieu & ſon interét que ſes miſericordes ſoient connues; & ſi cette ame vouloit les retenir, elle feroit une proprieté. Et c'eſt ce cantique que tous les Saints ont chanté.

Mais ils ne le chantent que lors qu'ils ſont ſortis d'eux-mêmes, & qu'ils ſont dans l'état divin où le Verbe commence à être produit en eux. La divine Marie, la plus pure des créatures & la plus humble, (puis que ce fut ſon humilité qui la rendit Mere de Dieu,) croiroit faire une proprieté ſi elle ne confeſſoit pas les miſericordes de Dieu par ſon (b) Cantique. Les trois Enfans (c) le chantent dans la fournaiſe, qui étoit

(a) Luc 1. ℣. 47. (b) Luc 1. ℣. 46. (c) Daniel 3. ℣. 52.

comme la figure du purgatoire même, annonçant la joie de leur delivrance. Il n'y a point de Patriarche qui ne l'ait chanté ; & (*a*) S. Paul a bien voulu le faire.

Ce qui eſt une vertu dans un état, ſeroit un grand défaut dans l'autre. Ce ſeroit cacher dans la terre ce que Dieu donne pour le faire valoir, & on en meriteroit la privation. Ceci eſt pour les ames arrivées en Dieu, & qui dans leur extrême abandon ne peuvent rien retenir avec les perſonnes avec qui Dieu veut qu'elles parlent. Elles ne doivent plus reflechir ſur ce qu'elles ont dit; mais publier les grandeurs de Dieu: car une telle ame ne ſe publie pas elle-même ; mais elle tache de faire connoitre la grandeur de Dieu & la baſſeſſe de la créature, le tout de Dieu & le neant de tout le reſte.

℣. 2. *Car vous frapez & vous ſauvez ; vous menez aux enfers, & vous en ramenez ; & nul ne peut échapper de votre main.*

Tobie fait une courte mais forte expreſſion de ſon état & de l'état où paſſent toutes les ames à qui Dieu veut faire chanter ce Cantique. Dieu les *frape*. Ce fraper de Dieu ſont toutes les croix interieures & exterieures par où l'ame paſſe dans la voie, qui ſont les unes plus, les autres moins grandes, ſelon l'étenduë des deſſeins que Dieu a ſur les ames, qui plus elles ſont affligées & traitées ſans miſericorde, plus auſſi elles ſont *ſauvées :* car celui qui frape, *ſauve*, & fait éprouver à l'ame qu'à proportion (*b*) des douleurs dont il l'affige, à meſure auſſi la comble-t'il de conſolation.

Vous menez aux enfers. Dieu affige & ſauve: mais

(*a*) Act. 16. ℣. 25. (*b*) Pſ. 93. ℣. 19.

mais pour faire entrer l'ame dans l'état d'enfer, qui eſt le plus étrange & le plus terrible de la vie ſpirituelle, il faut que ce ſoit Dieu ſeul qui y conduiſe, & que nulle créature ne ſoit aſſez temeraire pour y vouloir introduire perſonne. C'eſt donc *Dieu* qui *mene aux enfers*. O ames qui êtes dans un état ſi étrange, conſolez-vous dans l'aſſurance que c'eſt Dieu qui vous a menées ici. J'entens que vous m'allez dire, que ſi vous pouviez vous perſuader que c'eſt Dieu qui vous a conduites ici, & que cet état eſt de Dieu, vous ſeriez trop heureuſes: mais que vous croiez que c'eſt un état de perte & de damnation. J'avouë que cela eſt vrai, & que c'eſt ce qui fait l'enfer, que de croire que c'eſt par notre faute, & que c'eſt un état de perte & de peché; puiſque ſi cela n'étoit pas de la ſorte, l'ame ne ſeroit pas dans cet état: car tant qu'il reſte une lumiere ou une aſſurance, pour petite qu'elle ſoit, on n'eſt pas en cet état-ci, où il ne reſte qu'un deſeſpoir abſolu. Mais il faut (*a*) eſperer contre toute eſperance & ſans nulle eſperance par un abandon entier: Il faut que l'ame s'abandonne ſans reſerve, pour être comme on la fait être, & autant qu'on l'y laiſſera. Elle ne peut ſe ſoutenir de la penſée que Dieu l'a conduite là: car ce ſoutien empécheroit ſa perte en Dieu. Du moins doit-on s'abandonner dans l'aſſurance où l'on eſt que Dieu ſeul peut tirer de cet état, & que c'eſt à lui *à en ramener*. Cette aſſurance fait que l'ame perd tout eſpoir d'en ſortir par aucun effort propre; d'autant plus qu'aiant tenté pluſieurs fois d'en ſortir, elle a éprouvé que non ſeulement ç'a été inutilement; mais que de plus ſes efforts l'y ont encore enfoncé davan-

(*a*). Rom. 4. ℣. 18.

tage, comme il arriveroit à une perſonne qui aiant les piés & les mains coupés, & étant dans un cloaque; voudroit s'efforcer d'en ſortir: aſſurement plus cette perſonne ſe remueroit, plus elle s'y enfonceroit: il en eſt de même de ceux que Dieu éprouve de cette ſorte. Il faut donc demeurer là en patience & en abandon total, attendant que celui qui nous a mené aux enfers nous en ramene.

Tobie ajoute encore, que *nul ne peut échaper de la main de Dieu:* nul ne peut eviter cet état quelque ſoin qu'il s'en donne: lorſque Dieu l'a conduit ici, il faut neceſſairement le paſſer; & il ſeroit inutile de s'en defendre, car nul ne peut échaper de ſa main.

℣. 3. *Confeſſez le Seigneur, enfans d'Iſraël, & louez-le devant les nations.*

4. *Car c'eſt pour cela qu'il vous a ainſi diſperſés parmi les peuples qui ne le connoiſſent point, afin que vous annonciez ſes merveilles, & que vous leur apreniez qu'il n'y en a point d'autre que lui qui ſoit le Dieu tout-puiſſant.*

Tobie continue d'aſſurer que c'eſt après cet état d'enfer qu'il faut *confeſſer le Seigneur*, & que c'eſt aux *enfans d'Iſraël*, à ce peuple abandonné, à le confeſſer. Mais il faut *le louer en la preſence des nations*, de ceux qui l'ignorent. Nous ne devons jamais avoir de honte de confeſſer Dieu; & il faut que tout ce qui eſt en nous le faſſe: c'eſt même ſouvent pour cela que Dieu *nous fait aller* dans des lieux inconnus, & qu'il nous rend errans & vagabonds, afin de le faire connoitre, obligeant ces ames, qui ont été ſi retirées, de converſer avec les mondains. Souvent on s'en ſcandaliſe; parce que l'on ne comprend pas ce mi-

ſtere, ni comme Dieu fait aller ces perſonnes en divers endroits afin qu'il ſoit connu de ceux qui l'ignorent, voulant *que l'on annonce ſes merveilles, qu'il eſt le ſeul puiſſant*, & que la créature n'eſt que foibleſſe & impuiſſance.

℣. 5. *C'eſt lui qui nous a chatiez à cauſe de nos iniquités; & c'eſt lui qui nous ſauvera pour ſignaler ſa miſericorde.*

C'eſt encore là une des peines des ames. Lors qu'elles connoiſſent que tout ce qui leur arrive ne vient que *par leurs fautes*, que c'eſt pour certains pechés (qu'elles connoiſſent très-bien) que *Dieu les chatie*, elles croient à cauſe de cela qu'elles n'en ſortiront jamais. Mais qu'elles ſoient aſſurées que quoi que Dieu les chatie pour leurs pechés, il ne laiſſera pas de les *ſauver*; non pour aucun merite qui ſoit en elles, mais *par ſa pure miſericorde* & pour ſa ſeule gloire.

℣. 7. *Pour moi je le confeſſerai dans cette terre où je ſuis captif; parce qu'il a fait eclater ſa Majeſté ſur une nation pechereſſe.*

Tobie nous aprend qu'il faut *confeſſer Dieu dans la terre de la captivité*, dans le tems même que l'on ſe trouve le plus captif, &, ce ſemble, acablé ſous la tirannie du peché; *parce que* c'eſt alors qu'*il découvre* davantage *ſa Majeſté:* il ſemble qu'il ſe ſerve de la boüe de nos miſeres pour nous éclairer, comme (*a*) l'aveugle né: il montre ſa Majeſté & découvre ſa grandeur à cette ame qui ſe croit & ſe voit tout *peché*.

℣. 10. *Beniſſez le Seigneur, vous tous qui êtes ſes élus;*

(*a*) Jean 9. ℣. 6, 7, & 11.

élus; & rejouissez-vous en lui tous les jou rendez-lui des actions de graces.

Il faut *benir Dieu* dans la captivité; par se manifeste d'autant plus que plus nous s misérables: il ne le faut pas moins be que de l'état le plus desespéré en aparen entre dans celui de la plus grande assuranc cette pauvre ame s'est crûe perdue, plus trouve sauvée. Alors elle benit Dieu plu ment que jamais, & elle *entre dans les jou joie* perdurable.

℣. 11. *Jerusalem, cité de Dieu, le Seig chatiée à cause des œuvres de tes mains.*

O *Jerusalem*, temple vivant du Trè ville choisie entre toutes pour y établi meure, Dieu te vouloit bâtir à sa mode, as voulu travailler à cet édifice: pourqu à present *chatiée*? C'est *pour l'ouvrag mains:* en voulant edifier tu as détruit, tu péché Dieu de faire son œuvre; c'est p qu'il te chatie aujourdhui, & non pour autre chose. C'est là une verité dont l'a éclairée que tard, & seulement après qu preuve est passée.

℣. 12. *Confesse le Seigneur pour les biens faits, & beni le Dieu des siecles; afin q bliſſe en toi son tabernacle, & rapelle à les captifs, & que tu sois comblée de joie les siecles des siecles.*

Dans le tems de ton chatiment *confe pour les biens qu'il t'a faits:* car il te fait misericorde lors qu'il semble qu'il ne point de misericorde: *Beni le Dieu de* parce qu'il te fera passer de la peine à la j

la douleur au plaiſir, & qu'après tant de viciſſitudes il te fera entrer dans un état permanent. Uſes en de la ſorte *afin qu'il reédifie ce tabernacle* que tu avois empeché d'edifier lorſque tu as voulu travailler de tes mains ; & puiſque c'eſt pour cela que tu es chatiée aujourd'hui, laiſſe-le donc faire, & ne méle plus ta main temeraire à ſon ouvrage. *Il rapellera à toi tous les captifs*, donnant une entiere liberté à tous les ſens & à toutes les puiſſances qui ſont comme retenues par l'état de peines où l'ame eſt reduite : & ce ſera lorſque cette liberté ſera entiere & univerſelle que vous *ſerez dans une joie perdurable*, qui n'aura plus ni d'alteration ni d'interruption.

℣. 13. *Tu brilleras d'une lumiere éclatante, & toutes les contrées de la terre t'adoreront.*

Ce ſera alors que *tu ſeras dans la lumiere* du jour éternel, où tu ſeras toute *éclatante* & toute lumineuſe, tant pour toi-même que pour toutes les perſonnes qui t'aprocheront, afin que tu les éclaires par tes lumieres : Et *toutes les contrées de la terre*, tout ce qu'il y avoit en toi de terreſtre & d'animal, ſera tellement changé, qu'ils *adoreront* en toi, dans le plus profond centre : non ſeulement ils adoreront en toi, mais ils *t'adoreront* même ; parce que n'étant plus en toi, tu ſeras Dieu par participation.

℣. 14. *Les nations les plus éloignées viendront à toi, & t'aporteront des preſens, elles adoreront en toi le Seigneur, & ils tiendront ta terre pour ſainte.*

15. *Car elles invoqueront le grand Nom au milieu de toi.*

17. *Tu te rejouiras en tes enfans ; parce que le Seigneur les benira tous & qu'ils ſe reüniront tous en lui.*

Les nations les plus éloignées de Dieu en ſeront raprochées par ton moien ; & en s'abandonnant à Dieu elles lui feront une *donation* d'elles-mêmes: de même tes ſens & tes puiſſances, la partie inferieure même, qui paroiſſoit ſi éloignée de Dieu qu'elle ſembloit en être entierement ſeparée, s'en aprochera, & lui *aportera des dons*, étant miſe en état par la purification qui a été faite en elle, d'être réünie à toi, (qui es la partie ſupreme,) & *d'adorer en toi*-même, par un culte autant divin qu'il eſt nouveau, celui qu'ils ne connoiſſoient preſque plus ; & de lui aporter les dons d'une louange parfaite.

Alors ils *tiendront* ta terre pour ſainte, aiant été ſantifiés eux-mêmes par cette réünion ; & partieipant au bonheur du centre par un avantage ſingulier, *ils invoqueront dans* le centre même *le grand Nom* de Dieu, rendant homage à ſa grandeur par l'experience qu'ils ont faite de leur baſſeſſe.

Tu te rejouiras auſſi *en tes enfans* ; car ce ſera alors que la generation ſpirituelle ſera donnée : & tous ces enfans que Dieu te donnera *ſeront benis* de lui, qui ſera lui-même leur ſalut & leur benediction ; & ils ſeront tous *raſſemblés* en toi *au Seigneur* dans une union d'unité, Dieu les conſommant en unité. C'eſt pour cela que Jeſus Chriſt pria ſon Pere, (*a*) qu'ils ſoient un, dit-il, comme nous ſommes un ; & c'eſt cette unité qui ne ſe peut faire que lorſque les ames ſont conſommées dans l'unité de Dieu. O alors, lorſqu'elles ſont toutes une en Dieu, elles ſont toutes une avec leurs freres, tous étant cachés & perdus en Dieu en unité parfaite !

℣. 19.

(*a*) Jean 17. ℣. 22.

19. *O mon ame, beni le Seigneur; parce qu'il delivrera ſa ville de Jeruſalem de tous les maux dont elle eſt agitée, lui qui eſt le Seigneur notre Dieu.*

1. *Les portes de Jeruſalem ſeront bâties de ſaphirs & d'émeraudes; & toute l'enceinte de ſes murailles de pierres precieuſes.*

2. *Toutes ſes places ſeront pavées de pierres blanches & nettes; & l'on chantera le long de ſes rues, Alleluja.*

3. *Que le Seigneur qui l'a elevée à ce comble de gloire, ſoit beni à jamais, & qu'il regne en elle dans la ſuite de tous les ſiecles!*

Ce bon Patriarche rempli d'admiration en la ſûe des miſericordes que Dieu fera à cette *Jeruſalem* ainſi detruite à cauſe de ſes œuvres, l'aſſure encore tout de nouveau que *Dieu la delivrera de ſes tribulations*; que quelque deplorable ne paroiſſe ſon état, elle ne laiſſe pas d'être *la ité de Dieu*, & que *ſes maux* finiront; mais que 'eſt *Dieu ſeul* qui fera cela, qu'il ne faut pas u'elle atende du ſecours d'aucun moien humain; que lorſque Dieu aura entrepris ſa deliance & ſa réedification, ô alors il fera que *ſes ortes*, qui n'étoient que de pierres communes troutes brutes & materielles, *ſeront refaites de ſaphirs & d'émeraudes*, marquant par le *ſaphir* la implicité, & par l'*émeraude* la charité: la chaité & l'innocence ſeront les portes de Jeruſaem, qui feront entrer & ſortir, c'eſt-à-dire, ecevoir, les faveurs divines, ſans s'en rien atribuer, les renvoiant à leur principe ſans en ien retenir par proprieté, toute malignité étant)tée & arrachée de ces portes, qui ne ſont plus ue ſimplicité & amour. *Tout ce qui environne*

cette cité ſainte, les puiſſances mên
y a d'interieur qui environne le centr
que *de pierres* les plus *precieuſes*; l'e
étant tout brillant des plus pures lu
foi, l'eſperance rempliſſant la men
volonté étant changée en amour: c
trois belles pierres precieuſes, le di
foi, l'émeraude de l'eſperance, &
la charité très-pure. *Toutes les rues*, t
y a dans l'ame de plus inferieur & é
même les ſens, ſeront ce *pavé des j*
ches, très nobles par leur pureté. To
reté en aiant été bannie avec la propr
plus qu'innocence & que pureté la pl
Alors tout ce qui eſt en cette ame,
entrailles, tout ce qui la compoſe,
leluja, pour la paix & la candeur don
à cauſe de l'innocence qu'elle éprouv
phete-Roi l'avoit bien éprouvé, co
moigne que (*a*) ſes entrailles loüe
Nom de Dieu. Mais *que Dieu* ſoit e
lui qui après ſes miſeres *l'a elevée* jul
neur de vouloir bien être glorifié e
toute l'éternité.

Tout ceci ſe peut & doit entendre
au veritable ſens, en ſorte que ce pa
core un temoignage de la perpetuité d

(*a*) Pſ. 102. ℣. 1.

CHAPITRE XIV.

Ainſi finirent les paroles de Tobie : & depuis qu'il eut recouvré la vûe il vecut crante-deux ans.
avoit cinquante-ſix ans lorsqu'il perdit la vûe, il la recouvra à ſoixante.

faut qu'après que l'on a glorifié Dieu dans e nouvel état, *les paroles finiſſent* encore, que la louange ne finiſſe jamais.
obie *vecut* encore *quarante ans* après qu'il eut eſuſcité de la mort miſtique & mis en la *lu-* de verité : ce qui n'eſt pas une mediocre ır ; car ordinairement les ames ne vivent i long tems dans un ſi haut état, à moins Dieu ne les laiſſe pour aider aux autres.
'Ecriture veut bien nous faire le detail du que Tobie demeura dans ſon aveuglement, ut bien court au prix de l'état de lumieres qui ivit ; pour nous faire voir, que ſi nous étions es à demeurer abandonnés, le tems d'épreu- ſeroit pas ſi long, & la vie ſeroit très-abon- e. Mais ce qui fait qu'il y a des ames qui de- rent les quinze & vingt ans dans les épreu- , c'eſt qu'elles ne peuvent s'abandonner ni laiſſer à Dieu ſans ſe reprendre ; & ſans vou- ſe mêler dans l'œuvre que Dieu fait ; de ſor- ie preſque toute la vie ſe paſſe à faire & dé-

. *La deſtruction de Ninive eſt proche : car il ut que la parole du Seigneur ſoit acomplie, & s freres qui ſont diſperſez hors de la terre d'Iſ- ël y retourneront.*
t toute la terre qui eſt deſerte, ſera repeuplée,

&

& la maiſon de Dieu qui a été brulée, ſera blie de nouveau; & tous ceux qui craignent, y reviendront.

Quoique le veritable ſens miſtique s'ent de l'Egliſe, où il eſt aſſuré que *Ninive*, q l'Hereſie & l'Idolatrie, *ſera bien-tôt detruite* que *tous les peuples reviendront* dans le ſei leur Mere; cela s'entend auſſi de l'état miſt des ames.

Ninive eſt une revolte generale de toutes les ſions: il ſemble que l'ame ſoit perdue & det entierement; mais ce n'eſt que pour un tems cette Ninive, ſi troublée & revoltée, ſera même detruite. La *parole de Dieu*, qui nou ſure que (*a*) les ſoufrances ne ſont point con rables à la gloire qui doit ſuivre, cette pa n'eſt point defaillie, & il faut qu'elle *s'accom ſe:* nos ſens, qui après avoir été ſi unis & rec gés ſe trouvent *épars* & *diſſipés*, ſe trouveront *nis* dans *la terre d'Iſraël*, d'où ils étoient con fugitifs: Et *toute cette terre deſerte*, & ſterile da tems des épreuves, *ſera remplie* de Dieu mê Dieu ne l'aiant rendüe deſerte que pour la r plir de lui-même, ſterile que pour la rendre même feconde: Et *la maiſon de Dieu*, qui eſt me, aiant été comme *brulée* par le feu purifian la juſtice, *ſera retablie*. Cette maiſon eſt da plus profond de l'ame, & dans le centre; c pourquoi l'Ecriture parle ici de la purificat centrale, qui eſt comme le milieu de l'a Cette *maiſon* ainſi *brulée*, ſera réedifiée & r *blie*, comme il a été dit: & alors tout ce étoit diſperſé au dehors & *qui craignoit* ſi fort d cette diſſipation de deplaire à Dieu, *ſera re*

d

(*a*) Rom. 8. *v.* 18.

ce fonds avec plus de force que jamais ; mais
gêne, & avec une entiere liberté.

. *Mes enfans, écoutez donc votre pere : Ser-*
le Seigneur dans la verité, & travaillez à
e ce qui lui eſt agreable.

vir le Seigneur en verité, c'eſt le ſervir com-
veut être ſervi, ſortant de la fauſſeté de
perations fautives & ſujettes à erreur, afin
Dieu ſe ſerve lui-même en nous, & que
notre perfection conſiſte à faire ſa volon-
t nulle autre choſe.

FIN *du livre de* TOBIE.

LE LIVRE DE JUDITH

avec des Explications & Reflexions qui regardent la vie interieure.

CHAPITRE III.

ỳ. 1. LE *Roi Nabuchodonosor avoit commandé à Holopherne d'exterminer tous les Dieux de la terre, afin qu'il fut seul apellé Dieu de toutes les nations.*

LE premier trait de ce *Nabuchodonosor* qui veut exterminer tous les Dieux étrangers, est une parfaite image à faire les plus grandes saints, à exterminer, de leurs cœurs, tous les vices. Il n'y a rien qu'il n'entreprenne pour leur destruction. Il met tout à feu & à sang par ses violences & les penitences les plus extrêmes. Mais pourquoi fait-il cela? Il ne desire autre chose que d'être seul, & d'être reconnu pour Dieu, pour saint, pour admirable, pretendant par là s'attribuer ce qui n'est dû qu'à Dieu seul.

CHAPITRE IV.

ỳ. 5. LE *grand-Prêtre Eliachim écrivit à tous ceux qui demeuroient vers Esdrelon.*

6. *Qu'ils occupassent les montagnes par lesquelles on pouvoit aller à Jerusalem; & qu'ils gardassent les passages étroits qu'il pouvoit y avoir entre ces montagnes.*

Cet

ıne belle figure de la conduite de Dieu
les ames enflées de leur orgueil ainſi *que*
ıgnes: Dieu *les fait occuper* par les tenta-
s foibleſſes, les miſeres, les défauts, les
ɔns, & les divagations. Tout ce qu'il y a
auvre & de plus humiliant vient s'empa-
s montagnes d'orgueil, qui paroiſſoient
tagnes de ſainteté: & lorſque cet amour-
:roit n'avoir plus qu'un pas à faire pour
ıu ciel, & diſputer à Dieu ſon empire,
toutes ſes avenues bouchées: on occu-
ɔntagnes & ce qu'il y a de plus élevé dans
on même: cet eſprit qui ſe croioit au
e tout, n'a plus que des abaiſſemens é-
; l'entendement n'eſt occupé que de ce
ı de plus horrible, l'impureté, le blaſ-
ɛe; la memoire n'eſt remplie que de fan-
ffroiables; la volonté que d'affections
:s; enfin, il faut que les montagnes
ɔccupées pour hautes qu'elles ſoient.
aut auſſi qu'*ils gardent les paſſages les plus*
d'ordinaire c'eſt la vertu favorite, la
ıitement gardée, & à laquelle on eſt le
ıché, qui eſt la plus aſſaillie de ces cho-
ɔauvres montagnes, vous allez être ruï-
aparence; lieux étroits, vous êtes dé-
s & remplis! mais bon courage: c'eſt
ɔus *garder* que l'on en uſe de la ſorte. On
traite ainſi que pour empecher que vous
detruites en effet. Laiſſez-vous, aban-
-vous à ces envoiés: ce ſont les envoiés
l Prêtre, qui viennent vous ſacrifier en
e; mais ce n'eſt que pour vous defendre
our-propre, & pour lui reſiſter & empe-
e vous ne ſoiez aſſujetties à ſon empire.

Il veut regner au lieu de Dieu, & il faut q
Dieu regne au lieu de lui.

℣. 8. *Tout le peuple enſuite cria au Seigneur e*
grande inſtance, & ils humilierent leurs a
dans les jeûnes & les prieres, eux & le
femmes.

Lorſque *le peuple* ſe voit en cet état, il *crie* toutes ſes forces: la crainte s'empare de to l'ame en cet état, & porte les puiſſances & ſens à crier à Dieu de toutes leurs forces. Di ne pretend autre choſe que de faire éprouve l'ame ſa foibleſſe, pour l'obliger à recouri lui, & le reconnoitre pour le veritable Di elle *s'humilie* auſſi en ſe voiant ſi éloignée de qu'elle penſoit être: & elle s'humilie *par le j ne*, qui eſt la privation de tout ce qui la ſoû noit; & *par une oraiſon* qui ſe fait en elle par certain enfoncement dans ſa miſere, qui ane tit juſqu'à l'excès non ſeulement la partie ſu rieure, mais même l'inferieure.

℣. 11. *Alors Eliachim le grand-Prêtre du Seig*
alla dans tout le pais d'Iſraël, & il parla
peuple;
12. *En lui diſant: Sachez que le Seigneur vous ex*
cera, ſi vous perſeverez dans le jeûne & dan
priere en la preſence du Seigneur.

Les directeurs devroient imiter *Eliachim*, encourager comme lui les ames abandonnée faire ce grand ſacrifice que Dieu veut d'elles, les aſſurer en même tems que ſi elles ſont fide & *perſeverantes dans le jeûne* & la privation de t ſoutien, ne laiſſant pas de demeurer *dans l oraiſon & dans la preſence de Dieu* en nudité de f qui eſt leur ſeule occupation & tout ce qu'el

euvent dans le commencement de cet état, Dieu ne manquera pas de les exaucer. Mais comment les exaucera-t'il ? Ce n'eſt pas, comme elles penſent, en ôtant tout ce qui occupe les paſſages ; mais en detruiſant leur amour-propre.

13. *Souvenez-vous de Moïſe ſerviteur de Dieu, qui vainquit Amalec qui ſe confioit en ſa puiſſance & en ſa force, — le combatant non avec le fer, mais par de ſaintes prieres.*

C'eſt ainſi que ſeront traités tous les ennemis d'Iſraël ſi vous perſeverez en ce que vous avez commencé.

Le peuple étant donc touché de cette exhortation, prioit le Seigneur, & demeuroit toujours en ſa preſence.

Eliachim veut qu'ils *ſe ſouviennent que Moïſe* ſon tems eut un grand combat à ſoutenir contre les enfans d'Iſraël afin de detruire leur amour propre : car *Amalec* repreſentoit alors ce que ſignifie celui-ci ; & ſi l'Ecriture n'en faiſoit pas elle-même la comparaiſon, on n'y penſeroit peut-être pas ; comme il a été expliqué (*a*) alors l'amour-propre je ne le repete pas. Cet *Amalec* autrefois (ainſi qu'Holoferne preſentement) *confioit en ſa puiſſance & en ſa force ou vertu :* voilà le plus grand apui de l'amour-propre, qui ſe confie en une certaine force qui le fait agir comme il lui plait & en une vertu qui eſt ſans defaut : mais comme il fut detruit, ainſi que le repreſente Eliachim, ſans le combatre autrement que *par la priere* ; il ne faut pas douter que celui-ci ne ſoit de la même ſorte : & je vous aſſûre, continue-t'il, que *ſi vous perſeverez* dans l'abandon, *il ſera de même de tous vos ennemis.*

a) *Voïez ſur le* Chap. 17. ℣. 8. &c. de l'Exode, *& ſur le* 15. *du* 1. *des Rois.*

Cette exhortation fut ſi efficace, qu'ils pe
vererent dans *l'oraiſon & dans la preſence de D*
ne ſe detournant point de cette preſence p
s'amuſer à combatre un ennemi auquel il
pouvoient reſiſter que par l'oraiſon, ni s'en
fendre que par la preſence de Dieu, avec laq
le ils pouvoient ſe detruire.

CHAPITRE V.

℣. 1--3. *HOloferne ſachant que les enfans raël avoient fermé les paſſag montagnes, fut fort en colere, & demanda eſt ce peuple qui occupe les montagnes?*

RIen ne fache tant un homme rempli c
mour de lui-même, que de rencontr
l'obſtacle à ſes deſſeins. L'amour-propre
deſeſpoir lors qu'il trouve *toutes les avenue*
cheſ: il demande, *quel eſt ce peuple* fut lec
n'a plus de pouvoir, lui qui détruit ce qu
de plus ſaint dans les choſes ſaintes: mai
trouve un Achior qui lui répond.

℣. 7. *Achior lui répondit: Seigneur, s'il vôt de m'écouter, je vous dirai la verité —.*

9. *Ce peuple adore un ſeul Dieu, qui eſt le du ciel —.*

Alors la verité parle elle-même en fave
ce peuple abandonné, & aſſure, qu'il n'eſ
qué de la ſorte à empecher ſon paſſage que
qu'il ne veut avoir que *Dieu ſeul*, & que p
conſerver il veut bien perdre tout le reſte.

℣. 16. *Par tout où ils entroient ſans arc & fleche, ſans bouclier & ſans épée, leur*

batoit pour eux, & il demeuroit vainqueur.

r *toutes* les voies *où* les ames abandonnées
it, elles y *entrent sans arc* pour s'y faire paſ-
ſans fleches pour combatre leurs ennemis,
ouclier pour ſe defendre : leur abandon leur
e tout ; & *leur Dieu*, qui eſt devenu entie-
nt leur Dieu par l'abandon qu'ils lui ont
'eux-mêmes, *combat pour eux* : c'eſt afin
'ame ne doute point de la protection de
dans cette voie, que l'Ecriture dit, qu'il
t pour l'ame ; & afin de l'aſſurer de ſon pou-
k de ſa bonté elle ajoûte, qu'*il a vaincu* en
iafant.

. *Il ne s'eſt jamais trouvé perſonne qui ait ſur-*
uté ve peuple, ſinon lors qu'il s'eſt retiré du
vice du Seigneur ſon Dieu.
ar toutes les fois qu'ils ont adoré un autre Dieu
le leur, ils ont été abandonnés pour être pil-
nés & couverts d'oprobres.

Ecriture nous inſtruit admirablement com-
n'y a rien à craindre pour nous tant que
reſterons abandonnés, & que nos enne-
n'auront alors aucun avantage ſur nous :
elle nous aſſure en même tems, que tous
qui ſont ſortis de cette voie, qui eſt ſe *reti-*
i ſervice de Dieu & de l'entiere dependance
volonté, pour attribuer à une force & à un
oir étranger ce qui n'eſt dû qu'à Dieu, ſe
ant dans quelque choſe créée plus que dans
ours de Dieu, qu'auſſi-tôt dis-je qu'ils ont
ela, loin d'être fortifiés comme ils ſe l'i-
noient, *ils ont étés donnés en proie* à leurs en-
s ; tant il eſt vrai que le moien de ſe garder
s'abandonner, & le moien de ſe perdre

eſt ſe tirer de l'abandon pour ſe confier e
même !

℣. 19. *Et toutes les fois qu'ils ſe ſont repen*
voir abandonné le culte de leur Dieu, le D
ciel leur a donné la force, pour ſe defendre.
21. *Et tandis qu'ils ne pechoient point en la p*
de leur Dieu, ils étoient comblés des bie
leur Dieu hait l'iniquité.
24. *Maintenant donc, mon Seigneur, inſ*
vous ſi ce peuple a commis quelque iniqui
preſence de ſon Dieu; montons alors vers e
il nous les livrera.
25. *Mais ſi ce peuple n'a point offenſé ſon*
nous ne pourrons leur reſiſter; parce que le
prendra leur defenſe.

Toutes les fois que ces ames *ſe ſont repen*
tre ſorties de leur voie & de leur abando
cela même elles y ſont rentrées; & *le*
ciel leur a donné ſa force pour reſiſter lorſ
ont connu qu'elles ne pouvoient rien f
leur force propre. Tant qu'elles *ne peche*
en la preſence de leur Dieu, elles ont des bie
criture ne dit pas ſimplement, tant qu'
pechent point; mais, tant qu'elles ne
point *en la preſence* de leur Dieu, pour fa
que ce qui offenſe Dieu n'eſt pas toujou
paroit tel aux hommes, mais ſeulemen
eſt tel aux yeux de Dieu, qui ne juge p
lon l'aparence: & cette offenſe eſt ſe d
Dieu, ſe tirer de ſa conduite pour ſe c
ſoi-même. Tant que l'ame ne comm
cette *iniquité*, que *Dieu hait*, elle ab
biens au milieu de ſa pauvreté la plus e
parce qu'elle trouve ſon repos dans ſa do
plus amere.

Ceux qui après avoir été ennemis de ces ames-
, ont reconnu leur foible; (parce que toute la
rce des ames qu'ils combatent eſt en Dieu ſeul,)
ſent: *Informons-nous* avant que de les attaquer ſi
les *n'ont pas fait quelque peché*, & ſi elles ne
ont pas ſorties de l'abandon: Si elles ont peché,
lons contre elles, & nous les detruirons: *mais ſi*
lles n'ont pas peché, il eſt inutile d'entreprendre
: combat; *parce que* leur *Dieu* combatra pour
ux: nous ne pourrons jamais les vaincre, & il
e nous reſtera que la confuſion de notre défaite.

.26. *Tous les grands du camp d'Holoferne furent emus de colere contre lui, — ſe diſant l'un à l'autre,*
1. Qui eſt celui-ci qui oſe dire que les enfans d'Iſraël puiſſent reſiſter au Roi, eux qui ſont ſans armes & ſans force? —
3. — Lorſque nous aurons pris les plus forts d'entre eux, nous le paſſerons avec eux au fil de l'épée.
). Afinque toutes les nations ſachent que Nabuchodonoſor eſt le Dieu de la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.

Tous les partiſans de l'amour-propre s'éle-
ent & ſe *mettent en colere* non ſeulement con-
e les ames abandonnées, mais encore contre
s perſonnes qui prenent leur parti & qui veu-
nt les defendre. *Qui eſt*, diſent-ils, le fol ou
temeraire *qui oſe dire* que des gens *ſans armes*
uiſſent reſiſter à l'amour-propre, qui eſt *notre*
eu, dans lequel nous nous tenons très-forts?
le faut-il pas des *armes* pour ſe defendre? & ces
nes n'en ont point d'autres que leur abandon,
ui eſt une faineantiſe. Elles n'ont *point de force*
i de *vertu*, on ne la remarque en quoique ce
oit d'extraordinaire. Il eſt bien vrai qu'ils n'en
nt point; car toute leur force & vertu eſt en
ieu.

Lorſque nous aurons detruit ce qui leur re *force*, diſent encore ces ennemis de l'aba nous vous ferons ſouffrir, à vous que o defendre, la même peine qu'à eux, *afin q tes les nations connoiſſent* que l'amour-propr *Dieu de la terre*, & que les ames ſe doivent dans leurs ſoins & leur vigilance, non pa l'abandon. Ces perſonnes ſont ſi aſſurées perte des ames abandonnées, qu'ils ne d point de leur défaite, & qu'ils attenden plaiſir le jour de leur deſtruction.

CHAPITRE VI.

ỳ. 3. *Lorſque nous les aurons tous tués com ſeul homme, vous perirez auſſi avec*

L'Aſſurance que l'on a de voir detruire ce ſonnes eſt d'autant plus grande, que p les fait foibles. Mais c'eſt que l'on ignore ne ſont jamais plus forts que lors qu'ils ſon foibles & plus abandonnés, & jamais forts que lors qu'ils paroiſſent avoir plus d ce: Lorſque leur force eſt grande, ils to dans la plus extrême foibleſſe: mais lors ſont dans la plus extrême foibleſſe, tout force ſe trouve en Dieu ſeul, qui eſt une invincible: C'eſt (a) dans ma foibleſſe, S. Paul, que je trouve ma force.

ỳ. 14. *Achior aiant raporté toutes ces choſes, peuple d'Iſraël ſe proſterna le viſage contre te adorant le Seigneur: & melant enſemble cris & leurs pleurs, ils repandirent conjoint & d'un même cœur leurs prieres devant le Seig*

Lors que ce bon Prince qui avoit ſoute

(a) 2 Cor. 12. ỳ. 10.

parti de l'abandon, & à qui on avoit tant insulté & fait de menaces pour cela, eut declaré à ce peuple abandonné ce qui se passoit, *ils se prosternerent*, c'est à dire, qu'ils s'enfoncerent encore plus dans leur aneantissement & dans la connoissance de leur foiblesse: Mais plus ils se défioient d'eux-mêmes, plus ils se soûtenoient dans la confiance en Dieu. *Ils adorerent* de cette sorte la souveraineté de Dieu: & comme leur interêt étoit pareil, *ils gemissoient* tous d'une douleur commune, se soutenant en même tems & s'encourageant les uns les autres par une esperance d'autant plus forte, que plus ils se voioient sans esperance. *Ils répandirent leurs prieres devant le Seigneur.* Répandre c'est vuider. La priere qu'ils firent fut un vuide de tout espoir & de toute confiance en eux-mêmes; & ainsi ils se laissoient écouler par un plus grand abandon dans la force de Dieu, comme une riviere à qui l'on acheve d'ôter toutes les digues se repand avec facilité dans la mer où elle desiroit se perdre.

℣. 15. *Ils lui disoient: Seigneur Dieu du ciel & de la terre, jettez les yeux sur leur orgueil; regardez aussi notre humilité, & considerez le visage de vos saints. Faites voir que vous n'abandonnez point ceux qui presument de vous,*

Ils prioient Dieu d'une maniere à en devoir tout obtenir. Cette priere nous est d'une grande instruction. O *Seigneur*, disent-ils, vous qui êtes le veritable *Dieu* de ceux qui sont élevés jusqu'au *ciel* & de ceux aussi qui sont abaissés jusqu'au plus bas *de la terre: Regardez leur orgueil*, & *voiez* en même tems *notre humilité*: ils s'apuient sur eux-mêmes & sur leurs propres forces & vertus; ils croient que leurs propres soins sur-

paſſent les votres, que votre force eſt près de la leur. Plus ils ſont élevés da gueïl, plus nous ſommes rabaiſſés da de notre foibleſſe & de notre impuiſſan ô Dieu, *conſiderez le viſage de vos ſaim* derez que ce qu'il y a en eux de ſaint e voiez attentivement ce qu'ils ſont, & rez que depuis que tout ce qu'ils poſſe propre eſt diſparu, vous ne recónnoi rien en eux qui ne ſoit à vous. Il eſt dc tre interét de vous ſoutenir vous-mêı *faire voir* à tous les ſuperbes *que vous n nez jamais ceux qui* par un excès de co de foi *preſument tout de vous*; & qui plu aſſurés de leur foibleſſe & de leur imp plus ils ſe confient & s'apuient ſur votre

℣. 15. *Et que vous humiliez ceux qui d'eux-mêmes & qui ſe glorifient de le forces.*

Mais, ô Dieu, ſi vous ſoutenez dc ceux qui ne s'apuient que ſur vous-mê *humiliez* auſſi *ceux qui preſument de leu* de leur vertu, qui croient de tout faire ſoins, qui *ſe glorifient en leur puiſſance*, s'élevant dans le ſoutien qu'ils ont en e que de l'arrogance & du mépris pour les

℣. 16. *Après ces pleurs de toute l'aſſemble ple étant demeuré en priere durant tout conſolerent Achior.*

Ces pauvres ames ſe *conſolent* elles- par leur abandon, & redoublent leur ı eſperance. Moins il y a de ſujet d'en d'en eſperer, plus ils eſperent: & plu monde les croit perdus, & qu'eux-mêm d'aſſurance de leur perte; plus ils s'aba

:ourage: ils *arrêtent* même *leurs larmes* lors
les paroiſſent devoir couler avec plus de ſu-
k après s'être conſolés de la ſorte, ils *per-*
nt tout le jour en oraiſon. O que l'oraiſon a
uvoir auprès de Dieu! Mais quelle orai-
ils ne diſent plus rien? Oraiſon de ſilence,
ɔnfirme ce qu'ils ont dit en atendant tout de
ɛricorde & du pouvoir divin. Ils reçoivent
le forces dans cette oraiſon, qu'ils ſont
ɛulement conſolés, mais même qu'ils *conſo-*
s autres qui ont été affligés à leur occaſion.

. *En diſant: Le Dieu de nos peres, duquel*
s avez publié la puiſſance, vous rendra la pa-
le; & vous verrez vous-même leur deſtruction.
:te conſolation marque toûjours plus la
ınce de ces ames abandonnées. *Le Dieu,*
:ils, *de nos peres*, qui ont été les plus aban-
ɛs des hommes à la divine volonté, ce
duquel vous avez publié les merveilles, *le*
r & la bonté, vous rendra lui-même la
le, vous laiſſant pour exemple [public]
ɔſterité qu'en quelque état que l'on ſoit il
on s'abandonner à Dieu, & que les plus
s pecheurs même le doivent faire avec con-
:. C'eſt une choſe etrange, que l'on dé-
e preſque toutes les ames de l'abandon &
:onfiance en Dieu, leur mettant dans l'eſ-
ɛs terreurs paniques, & leur faiſant croire
our entrer dans cette voie de l'abandon il
:tre parfait. Dieu a bien voulu nous don-
temple du contraire en la perſonne d'A-
, qui eſt un paien; afin d'aſſurer tous les
iens que ſi dès le moment de leur conver-
s s'abandonnoient à Dieu ſans reſerve, ſe
ıt entre ſes mains afin qu'il exerçat ſur eux

ſa juſtice ou ſa miſericorde, ils ſeroient bi
quittes de tant de miſeres qui les enviro
N'eſt-ce pas un abus étrange que de croire
puiſſe y avoir du danger de s'abandonner à
& de s'imaginer qu'il faille être parfait po
abandonner? On ne s'y abandonne que po
venir parfait; & c'eſt ſeulement dans cet
don que l'on peut trouver ſa perfection.

Ces pauvres affligés aſſurent encore ce
a pris leur parti, qu'il *verra la deſtruction*
tres plutot que la ſienne s'il eſt fidele à ſe
à Dieu & à demeurer abandonné.

℣. 18. *Et lorſque le Seigneur notre Dieu a*
ainſi ſes ſerviteurs en liberté, qu'il ſoit a
vous au milieu de nous.

19. *L'aſſemblée étant finie Oſias le reçut en*
ſon, & lui donna un grand ſouper.

21. *On fit aſſembler enſuite tout le peuple, q*
toute la nuit en prieres dans le lieu où ils
aſſemblés.

Ils l'aſſurent encore, que *lors qu'ils ſero*
l'état de *liberté*, & *que le Seigneur les y au*
étant le ſeul qui le peut faire, ils prieroi
qu'il ſoit en même tems par ſa *preſence*
nuelle *avec* Achior & dans ſon cœur;
qu'étant devenu interieur, il habite *au*
d'eux dans une union parfaite

Lors qu'ils eurent achevé le conſeil,
regardoit que la ſeule gloire de Dieu, il
un grand ſouper. Ce ſouper étoit premie
un ſigne de leur réjouïſſance dans la co
qu'ils avoient en leur Dieu; & il marq
même tems que le ſeul remede & la conſ
des affligés doit être dans le ſaint Sacren
l'autel, où nous devons aller faire un b

ontinuel: en quoi la mépriſe de ceux qui s'en ivent parce qu'ils ſont dans des peines interieu- eſt bien grande: c'eſt alors qu'ils en ont plus beſoin. Il ne faut point ſe retirer de la Com- munion ni par dégoût, ni par aucune peine où l'on ſe ſente par raport à ce divin Sacrement: au contraire, c'eſt alors que l'on y doit aller avec plus de courage; car le demon fait cela pour en détourner ces ames, & Dieu le permet pour é- trouver & fortifier l'abandon.

Après cela tout le peuple fut aſſemblé: & pour- uoi? *pour faire Oraiſon.* Il eſt aiſé de voir par à, que de tout tems on a fait oraiſon; que ce 'eſt point une invention nouvelle, comme uelques uns veulent dire, puiſque Jeſus Chriſt paſſé toute ſa vie en oraiſon, & que l'Evange- ſte dit (*a*) qu'il y paſſoit les nuits. L'Oraiſon 'eſt pas non plus une choſe qui ne ſoit que pour s ſavans & non pour les ignorans, comme quel- ues uns s'imaginent. *Tout le peuple* ſans excep- on la faiſoit. Qu'eſt-ce qui peut diſtinguer les hrétiens d'avec les autres peuples ſi ce n'eſt l'o- uiſon? Et lorſque S. Paul écrit, que (*b*) l'on prie ns ceſſe, (ce qui ne ſe peut faire que par l'orai- on,) en exemte-t'il quelqu'un; & ne parle- il pas à tous; comme il l'aſſure: Nous ſom- es (*c*) redevables à tous, aux pauvres comme ux riches, grands & petits?

(*a*) Luc. 6. ℣. 12. (*b*) 1 Theſſ. 5. ℣. 17. (*c*) Rom. 1. ℣. 14.

CHAPITRE VII.

.II. LA garde [*que les ennemis firent des fon-*
taines] *aiant été faite pendant vingt jours, toutes les citernes & les reſervoirs d'eau qui étoient dans la ville de Bethulie furent mis à ſec,*

&

& il ne reſtoit pas dans toute la ville de ner ſuffiſamment à boire un ſeul jour aux

12. *Alors les hommes, les femmes, les jeu & les petits enfans vinrent en foule tro ſias: & lui dirent tous d'une voix:*

13. *Que Dieu ſoit juge entre vous & nous; vous qui nous avez atiré ces maux.*

C'Eſt ici la plus forte épreuve de la co Dieu permet que ces pauvres ames ſ *ſes à ſec*, & ſoient privées de l'eau de qui les ſoûtenoit & fortifioit. O alors el dans une affliction incroiable: elles ſe toutes perduës, & ne doutent pas même perte: car toutes les eaux ſont taries; *il pas de quoi les desalterer une ſeule journée.* tout ce qui eſt dans l'ame, la partie ſu & l'inferieure, toutes les puiſſances, l enfin toute l'ame, crient vers le direct s'en prennent ſouvent à lui, diſant que qu'il a enſeignée n'eſt pas bonne, que *c'e leur a atiré tous ces maux.*

Mais cette penſée ne peut ſubſiſter lon ſils vont s'en prendre à leurs pechés, & que c'eſt avec juſtice que Dieu en uſe de

℣. 19. *Nous avons peché, nous avons agi injus*

20. *Aiez pitié de nous, parce que vous êtes bien vengez nos crimes en nous chatiant n me, & n'abandonnez pas ceux qui vous b à un peuple qui ne vous connoit point.*

L'aveu (que l'on a fait des pechés) pû reduire l'ame en cet état, acheve de l perer & de l'affliger dans l'excès: elle croire que Dieu *ait pitié* d'elle, voiant tr qu'elle ne merite que ſa juſtice; & prena

une assurance de sa perte ce qui est la marque de sa prochaine delivrance, elle prie Dieu qu'il la puisse, qu'il *la chatie* dans toutes les rigueurs de la justice, qu'il la damne même s'il le veut; mais qu'elle ne tombe point entre les mains de ses ennemis. O pauvre ame, ne vous affligez point de la sorte. Qu'est devenu votre courage d'autrefois? Helas! l'eau d'une grace forte vous soutenoit; & à present vous n'en apercevez plus. N'importe; Dieu ne vous l'ôte que pour perfectionner votre abandon, & le porter aussi loin qu'il puisse aller: au lieu de craindre & de vous défier, poussez votre abandon jusques à consentir à votre perte, & à tomber non seulement entre les mains de vos ennemis, mais même à être détruits par eux.

℣. 23. *Alors Osias se leva aiant le visage tout trempé de larmes, & il leur dit: Aiez bon courage, mes freres, & attendons encore pendant ces cinq jours la misericorde du Seigneur.*

24. *Peut-être qu'il apaisera sa colere, & qu'il fera eclater la gloire de son Nom.*

25. *Que si ces cinq jours étant passés, il ne nous vient point de secours, nous ferons alors ce que vous avez proposé.*

Osias *se leve* & se retire de son abandon. Il se trouve bien peu de directeurs assez fermes & assez avancés, lors qu'ils voient les ames poussées dans l'extremité, pour ne pas s'affoiblir eux-mêmes & craindre pour elles. Celui-ci méle ses *larmes* avec les leurs, & son étonnement croît à mesure que l'affliction de ces ames augmente. Il les encourage; mais d'une maniere si morte, que c'est plutôt leur faire perdre le courage que de leur en donner. *Attendons*, dit-il, *cinq jours*. Ah Dieu,

Dieu, pourquoi mettre des bornes à votre pouvoir? Attendons ſi nos ſens exterieurs n'entreront point dans l'affoibliſſement par cette diſette de l'eau de la grace: s'ils y entrent, nous quitterons cette voie, & nous en prendrons une autre. Mais *peut-être* dit il encore: O, un *peut-être* peut-il venir d'un veritable abandonné? *peut-être Dieu ôtera-t'il ſon indignation de deſſus nous, & il donnera gloire à ſon Nom* en nous ſoutenant: *mais ſi* cela n'eſt pas, & qu'il ne nous ſoulage pas *dans ces cinq jours*, ſi nous ſentons l'affoibliſſement du ſens, ô alors *nous ferons ce que vous avez propoſé* touchant les moiens de nous garantir de ce malheur. O aveuglement étrange! Etes-vous plus habile que Dieu, & (*a*) croiez-vous de vous bien garantir, s'il ne vous garde pas lui-même.

(*a*) Pſ. 126. ℣. 1.

CHAPITRE VIII.

℣. 1. *CEs paroles d'Oſias furent raportées à Judith, veuve.* —

4. *Il y avoit déja trois ans & demi qu'elle étoit demeurée veuve.*

5. *Elle s'étoit fait au haut de ſa maiſon une chambre ſecrette, où elle demeuroit enfermée avec les filles qui la ſervoient.*

6. *Et aiant un cilice ſur les reins elle jeûnoit tous les jours de ſa vie hors les jours de Sabat.*

7. *Elle étoit parfaitement belle, & ſon mari lui avoit laiſſé de grandes richeſſes,* —

8. *Elle étoit très-eſtimée de tout le monde, parce qu'elle avoit une grande crainte du Seigneur.*

L'Ecriture nous fait ici avec juſtice le portrait de Judith, parce qu'il étoit neceſſaire de con-

re celle qui entreprend de corriger les
, [Directeurs & Superieurs] qui bornent
oit de Dieu. Dieu veut que ce ſoit une
; pour faire voir qu'il ne regarde point
, & qu'il donne ſa vertu à qui il lui plaît;
me, & une femme *veuve*, afin que l'on
e rien attribuër à la force que lui auroit
on mari.

qu'elle eſt la vie de cette femme ? Car il
r ce qu'elle a été, afin qu'il n'y ait point
iſe. La plus part des perſonnes qui com-
t, croient avoir droit de reprendre ou
les autres ; mais en voulant les ſoutenir,
ils n'ont point encore de fondement, ils
t eux-mêmes. Il ne faut pas ſe tromper :
ter de bons fondemens, il faut que les
s de la vie ſpirituelle ſoient comme cel-
dith ; & ſi elles n'étoient pas telles, l'é-
eroit pas veritable. Les perſonnes auſſi
s le pretexte du ſexe condamnent celles
u porte à aider aux autres, doivent voir
ue de les condamner ſi elles ont été com-
th. Que ſi elles ont été comme elle, on
point s'étonner ſi Dieu les fait ſortir au
our executer, comme par Judith, ſes vo-
qui ſont de détruire l'amour-propre,
opriété dans les ames où elle ſe trouve
us d'empire.

h étoit déja *veuve*, c'eſt à dire, que la ſe-
n étoit déja faite de la partie ſuperieure
'inferieure. *Elle avoit fait* dès le commen-
dans le plus *haut de ſa maiſon une chambre*
c'eſt à dire, que dès le commencement
nfonça par un recueillement profond
n centre, en la partie ſuprême ; *où étant*
enfermée avec ſes ſervantes, qui ſont ſes

ſens,

ſens, elle étoit dans une oraiſon continuelle. Ce recueïllement eſt neceſſaire dans les commencemens, & un long tems; & plus il eſt fort & continu, plus l'ame avance. *Il y avoit déja trois ans & demi* qu'elle étoit dans ce fort recueïllement: mais ce recueïllement, pour être veritable, doit être accompagné d'une forte mortification: auſſi *elle portoit ſur ſes reins un cilice*: ce cilice n'exprime point tant la penitence exterieure, quoiqu'elle s'y trouve toujours, comme la penitence interieure & la mortification des paſſions. Son *jeûne* étoit *continuel*: ce jeûne étoit interieur autant qu'exterieur, par la privation de tous plaiſirs, & elle jeunoit de la ſorte *toute ſa vie*, ſans ſe relacher en nulle maniere excepté *les jours de Sabat*, les tems où Dieu veut que l'ame ceſſe de toutes ſes actions pour jouïr du repos qu'il lui communique. *Elle étoit très-belle* à regarder; parce qu'elle étoit remplie de toutes les vertus. *Elle étoit très-riche*; parce que *ſon* celeſte *Epoux* lui communiquoit *de grands biens*.

Il ne ſe faut ni flatter, ni tromper: voilà comme doit être une ame avant que de ſortir au dehors & d'être miſe en liberté. Si elle n'a pas été telle, ſa liberté eſt fauſſe & vaine: Mais ſi tout ce que l'Ecriture a décrit de Judith s'eſt rencontré en elle dans ſes commencemens, & un long tems, il n'y a rien à craindre pour elle.

℣. 9. *Aiant donc apris qu'Oſias avoit promis de livrer la ville dans cinq jours, elle envoïa querir les anciens:* (*les* (a) *prêtres*).
10. *Qui la vinrent trouver: & elle leur dit:* —
11. *Qui êtes-vous, pour tenter ainſi le Seigneur?*
12. *Ce n'eſt pas là le moien d'atirer ſa miſericorde; mais*

(a) *Presbyteros.* Vulg.

mais plûtôt d'exciter ſa colere, & d'allumer ſa fureur.

Cette femme donc, faite & diſpoſée comme l'Ecriture vient de la dépeindre, *entendant* la lacheté de ce Prince & premier des directeurs, *envoia querir les* (*) *prêtres, qui la vinrent trouver.* Si le courage de Judith eſt grand, l'humilité de ces prêtres n'eſt pas moindre. S'ils avoient voulu regarder les choſes dans l'ordinaire, ſeroient-ils venus à la parole d'une femme? Et qui eſt le docteur & le caſuiſte qui ne condamneroit pas cela de foibleſſe, & l'action de Judith d'un orgueïl & d'une preſomtion effroiable? Cependant ce n'eſt rien moins que tout cela; & Dieu n'en uſe de la ſorte que pour abatre l'orgueïl des eſprits forts, & ſoûtenir le courage des foibles. S'il y a quelques grands hommes, Dieu les adreſſera à des femmes pour les inſtruire & pour aider à leur perfection, afin de les faire davantage mourir à leur propre ſuffiſance, & à l'apui qu'ils ont en leurs lumieres. Dieu pour détruire & renverſer tout cela, les inſtruit par des femmes. Il le fait auſſi pour ſoutenir la foibleſſe de ceux qui craignent tout, & qui ne veulent rien entreprendre à cauſe qu'ils ſe défient d'eux mêmes: & Dieu leur fait

(*) Le mot de la Vulgate *presbyteri*, ſignifie des *prêtres*, & auſſi des *anciens* ou des ſenateurs du peuple ou d'une ville. Il ſe pouvoit faire qu'il y eut des prêtres entre ceux-ci, puiſque les familles Sacerdotales étoient repandues en divers lieux du païs d'Iſraël: mais Ozias, qui étoit de la tribu de Simeon, comme il eſt dit cy-deſſus chap. 6. ℣. 11. ne pouvoit être qu'un Chef & Prince ſeculier. Ce qui n'empêche pas que comme les Iſraëlites figuroient les Chrétiens, leurs anciens & Superieurs ne marquaſſent auſſi les Prêtres, Paſteurs & Conducteurs ſpirituels de l'Egliſe & des ames Chrétiennes, de même que David, Roi & Conducteur du peuple, repreſentoit très-bien les Paſteurs & les Conducteurs ſpirituels dans le Chriſtianiſme: & c'eſt à quoi reviennent les explications & les applications de l'auteur ſur le ſujet dont il s'agit ici.

voir par ces exemples qu'il n'a que faire de forces ni de talens naturels; que les plus foibles en ſa main ſont les plus propres à executer ſes volontés, parce qu'ils ne lui dérobent rien de ſa gloire.

Qu'eſt-ce que cette femme dit à ces Prêtres [ou anciens] lorſqu'ils ſont venus à elle? Elle leur parle peut-être avec foibleſſe, fraieur & aprehenſion? Non, point du tout: elle ne ſe regarde point elle-même: il n'eſt point queſtion de rien qui la regarde: elle porte l'interét de ſon Dieu dans une entiere deſapropriation; c'eſt pourquoi elle agit d'une maniere digne de Dieu, elle agit avec autorité & fermeté: *qui etes vous*, leur dit-elle, *pour oſer tenter le Seigneur* en donnant des bornes & des limites à ſon pouvoir? *N'eſt-ce pas plûtôt attirer ſon couroux* & ſon indignation, que flechir *ſa miſericorde* par un abandon total, & une ſoumiſſion entiere à ſes ordres, ſelon l'étenduë de ſes deſſeins éternels?

℣. 13. *Avez-vous preſcrit à Dieu le terme de ſa miſericorde, & lui en avez-vous marqué le jour ſelon qu'il vous a plû?*

14. *Mais parce que le Seigneur eſt patient, faiſons penitence de cette faute même.* —

15. *Car Dieu ne menace point comme un homme, & il ne s'enflame point de colere comme les enfans des hommes.*

16. *C'eſt pourquoi humilions nos ames devant lui, demeurant en eſprit d'abaiſſement.*

17. *Et prions le Seigneur avec larmes, de nous faire ſentir ſelon ſa volonté les effets de ſa miſericorde; afin que comme l'orgueil de nos ennemis nous a rempli de trouble & de crainte, notre humilité auſſi devienne pour nous un ſujet de gloire.*

Elle leur demande encore, de quel droit ils *ont mis un tems à la miſericorde de Dieu*, & ſi ce

n'eſt

eſt pas une temerité horrible *de donner jour* à ieu ſelon notre volonté, au lieu de nous aban-nner à la ſienne ſans reſerve? Mais parce que bonté de Dieu & *ſa patience* ſont ſans bornes, *pentons-nous*, dit-elle, *de cette choſe*. Mais com-ent s'en repentir? Par un nouvel abandon: ir *Dieu n'eſt point* comme un homme qui com-ence tout d'un coup *à s'enflamer:* il connoit s ſuites, & il ne ſe courrouce pas ſi promte-ent *comme les hommes*, en qui la paſſion s'éleve ut en un inſtant. C'eſt pour cela que nous n'a-ons qu'une choſe à faire, qui eſt, de *demeurer* ns notre neant, dans notre impuiſſance, aban-onnés à toutes les rigueurs de ſa juſtice, & ex-oſés en même tems à toutes les aſſiſtances & à utes les douceurs de ſa miſericorde.

Et en le ſervant dans cet aneantiſſement, omme il veut être ſervi, *diſons-lui*, qu'il ne ous faſſe point d'autre miſericorde que celle u'il a reſolu de nous faire, & que n'aiant plus 'autre volonté que la ſienne, nous ſommes uſſi contents *dans* cette même *volonté* qu'il ne ous faſſe nulle miſericorde, que ſi nous en ſen-ons les effets; ſa volonté étant pour nous plus ue toute miſericorde, & même étant la même iſericorde; puiſque *ſelon ſa volonté*, la plus ri-oureuſe juſtice nous ſeroit une tres-douce mi-ericorde: car nous aimons plus ſa volonté, ue tous nos interéts. Juſtice, juſtice, ô a-nour, ſans nulle miſericorde ſi telle eſt votre olonté! O volonté de mon Dieu, dans les en-ers vous me feriez un Paradis: ô Paradis, ſans a volonté de mon Dieu tu me ſerois un enfer! O mon Dieu que votre volonté me détruiſe, t je n'aimerai que ma deſtruction! O volonté de non Dieu, *tu es* le Paradis du Paradis! O qui

auroit un peu le goût de cette volonté de Dieu aimeroit mieux être avec les demons pour accomplir cette volonté dans toute ſon étenduë, que d'être au milieu des Anges avec un petit brin moins de cette divine volonté. Non il n'y a point d'Ange qui ne preferat d'être avec les demons au moindre ſignal de cette volonté, & Jeſus Chriſt comme homme le feroit pour obéïr à ſon Pere. Mais, ſi l'amour de la divine volonté m'emporte dans l'excès, ô volonté de mon Dieu, c'eſt à vous à qui je le refere.

Il faut, dit Judith, s'abandonner à cette *volonté*; afin que ſi *notre cœur a été troublé par la crainte* que *l'orgueil* & le pouvoir de nos ennemis nous ont cauſée, nous puiſſions dans cette divine volonté *nous glorifier* de notre abjection, de notre *humiliation*, & de notre baſſeſſe. Oui, c'eſt dans cette humiliation que nous devons, comme (*a*) S. Paul, nous glorifier; Je me glorifie, dit-il, dans mes foibleſſes.

℣. 20. *Atendons avec humilité ſes conſolations* —

21. *Et maintenant, mes freres, comme vous êtes les* (*) *Prêtres* [*& anciens*] *du peuple de Dieu, & que leur ame depend de vous, parlez leur d'une maniere qui leur releve le cœur, en les faiſant ſouvenir que nos peres ont été tentés afin que l'on connut s'ils ſervoient Dieu veritablement.*

22. *Ils doivent ſe ſouvenir qu'Abraham notre pere a été tenté, & qu'aiant été éprouvé par beaucoup de peines & d'afflictions, il eſt devenu l'ami de Dieu.*

23. *C'eſt ainſi qu'Iſaac, que Jacob, que Moiſe & que tous ceux qui ont plû à Dieu ont paſſé par pluſieurs afflictions, & ſont demeurés fideles.*

24. *Mais ceux qui n'ont point reçu ces epreuves dans la crainte du Seigneur, ont temoigné leur impa-*

tience

(*a*) 2 Cor. 12. ℣. 9. (*) Presbyteri.

tience & ont irrité le Seigneur par leurs reproches & par leurs murmures.

Attendons, pourſuit-elle, *avec* une entiere *humilité la conſolation*, telle qu'il plaira à Dieu de ous la donner. *Et pour vous mes freres*, (dit-lle en continuant de parler aux Prêtres,) *qui mme Prêtres* & paſteurs *du peuple de Dieu* avez n droit particulier ſur leurs *ames*, dont le ſa-it *depend* tellement de vos ſoins & de vos onſeils, & leur perfection de la votre, que ſi ous vous rendez vous-mêmes parfaits, mar-hant dans les voies de la perfection, vous les y onduirez; mais ſi vous les ignorez, & que vous 'y marchiez pas, bien loin de les y conduire, ous les en détournerez; c'eſt à vous, dis-je, ui avez ce pouvoir ſur les ames ſimples, à *ſou-enir* par votre force & par un courage particu-er, *leurs cœurs abatus*, *leur faiſant connoitre que os peres ont été tentés pour leur epreuve*, & que 'eſt par la tentation que *l'on connoit* ceux *qui ſer-ent* & craignent *veritablement Dieu*: parce que eux-là, comme Abraham, (*a*) eſperent con-re eſperance & au deſſus de toute eſperance; & ue moins il y a d'aparence & de lieu d'eſperer, 'eſt alors que leur eſperance devient plus forte, t ce fut par ces *tentations*, ſoûtenues de la for-e, *qu'Abraham* à cauſe de ſa grande foi, merita *'être l'ami de Dieu*: *Iſaac*, de même, ſe ſacrifia vec d'autant plus de fermeté qu'il voioit ſa perte lus aſſurée: *Jacob*, le chef des abandonnés, 'abandonnoit lors même que tout étoit le plus eſeſperé; & plus il ſe voioit afligé, plus ſa con-ance augmentoit; enfin *toutes les perſonnes qui nt été à Dieu* d'une maniere particuliere ont oûjours été éprouvées, tentées & affligées; &

(*a*) *Rom. 4. ℣. 18.*

c'eſt dans ces afflictions qu'elles ont exercé leur abandon, leur foi & leur confiance.

Mais ceux qui n'ont point reçu leurs tentations de la ſorte *avec la crainte du Seigneur*, au lieu de s'abandonner comme les premiers, ſont entrés dans la rage & dans le deſeſpoir: ils ſe ſont *impatientés* contre Dieu, lui *reprochant* qu'il n'avoit point de fidelité ni de bonté de les traiter de la ſorte. Il eſt ordinaire aux ames qui ne s'abandonnent pas aſſez à Dieu dans les tentations, d'entrer dans un état d'impieté, s'en prenant à Dieu, & murmurant contre ſa bonté, au lieu de s'abandonner ſans reſerve à toutes les rigueurs de ſa juſtice.

℣. 28. *Oſias & les prêtres* [ou anciens] *lui répondirent: Tout ce que vous nous avez dit eſt veritable; & il n'y a rien à reprendre dans vos paroles.*
29. *Nous vous ſuplions donc de prier pour nous: parce que vous êtes une femme ſainte, & qui craignez Dieu.*

La verité a trop de force pour ne ſe pas faire paſſage dans les cœurs diſpoſés à la recevoir. *Oſias & les prêtres* ne peuvent s'empécher d'en convenir. Il y a quantité de perſonnes que la verité convainc; mais il y en a peu qui ſe laiſſent gagner & toucher à la verité. Ces Prêtres, [ces anciens, ces conducteurs des autres] ne ſont pas de la ſorte. Ils ſont perſuadés & gagnés en même tems: ils avouent que ces paroles ſont de Dieu, & qu'il faut que celle à qui il ſe communique pour les declarer, ſoit une *femme ſainte*. Et afin de joindre l'effet au ſentiment & à la perſuaſion, *ils prient Judith de prier pour eux*, afin qu'ils s'acquittent dignement de leur miniſtere.

Je vous avouë que l'humilité d'Oſias, qui étant Prince & Chef de tous les autres, vouloit pour-

pourtant bien ſe ſoumettre à l'inſtruction d'une femme, avoüer qu'elle avoit raiſon, & ſe dedire de ce qu'ils avoient avancés, pour ſuivre le conſeil de cette femme, doit confondre bien des perſonnes qui arretées à leur propre ſens, nient la verité qu'ils connoiſſent, parce qu'elle eſt manifeſtée par une autre bouche que par la leur ; & qui, plus le ſujet qui la prononce eſt foible, plus ſe ſentent-ils comme obligés de lui faire la guerre, croiant qu'il leur eſt à deshonneur que Dieu ſe communique plûtôt aux foibles & aux petits qu'à eux.

℣. 30. *Alors Judith leur dit : Comme vous reconnoiſſez que ce que je vous ai pû dire, eſt de Dieu,*

31. *Eprouvez auſſi ſi ce que j'ai reſolu de faire, vient de lui, & priez-le afin qu'il affermiſſe le deſſein que j'ai.*

32. *Vous vous tiendrez cette nuit à la porte, & je ſortirai avec Sara ma ſervante ; & priez le Seigneur, afin que comme vous avez dit, il regarde favorablement ſon peuple dans ces cinq jours.*

Alors Judith ſe ſoutenant dans ſa fermeté, qui eſt digne de Dieu, & qui paſſeroit pour une opiniâtre temerité parmi les hommes, *dit* à ces Prêtres, [à ces anciens ;] *Puiſque vous connoiſſez que la parole que je vous ai dite eſt de Dieu, éprouvez* & voiez *ſi le deſſein* que j'ai dans l'eſprit *eſt de Dieu ; & priez-le qu'il m'affermiſſe* dans la *reſolution* où je ſuis de l'accomplir : Mais, Judith, que voulez-vous que l'on éprouve, puiſque vous êtes ſi reſolue d'accomplir ce que vous projettez, que vous ne pourriez vous empecher de l'entreprendre quand on s'y oposeroit? Vous ne demandez point le conſeil de ces perſonnes de conduite ; mais vous demandez ſeulement qu'*ils*

prient pour vous, afin que votre resolution subsiste. C'est une chose admirable que la conduite de Dieu sur les ames! Il veut que celle-ci consulte ses ministres quoi qu'elle ne soit pas en état de faire ce qu'ils voudroient: il faut même qu'elle les associe dans le dessein de son entreprise sans la leur declarer. *Demeurez à la porte dans cette nuit* tenebreuse, leur dit-elle; car il ne vous est pas encore permis de passer outre: mais moi, *je sortirai* pour entrer dans l'état de liberté, non seulement moi, mais *ma servante*, qui signifie la partie plus exterieure, les sens & le reste, participeront à cette liberté; *& priez qu'ainsi que vous l'avez dit*, dans les jours de ma liberté *le Seigneur regarde son peuple:* car il ne leur fera nulle grace par moi que je ne sois en liberté; toutes les graces du plus grand abandon ne sont données qu'ensuite de cette liberté.

℣. 33. *Mais je ne veux point que vous vous informiez de mon affaire; & qu'on ne fasse autre chose que prier le Seigneur notre Dieu pour moi, jusqu'à ce que je vienne moi-même vous dire de mes nouvelles.*

34. *Ozias Prince de Juda lui repondit: Allez en paix, & que le Seigneur soit avec vous.*

Quoi, Judith, vous demandez conseil, vous agissez pour des affaires qui regardent bien plus ce Prince que vous; & cependant vous *ne voulez pas qu'il s'informe de votre affaire!* Dieu veut ce secret des ames lors qu'elles entreprennent quelque chose pour sa gloire; parce qu'on les detourneroit ou arreteroit dans leur entreprise, & qu'une affaire découverte est souvent detruite. Je ne veux pas non plus, leur dit-elle, *que vous fassiez rien pour moi*, afin que l'on ne puisse rien atribuer à nulle

e créature. Ce que vous ferez ſeulement ce *le prier Dieu*, & de reſter en oraiſon devant c'eſt la ſeule choſe que je pretens de vous. lors ils lui donnerent une eſpece de congé Dieu veut encore que l'on agiſſe par cette ndance.

CHAPITRE IX.

APrès qu'ils furent partis, Judith entra dans ſon oratoire, & ſe proſternant devant le Seigneur, elle cria vers lui en diſant :

Aſſiſtez je vous prie, mon Seigneur & mon ieu, cette veuve.

ar c'eſt vous qui avez fait les premieres choſes ; ce que vous avez voulu a été fait.

outes vos voies ſont déja preparées, & vous ez établi vos jugemens en votre providence.

. preparation de Judith pour ſortir au dehors ar une entiere liberté, & pour entrepren- vec courage l'œuvre du Seigneur, fut *d'en- lans ſon oratoire*, & là ſe repandre *devant Dieu*, i demander des forces par une profonde on : & en demandant ſecours à Dieu elle ne ropoſe point d'autre motif pour l'animer à er dans ſon entrepriſe ſinon qu'elle eſt *veu-* :'eſt-à-dire, dépoüillée de tous ſecours & de apuis, de tous ſoutiens & de toute propre iance : elle n'en a qu'en lui ſeul ; & c'eſt à e de ce depoüillement que Dieu eſt obligé . ſecourir. *C'eſt vous, Seigneur*, dit-elle, *vez fait les premieres choſes*, qui dès le com- cement avez fait en moi tout ce qu'il y a : & ue vous avez eu cette bonté, j'oſe preſu- que vous ferez les dernieres : car *vous avez*

preparé toutes vos voies pour arriver à cette fin, & *vous avez mis tous vos jugemens en votre providence*, en ſorte que l'on ne ſauroit jamais ſe méprendre en ſuivant cette même providence en tout ce qui nous arrive de moment en moment. Elle doit être notre ſeule conduite; puiſque c'eſt par elle que la volonté de Dieu nous eſt manifeſtée: & ce ſera auſſi par elle que nous ſerons *jugés*.

℣. 9. *Ceux-ci s'apuient ſur leur grande multitude, & ſe glorifient dans leurs chariots, dans leurs dards, dans leurs boucliers, dans leurs fleches, & dans leurs lances;*

10. *Et ils ne ſavent pas que c'eſt vous qui êtes notre Dieu, vous qui dès le commencement écraſez les armées; & que votre Nom eſt, le Seigneur.*

Regardez, Seigneur, que ces perſonnes *ſe confient en la multitude* de leurs ſciences, de leurs richeſſes, *dans les armes* qu'ils ont pour ſe defendre, dans leur force & dans leur puiſſance: ils *ſe glorifient* même *dans leurs fleches*, dans les moiens qu'ils ont de detruire leurs ennemis; parce qu'*ils ignorent*, ô mon Dieu, que vous avez un pouvoir qui en un moment met à neant tous *ces combats* & toutes ces batailles. Vous êtes notre Dieu, qui nous avez apris à ne nous confier en aucune choſe qu'en votre ſouverain pouvoir: & vous nous l'avez enſeigné lorſque vous avez commencé d'être nôtre Seigneur, de nous conduire & de nous gouverner, & dès auſſi-tôt que nous nous ſommes donnés à vous.

℣. 11. *Elevez votre bras comme vous avez fait au commencement, & abatez leur force & vertu par la votre.*

C'eſt ici tout le ſecret de la vie ſpirituelle, & il

l'y a que la ſeule ame qui entre dans les inte-ts de Dieu, qui l'entende. Judith demande Dieu, qu'il *leve le bras comme il fit dans le com-mencement:* car dès lors, il *detruiſit la vertu* pro-*de la créature par ſa vertu.* C'eſt tout ce que eu pretend par tous les états où il fait paſſer me dans tout le chemin & la voie de la foi & de bandon, que de *detruire la vertu & la force* de omme par ſa vertu, afin que ſa ſeule vertu ſub-e : & ſi long tems que toute la vertu de l'hom-ne ſera point arrachée, celle de Dieu ſeul ne a point en nous dans toute ſon étendue.

12. *Faites, Seigneur, que ſon orgueil ſoit abatu par ſon propre glaive.*

C'eſt encore une choſe qui eſt très-veritable & s-peu compriſe, que *l'orgueil* de la créature peut être *abatu* que *par ſon propre glaive.* Il faut e nos propres miſeres, nos foibleſſes, tout qu'il y a en nous de plus bas, ſerve à arracher tre orgueïl : toutes les autres choſes ne ſer-nt qu'à l'augmenter loin de le diminuer. Ju-h étoit bien inſtruite dans cette verité connue ilement des ames fort interieures. Dieu ne ſe t point d'armes fort extraordinaires pour de-ire notre orgueïl : l'orgueïl même & toutes ; ſuites (qui ſont les plus extrêmes miſeres,) t ſeuls le pouvoir de le guerir. C'eſt comme ſcorpion, qui porte en ſoi la mort & le reme-. Ceux qui en ont fait l'experience, le com-endront.

13. *Qu'il ſoit pris à mon ſujet par ſes propres yeux comme par un piege. Frapez-le par l'agrément de mes paroles.*

Etre *pris par le piege des yeux*, c'eſt être ſurpris

par

par ſes propres lumieres, & confondu par elles. C'eſt le propre de l'orgueïl, que de confondre celui qui en eſt poſſedé, par les faux brillans de ſon eſprit.

Frapez-le auſſi, Seigneur, dit Judith, & le detruiſez *par l'agrément de mes paroles:* que votre aimable Sageſſe me donne des paroles qui terraſſent cet adverſaire qui s'oposé à votre regne.

Une ancienne verſion traduit: *Frapez-le par les paroles de ma charité.* C'eſt ordinairement une parole pleine de charité d'un Directeur qui découvre l'orgueïl dans le lieu où il eſt caché. Ceci peut auſſi s'entendre de l'amour pur, qui étant l'antidote de l'amour-propre, eſt par conſequent l'exterminateur de la propre ſufiſance & de l'orgueïl.

℣. 15. *Car ce ſera un monument glorieux pour votre Nom, qu'il periſſe par la main d'une femme.*

Judith fait voir, qu'il eſt *de la gloire de Dieu* de *detruire* les choſes fortes par les foibles, afin que toute la gloire en demeure à Dieu ſeul. Si vous faites ce que je vous demande aujourd'hui *ce ſera*, dit-elle, *pour tous les âges un memorial* qui fera connoitre à tout le monde que vous avez (*a*) choiſi les choſes foibles pour confondre les fortes.

(*a*) 1 Cor. 1. ℣. 27.

CHAPITRE XI.

℣. 15. *Votre ſervante adore toujours ſon Dieu même à preſent qu'elle eſt avec vous & je ſortirai, & prierai le Seigneur.*

BODLEIANA BIBLIOTHECA

JUdith parle de *l'adoration* qui ſe fait en eſprit & en verité. Lorſque l'ame eſt miſe dans la ſimple preſence en foi nue, alors elle *adore* en tout tems, & tout ce qui eſt au dehors ne peut empecher cette adoration. Lorſque l'ame eſt en cet état, il faut qu'elle en *ſorte*, pour ainſi dire, afin de *prier*; car ſi elle vouloit prier, elle feroit une action propre, & c'eſt Dieu qui fait en elle une priere continuelle & perpetuelle: elle adore dans ſon aneantiſſement, & c'eſt tout ce qu'elle peut faire, (*a*) l'eſprit priant en elle & pour elle.

(*a*) Rom. 8. ℣. 26.

CHAPITRE XII.

℣. 17. *HOloferne dit à Judith: Beuvez maintenant & vous aſſeiez pour manger avec joie, car vous avez trouvé grace devant moi.*

18. *Judith lui repliqua: Je boirai, Seigneur, parce que mon ame reçoit aujourd'hui la plus grande gloire qu'elle ait reçuë dans toute ſa vie.*

CEs paroles d'Holoferne ſont celles que Dieu dit à une ame qu'il met en liberté & lors qu'il la delivre de toute proprieté. Holoferne diſoit ce qu'il ne connoiſſoit pas. Dieu fait bien dire quelque fois la verité au diable; & il permet que ces paroles ſe diſent par Holoferne, qui repreſente l'amour-propre, parce que ſouvent il nous dit les mêmes choſes que Dieu. Il dit aux ames commençantes: *Beuvez* des delices & des douceurs ſenſibles; raſſaſiez-vous en, *aſſeiez-vous pour manger*, vous repoſant dans ce que vous goûtez: *car vous avez trouvé grace devant moi*; Voi-

JUdith *se tint devant le lit :* elle n'étoit pas dans le lit, parce que cette ame n'a plus besoin de lit pour s'y reposer, elle trouve par tout repos. Ce *lit* est le lieu où repose l'amour-propre, où il est si enivré de lui-même, qu'il ne pense pas à goûter d'autres plaisirs. Là, Judith *prie avec larmes* ; car rien ne fait tant pleurer une ame que la presence de l'amour-propre & le desir de s'en voir promtement affranchie. Elle prie *en silence*, parce qu'une ame de cet état ne peut prier autrement. Elle demande à Dieu *la force d'achever* le dernier sacrifice : mais Seigneur, dit-elle, que je ne fasse ce dernier sacrifice, qu'en *voiant* qu'il ne peut *être fait que par vous* seul : car ce n'est pas assez de le commencer s'il ne s'acheve dans toute l'étendue de vos desseins éternels.

℣. 8. *Aiant parlé de la sorte, elle s'aprocha de la colonne qui étoit au chevet de son lit, & delia son Sabre qui y étoit attaché.*

9. *Puis l'aiant tiré du fourreau, elle prit Holofer-ne par les cheveux de sa tête, & dit : Seigneur mon Dieu, fortifiez-moi à cette heure.*

10. *Elle lui frapa ensuite sur le cou par deux fois, & lui coupa la tête.*

Ce fut avec la même épée de laquelle l'amour-propre se sert pour detruire l'empire de Jesus Christ dans les ames qu'il fut lui-même detruit par la main de Judith. Dieu se sert du même glaive de l'amour-propre ; & il s'en sert par la main d'une femme : Cela signifie, que comme peu à peu l'amour-propre a tout gagné par le moien de la partie inferieure, aussi Dieu se sert de cette même partie inferieure, & de la même

épée

épée que l'amour-propre lui fournit, pour le détruire. Mais il ne peut être détruit que par la *force* de Dieu, qui se sert de la foiblesse de la partie inferieure pour le faire. Il faut que cet *Holoferne ait la tête coupée :* sans cela il subsisteroit toûjours. Cette tête coupée est le capital & l'endroit principal où il se tient niché, une vertu mignonne dans laquelle on a mis tout son apui: l'on aimeroit mieux tout perdre, que de la perdre ; & mille fautes en toute autre matiere ne seroient pas si sensibles qu'une petite imperfection en celle-là.

℣. 11. *Elle sortit peu après —.*

12. — *Et en tournant avec sa servante le long de la vallée, elles arriverent à la porte de la ville.*

13. *Alors Judith dit de loin : Ouvrez les portes; parce que Dieu est avec nous, & qu'il a fait éclater son pouvoir en Israël.*

Après que l'amour-propre est tué, & que sa tête a été coupée, ô c'est alors que l'ame *sort* veritablement d'elle-même : *elle sort un peu après*; car en tout ce que Dieu fait il y a toûjours un peu d'intervalle, afin de confirmer dans l'état avant que de faire passer dans un autre. En suite l'ame *tournoie* pour ainsi dire, *le long de la vallée* de son extrême misere & bassesse, entrant dans un plus profond aneantissement avant que *d'arriver à la porte de la ville.* Cette porte est Jesus Christ, & la ville est Dieu-même. L'ame demande *de loin* que cette *porte* lui *soit ouverte*; parce que sans cela elle ne peut arriver à Dieu seul. (*a*) Nul ne peut aller à mon Pere que par moi, dit l'oracle de la verité. Et elle souhaite que cette porte lui soit ouverte *parce qu'*elle connoit *que Dieu est avec*

(*a*) Jean 14. ℣. 6.

elle : ce n'eſt plus, comme autrefois, une ence de Dieu, qui diſtinguoit Dieu d'avec e; mais c'eſt une union intime, qui ne perplus de douter que Dieu ne ſoit avec elle: & connoit qu'*il a fait éclater ſon pouvoir en Iſ*aiant changé ſon fonds en nouveauté de vie.

4. *Les hommes aiant entendu ſa voix; ils apel-ent les* (*) *Prêtres de la ville*
Et tous coururent à elle depuis le plus petit juſ-'au plus grand, parce qu'ils n'atendoient plus 'elle dût revenir.

Dieu, c'eſt lorſque les choſes *paroiſſent* les deſeſperées que vous les faites réüſſir! Lors ne reſte à une ame nul eſpoir, quel qu'il de ſortir de ſon état, & qu'elle n'y voit de jour, c'eſt alors que par un excès de bonté prenez plaiſir à la ſecourir: mais tant qu'il une penſée, une aſſurance que cela finiſſe, ce-finit point. O Dieu, que vous étes admira-ans votre conduite! Vous voulez que l'ame i detruite, qu'il ne lui reſte plus nulle apa-e de ſecours, quel qu'il ſoit; & qu'elle ſoit ındonnée, qu'elle ne le puiſſe vouloir cher-en quoi que ce ſoit; & que même cela aille ınt, que quand il n'y auroit qu'un pas à faire s'en delivrer, elle ne le fiſt pas. Lorſqu'el-le ainſi abandonnée, Dieu ſe ſert de la main e femme, de ce qu'il y a de plus foible, pour livrer.

: furent *les hommes* qui *entendirent* les pres ce langage: mais ils ne l'entendent que pour ɔrter aux *Prêtres*, à ceux qui ont droit au fice qui a été fait. *Tous y courent* ſans exion, tant *le plus grand* & ſublime, *que* ce

(*) *Autrement les anciens, presbyteros.*

qu'il y a de *plus bas* & de plus ravalé. Tous viennent au devant pour aplaudir à la victoire remportée ſur la proprieté & ſur l'amour-propre, qui pouvoit ſeul ruïner & renverſer la ville de Dieu.

℣. 16. *Ils allumerent des flambeaux & s'aſſemblerent tous autour d'elle.*

Ces *lumieres* figurent bien les connoiſſances qui ſont données à l'ame & à toutes les puiſſances, que la même choſe qui ſembloit devoir tout detruire n'a ſervi que de matiere au triomphe. *Ils s'aſſemblent tous autour* de la victorieuſe : ils connoiſſent que leur victoire n'eſt arrivée que parce qu'elle a bien voulu s'expoſer & riſquer ſa perte pour les ſauver. Oui, ô ames, il faut que tout ce que vous avez de plus precieux ſoit expoſé à une perte aparente pour vous ſauver. On dit qu'il y avoit dans Rome un goufre qui faiſoit perir la ville par ſa puanteur ſans que l'on pût jamais venir à bout de le fermer quelque ſoin que l'on s'en donnât, & que les montagnes de terre que l'on jettoit dedans ne ſervoient qu'à le rendre plus inſuportable. On conſulta l'oracle, qui dit qu'il falloit jetter dedans ce qu'il y avoit de plus precieux. On y jetta en vain tous les treſors de Rome, juſqu'à ce qu'enfin un Chevalier Romain extremement genereux ſe jetta dans le goufre, diſant qu'il n'y avoit rien de plus precieux dans Rome qu'un chevalier qui vouloit bien s'expoſer pour ſa patrie : & il ne ſe fut pas plutôt precipité dans le goufre, qu'il ſe ferma. Ce goufre eſt l'amour-propre, dont les puanteurs gâtent & corrompent tout l'air de la grace. Il faut que tout ce que l'ame a de plus precieux ſoit jetté & perdu ; ſans quoi l'amour-propre ne peut être detruit.

Ju-

Judith, le tresor de Bethulie, s'expose & est comme jettée en pure perte ; & par là elle sauve sa patrie. Ce que l'on met dans ce goufre comme tant de victimes qu'on lui immole, même les richesses spirituelles, est une perte de peu de chose : il faut necessairement que Judith, cette belle, qui faisoit l'admiration & l'étonnement de toute la ville, y soit exposée, & qu'il ne reste plus d'espoir de la revoir jamais.

℣. 16. *Mais Judith montant sur un lieu plus élevé, commanda qu'on fit silence ; & tous s'étant tûs, elle dit :*

17. *Loüez le Seigneur notre Dieu, qui n'a point abandonné ceux qui esperoient en lui.*

Judith, qui avoit été ainsi exposée pour le salut de tout son peuple, *monte sur un haut lieu* ; car elle est après cela dans un endroit inaccessible où elle se trouve pour jamais à couvert de toutes les miseres & de toutes les insultes des créatures : & de là elle *commande* en souveraine à toutes les puissances *de se taire* ; car elles sont si ravies de son retour, qu'elles en sont comme hors d'elles-mêmes. Mais lorsque le silence est fait, elle leur aprend une nouvelle maniere de *loüer Dieu*, qui est une admiration de sa bonté, de ce qu'encore qu'il paroisse abandonner l'ame pour un tems, il se trouve à la fin qu'il *ne l'abandonne* pas un moment : car Dieu ne délaisse jamais ceux qui s'abandonnent à lui.

℣. 19. *Puis tirant de son sac la tête d'Holoferne, elle la leur montra, & leur dit : Voici la tête d'Holoferne — : le Seigneur notre Dieu l'a frapé par la main d'une femme.*

Alors Judith *leur fait voir* cette *tête*, ce capi-

tal de l'amour-propre, qui, quoique plus fort, a été detruit par ce qu'il y avoit de plus foible; car *Dieu l'a frapé par la main d'une femme :* & Dieu s'eſt ſervi de cette foibleſſe pour faire ſon coup. O Judith, vous étes plus glorieuſe d'avoir riſqué votre perte pour le ſalut de votre patrie, que ſi vous euſſiez toûjours reſté enfermée dans la plus afreuſe retraite: car en ne riſquant rien, vous n'auriez rien conquis.

℣. 20. *Le Dieu vivant m'eſt temoin que ſon Ange m'a gardée, ſoit lorſque je ſuis ſortie de cette ville, & tant que je ſuis demeurée là, ou lorſque je ſuis revenue ici : & que le Seigneur n'a point permis que ſa ſervante fut ſouillée; mais qu'il m'a fait revenir auprès de vous ſans aucune tache de peché, comblée de joie de le voir demeurer vainqueur, moi ſauvée, & vous delivrés.*

Judith aſſure les prêtres que quoiqu'elle ait été dans l'épreuve, elle n'a point *peché :* elle eſt *entrée* & *ſortie* & retournée dans l'occaſion ſans pecher & *ſans* étre *ſouillée* en aucune maniere; c'eſt pourquoi, dit-elle, je me *rejoüis de ſa victoire*, & non de la mienne, car je n'ai été victorieuſe qu'en me livrant pour vous : je benis Dieu auſſi de *votre delivrance*, puiſque je n'ai paru perdue que pour vous delivrer. Sur ceci il eſt bon de remarquer, que toutes les pertes que l'ame fait ſont des pertes qui enfantent le ſalut: car l'ame ne ſe perd pas pour demeurer perdue, mais pour ſe retrouver en Dieu; & plus ſa perte eſt extrême plus ſon ſalut eſt aſſuré. C'eſt ce qu'a dit Jeſus Chriſt: (a) Quiconque voudra perdre ſon ame pour moi, la ſauvera par cette perte.

℣. 27.

(a) Marc 8. ℣. 35.

℣. 27. *On fit venir enſuite Achior, & Judith lui dit ces paroles: Le Dieu d'Iſraël à qui vous avez rendu témoignage, en declarant qu'il a le pouvoir de ſe venger de ſes ennemis, a coupé lui-même cette nuit par ma main la tête du chef de tous les infideles.*

Il faut examiner toutes ces paroles. *Achior*, qui avoit ſoûtenu le parti des ames abandonnées, & qui avoit été perſecuté pour leur interêt, *fut apellé*. Il étoit bien juſte que comme il avoit pris part à la douleur, il en prit à la joie. Mais que lui dit Judith? Se louë-t'elle? Vante-t'elle ſon pouvoir? ou bien par humilité cache-t'elle les miſericordes de Dieu & ce qu'il a fait par elle? Elle ne fait ni l'un ni l'autre. L'ame qui n'a plus de propreté dit ſimplement les choſes: elle ne s'attribuë rien, mais auſſi elle ne cache rien de ce que Dieu a fait par elle. Regardez, dit-elle, Achior, comme vous n'étes point trompé dans le *témoignage* que vous *avez rendu* de la protection de Dieu ſur les ames qui lui ſont abandonnées. Ce Dieu ſait bien ſe *venger* dans le tems des outrages qu'on lui fait lors que l'on condamne la confiance qu'on a en lui, doutant de ſon pouvoir ou de ſa bonté. C'eſt ce même Dieu qui *a coupé la tête à ce Chef de tous les incredules*, qui s'opoſent aux ames abandonnées: car comme l'abandon ne vient que d'un excès de foi, auſſi le defaut d'abandon & la reſiſtance que l'on y fait ne vient que d'un défaut de confiance: & l'amour-propre eſt le chef de tous les incredules, comme l'amour pur eſt le chef de la foi & de la confiance. Mais ſachez que Dieu a fait toutes ces merveilles par la main d'une femme, que c'eſt de *ma main* dont Dieu s'eſt ſervi pour cela: & en confeſſant que toute la gloire de l'action lui eſt dûe, je ne cele-

rai point qu'il s'eſt glorifié en moi & par moi.

℣. 29. *Achior voiant la tête d'Holoferne fut ſaiſi d'une ſi grande fraieur, qu'il tomba le viſage contre terre, & s'evanouit.*

C'eſt une choſe étrange, que les ames les plus courageuſes, & qui ont le plus d'interét dans la défaite de l'amour-propre, tombent *dans l'efroi*, dans l'affliction & dans le découragement lorſqu'elles voient ce chef abatu. Elles entrent alors dans un *trouble* étonnant: & ce qui les doit pacifier le plus, les alarme davantage. Il faut avoir un étrange courage pour n'étre pas émû de fraieur à cette vûe.

℣. 30. *Etant enſuite revenu à lui, il ſe jetta aux pieds de Judith & l'adora, en lui diſant:*
31. *Benie ſoiez-vous de votre Dieu en toute la maiſon de Jacob: parce que le Dieu d'Iſraël ſera toûjours glorifié en vous parmi tous les peuples qui entendront parler de votre nom.*

Mais après que cette ame ainſi abatue de fraieur a *repris courage*, elle reconnoit l'avantage qui lui revient de cette deſtruction. Alors elle *ſe proſterne aux pieds* de celle qui a été ſon moien de deſtruction; & *adorant* en elle les ordres de Dieu, elle dit: *Benie ſoiez-vous de votre Dieu*, de celui auquel vous vous étes abandonnée, lui qui eſt tellement devenu votre Dieu par le pouvoir que vous lui avez donné ſur vous-méme, que vous ne pouvez vous mouvoir que par lui. Soiez donc benie *en toutes* les ames qui repoſent dans l'abandon qui eſt *la maiſon* ou le tabernacle *de Jacob*; & que ces ames connoiſſent combien vous leur avez été utile; & de quelle neceſſité il eſt que cet Holoferne ſoit détruit en elles: car

c'eſt

c'eſt ſeulement par cette deſtruction que *Dieu* peut-être veritablement *glorifié* dans les ames, & vous ſerez un exemple dans la ſuite de tous les ſiecles de la veritable & ſolide gloire que Dieu peut prendre dans les ames qui s'abandonnent à lui pour cet effet.

CHAPITRE XV.

℣. 9. *JOachim Grand-Pontife, vint en même tems de Jeruſalem en Bethulie avec tous les Prêtres pour voir Judith.*

10. *Laquelle ſortit au devant de lui; & ils la benirent tous d'une voix, en lui diſant: Vous êtes la gloire de Jeruſalem; vous êtes la joie d'Iſraël; vous êtes l'honneur de notre peuple.*

O Judith, qui avant votre perte pour le ſalut de votre peuple étiez une ſimple femme, cachée dans la retraite, vous avez bien pris une face nouvelle! O qu'il fait bon d'être interieur & abandonné à Dieu! Si vous n'aviez pas ſuivi cette voie ſi petite & ſi humiliante en aparence, ſeriez-vous maintenant ce que vous êtes? Que n'avez-vous pas gagné à votre perte?

Le *Grand-Prêtre de Jeruſalem*, qui eſt le Chef de tous les interieurs, vient voir celle par qui le chef des ennemis de l'interieur a été détruit, & avec lui tous les ennemis. *Tous les prêtres* vinrent auſſi pour s'inſtruire par l'experience de la verité de cette voie; car c'eſt une choſe peu connuë que ce dernier état de perte & de ſalut: il n'eſt connu que de ceux qui l'éprouvent. *Ils la benirent tous d'une voix*, dans l'unité & conformité de leurs ſentimens ſur une choſe ſi reëlle: *Vous êtes*, lui dirent-ils, *la gloire de Jeruſalem*;

puiſque Jeruſalem ne peut avoir de gloire que dans la pleine poſſeſſion de ſon Dieu, & que Dieu ne la peut jamais poſſeder pleinement que la proprieté ne ſoit détruite. *Vous êtes la joie d'Iſraël:* car toutes les joies qu'il a eu juſques à preſent ont été de fauſſes joies, des joies mêlées d'amertume: juſqu'à preſent ſon abandon n'aiant pas été entier & parfait, il n'a point eu une veritable paix, ni conſequemment de ſolide joie: mais maintenant ſon ame entre dans le raviſſement, ſe voiant afranchie de tous les déplaiſirs. *Vous êtes* auſſi *l'honneur de notre peuple*; car le veritable honneur du peuple abandonné conſiſte dans la gloire que Dieu prend en lui, & dans l'honneur qu'il reçoit de lui; & ce peuple n'eſt point en état de rendre à Dieu une gloire digne de Dieu, que tout ce qui eſt en lui d'opoſé à Dieu ne ſoit détruit: Dieu ne peut tirer de lui un veritable honneur, que ce ne ſoit un honneur pur & ſans mélange, où l'humain n'aie point de part.

℣. 13. *Trente jours ſufirent à peine au peuple d'Iſraël pour recueillir toutes les depoüilles des Aſſiriens.*

14. *Et tout ce qu'on put reconnoitre qu'Holoferne avoit poſſedé en or, en argent, en habillemens, en pierreries, & en toute ſorte de meubles, fut donné à Judith par tout le peuple.*

O vous, (ames maintenant libres,) qui étiez il y a ſi peu de jours dans une deſolation ſi extrême, croïiez-vous qu'une ſi grande douleur dût aporter tant de joie? qu'une ſi extrême diſette vous dût rendre ſi riches? Si on vous l'avoit dit dans ce tems-là, en auriez-vous crû quelque choſe? Non aſſurément. Cependant, vous voilà d'autant plus comblées de biens, que plus vous en

avez été vuides : vous êtes même chargées de *dépouille* de vos *ennemis* ; & ces ennemis en ous affligeant vous ont procuré des richeſſes concevables. Pour *Judith*, il étoit bien juſte 'elle heritât de *tout ce qui apartenoit* à Holorne, puiſque c'étoit par elle qu'il étoit détruit. Dieu en uſe toûjours avec nous de la ſorte. ès que la proprieté, qui déroboit à Dieu toute gloire, eſt détruite, auſſi-tôt Dieu nous don- ſes biens : & quoi qu'elle ne ſoit détruite qu'a- ı que Dieu regne ſeul, & par la raiſon qu'elle i dérobe ce qui eſt à lui en ſe faiſant quantité de tenues; cependant Dieu n'arrache tout à l'amour propre, & ne le détruit, que pour nous ırichir de ſes *dépoüilles*, & pour nous *donner ce i'il poſſedoit*. Mais alors l'amè le poſſede ſans tache, ſans le ſalir & ſans crainte de le perdre. n lui donne la pureté & la pure charité, repreıtée par *l'or*; on lui donne les autres principas vertus, ſignifiées par *l'argent*; on la revêt de ıut ce dont eſt dépoüillé l'amour-propre, de ıut l'exterieur compoſé & vertueux, ſignifié ır *les habits*, enfin de toutes les plus grandes gra- :s & faveurs, exprimées par *les pierres precieus*. Tout cela ſe trouve apartenir à l'ame ſitôt ue la proprieté en eſt bannie.

CHAPITRE XVI.

'. 1. *ALors Judith, chanta ce cantique au Seigneur, & dit :*

. *Le Seigneur met en poudre les armées : ſon Nom eſt le Seigneur.*

CE Cantique de Judith eſt celui que l'ame chante à ſon Dieu après la deſtruction de

la proprieté, & lorſqu'elle ſe trouve comblée de mille richeſſes qu'elle n'avoit pas : alors elle *chante ce Cantique*, dont il a été parlé en tant d'endroits. Elle aſſure que Dieu en un moment *met en poudre* toutes ces *armées*, rangées en bataille pour nous détruire ; & que c'eſt lui ſeul qui le peut faire ; parce qu'il n'y a que lui qui ait ce pouvoir, & que *ſon nom eſt le Seigneur.*

℣. 6. *Il avoit juré de bruler mes terres, de paſſer mes jeunes gens au fil de l'epée, de donner en proie mes petits enfans & de rendre mes vierges captives.*

7. *Mais le Seigneur tout-puiſſant l'a empêché, il l'a donné entre les mains d'une femme.*

8. *Ce ne ſont point les jeunes hommes qui ont renverſé celui qui étoit puiſſant parmi eux ; ce ne ſont ni les Titans ni les Geans d'une hauteur demeſurée qui ſe ſoient oppoſés à lui ; mais c'eſt Judith qui l'a détruit par la beauté de ſon viſage.*

Cet ennemi ſi *puiſſant* & ſi dangereux avoit dit qu'il *mettroit le feu dans les contrées*, car aſſurément l'amour-propre n'a point d'autre deſſein que de perdre & bruler toute l'ame par ſa cupidité ; mais *Dieu l'en a empêché* par un effet de ſa bonté & de ſon pouvoir : il penſoit qu'il *mettroit à mort par l'épée*, les actions de vigueur & de force pour Dieu ſeul, croiant faire tourner l'ame vers elle-même ; il croioit que tous *mes enfans* qui ſont les vertus que Dieu m'a fait pratiquer, lui *ſerviroient de proie* pour le ſatisfaire ; mais, le Seigneur l'a empêché : il vouloit que *les vierges fuſſent captives*, mettant tout ce qu'il y avoit de plus pur en l'ame dans une étrange captivité ; mais Dieu nous a rendu notre liberté nous delivrant de cet adverſaire. Par qui nous en a-t'il delivré ? N'eſt-ce point par *les jeunes gens*, qui

ſont

it les actions de ferveur & de chaleur? Non, homme puiſſant n'eſt point tombé par ces ›ſes qui paroiſſent ſi ſaintes, ce ne ſont point rs armes qui en ſont devenues victorieuſes. eſt ce point *les fils de Titan*, les rigueurs de la is extrême & plus apre penitence? Non, tout a ne l'a pas même frapé, loin de le détruire. 'eſt-ce donc? N'eſt-ce point *ces geants* ſi re-utables, ces actions ſi extraordinaires & d'une ce ſans pareille, ces grandes choſes qui font iit, & qui étonnent toute la terre, dont on le avec étonnement? Non, tout cela loin de poſer à lui le favoriſe. Qu'eſt-ce donc? C'eſt e ſimple femme, la choſe du monde la plus ble dont Dieu s'eſt ſervi pour le détruire, & 'eſt ſervi de ce qu'il y avoit de plus foible dans foibleſſe même, pour executer ſon deſſein; : *la beauté* eſt ce qu'il y a de plus foible en la nme: c'eſt cette beauté qui a terraſſé cet or-eïlleux, qui ſe faiſoit apeller la gloire des Aſ-ens: il n'en étoit pas la gloire ni la vertu, nme il pretendoit, mais il en étoit l'orgueïl a malignité.

14. *Les fils des jeunes filles les ont percés de coups, & les ont tués comme des enfans qui s'enfuient.*

O Seigneur des Seigneurs, vous êtes grand; Vous vous ſignalez par votre puiſſance; & perſonne ne peut vous ſurmonter.

Ces *fils des jeunes filles* ſont les foibleſſes: ſi jeunes filles ſont foibles, qu'eſt-ce que leurs , ſinon des actions de puerilité & d'enfan-? Ce ſont ces actions qui ont *percé* cet amour-›pre juſque dans le vif, & l'amour-pro-: *fuit* devant elles *comme un enfant* fuit par la ur. L'amour de la propre excellence ne peut ſe

ſe conſerver à travers ces foibleſſes : il faut qu'il ſoit détruit, qu'il s'enfuie & qu'il tombe mort à leurs piés, & ſouvent ſans qu'elles le touchent. O ame, vous avez bien raiſon de dire comme S. Paul, que vous vous glorifiez (a) en vos infirmités, puiſque ce ſont ces foibleſſes qui ſont cauſe de votre veritable gloire, chaſſant cet ennemi juré & de la gloire de Dieu & de la votre, laquelle ne peut être ſolide qu'elle ne ſoit en Dieu ſeul.

Mais ô *Seigneur des Seigneurs*, c'eſt vous qui faites ces choſes : c'eſt par votre bras tout-puiſſant que vous faites les plus grands ouvrages avec les choſes les plus foibles : (b) les pots de terre caſſés abatent les villes ; une petite (c) pierre renverſe le plus grand des geans ; une (d) machoire d'âne defait une armée de Philiſtins. C'eſt donc vous ſeul qui pouvez faire ces choſes, parce que votre pouvoir eſt ſans bornes : ce qui eſt le plus foible, le plus defectueux, le plus imbecille hors de vous, eſt en vous le plus fort, le plus pur, & le plus puiſſant ; parce que votre puiſſance eſt ſi grande, qu'elle eſt ſans bornes, & que rien ne la peut limiter, arréter, ni s'opoſer à elle. Votre vertu eſt ſi excellente, qu'elle à le pouvoir de détruire en un moment tous les defauts, & nous communiquer ſon excellence. O vertu de mon Dieu, vous étes un baume divin qui communiquez votre qualité à ce qu'il y a de plus infecté par lui-même ; la vertu la plus pure dans l'homme eſt une ordure, & en vous les defauts mêmes deviennent vertus ! O amour, arrachez toute vertu, & que votre vertu ſeule ſubſiſte ; & par cela même vous ôterez toute ſaleté. ℣. 23.

(a) 2 Cor. 12. ℣. 5. (b) Juges 7. ℣. 20. (c) 1 Rois 17. ℣. 49. (d) Jug. 15. ℣. 15.

23. *Or Judith aiant pris toutes les armes d'Holoferne, que le peuple lui avoit données, les offrit au Seigneur comme un anatheme d'oubli.*

Les *instruments de guerre d'Holoferne*, ce ſont s moiens dont l'amour-propre ſe ſert pour ſe efendre & pour acroitre ſon empire. Souvent es choſes que nous croions le plus ſervir à détruire nos ennemis, ne ſervent qu'à détruire eux de l'amour-propre, & à fortifier ſon empire : c'eſt pourquoi cette ſage *Judith*, dont Dieu s'étoit ſervi pour le détruire, lui *ſacrifie* même *ſes armes* de cet ennemi *que le peuple lui avoit données.* Souvent le peuple, qui ſont les perſonnes foibles & ignorantes, attribuent la victoire à des choſes très-foibles, qu'ils croient pourtant forces ; mais qui euſſent été plus capables de l'empécher que d'y ſervir : c'eſt pourquoi Judith les offre en ſigne *d'execration & d'anatheme*, pour faire connoître que Dieu ſeul a fait cette victoire, & qu'elle a en horreur qu'on l'atribuë à autre qu'à lui ſeul.

FIN *du livre de* JUDITH.

LE LIVRE D'ESTHER,

Avec des Explications & Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE II.

¥. 8. *CEtte ordonnance du Roi aiant été publiée par tout, on lui amena auſſi Eſther —:*

CE n'eſt pas ſans une conduite admirable de la providence que Dieu permet qu'une eſclave ſoit *amenée* aujourdhui *au Roi* parmi tant de Princeſſes. Elle figure bien une ame bonne & ſimple & que la neceſſité de ſon état a comme aſſujettie à l'eſclavage du peché. Elle *eſt preſentée* devant le Roi comme par hazard, ce ſemble, avec quantité de Princeſſes, & de filles libres. Les Princeſſes deſignent les ames déja prevenues d'une grande grace, & les filles libres ce ſont celles qui ont conſervé leur innocence. Cette eſclave eſt auſſi bien preparée pour le Roi que les autres; & elle n'eſt pas plutôt preparée pour lui, qu'elle ceſſe d'être eſclave. O vous qui ne penſez qu'à ſoufrir la peine de votre eſclavage, vous ne ſavez pas à quoi vous étes deſtinée. Vous ſerez peut-être plus agreable au Roi, que toutes ces Princeſſes. Demeurez dans la baſſeſſe que vous cauſe votre état, & abandonnez-vous beaucoup à Dieu: vous verrez qu'il conduira toutes choſes d'une maniere que vous n'auriez oſé eſperer.

C'eſt une choſe pitoiable, que la pluſpart des per-

es qui ont été criminelles, n'oſent pas, fauſſe humilité, entrer avec une entiere ans la voie de l'abandon, qui conduit à à Dieu; parce que, diſent-elles, aiant ûpables, elles ne doivent jamais aſpirer ace qui n'eſt reſervée que pour les ames ites, pour les Princeſſes, qui ſont par- ement choiſies de Dieu, qui les comble e graces. Vous vous trompez, pauvres vous vous trompez : c'eſt tout le con- ſi vous ſavez vous abandonner, vous s vite que nulles autres, & vous plairez ge au Roi. Vous étes les plus propres à eins; parce que vous étes déja plus éloi- e vous-mêmes par l'horreur que vous en é votre eſclavage. Vous étes plus dé- es de l'apui que l'on a en ſa propre juſtice: que les ames qui ont été innocentes, & des graces extraordinaires, ſont forti- apuiées par ces choſes, dont elles ont trême peine à ſe defaire, & par conſe- ſortir d'elles-mêmes. C'eſt ce qui fait s ne peuvent jamais étre ſi agreables à Marthe avoit toûjours été innocente, & eine pechereſſe: cependant laquelle apro- s près de Jeſus Chriſt ? L'une le ſert s offices éloignés, & l'autre ſe trouve unie & collée à lui. Que doit on con- de ceci? Eſt-ce que pour arriver plutôt il faut que nous nous rendions coupa- A Dieu ne plaiſe, dit (a) S. Paul: Mais ute a glorifié Dieu, je dois étre content ait ſervi à glorifier Dieu, quoi que je ve pas pour le glorifier faire aucun pe-

℣. 15.

(a) 1. Cor. 9. ℣. 8.

v.15. Après donc qu'il se fut passé du temps, le jour v
auquel Esther, fille d'Abihail, frere de Mar
chée, & que Mardochée avoit adoptée pour
fille, devoit être presentée au Roi en son ra
Elle ne demanda rien pour se parer; mais l'E
nuque qui avoit le soin de ces filles lui donna po
cela tout ce qu'il voulut. Car elle étoit parfait
ment bien faite, & son incroiable beauté la re
doit aimable & agreable à tous ceux qui la vo
oient.

Mais lorsque le Roi eut fait aprocher de l
ses Princesses, *selon le rang* de celles qui étoie
plus avancées, *le jour* heureux pour la pauv
mais infiniment riche Esther, *arriva, qu'elle d*
voit être unie à son Roi: mais de quelle unio
Ce sera sans doute d'une union passagere, pui
que les plus favorisées n'étoient avec lui q
jusqu'au matin? Non, non; il n'en sera p
de même pour celle-ci. Si nous voions la sui
de sa vie il sera facile de le connoitre.

Alors *elle ne demande aucun ornement*, comm
les autres, qui lorsqu'elles sont favorisées
leur Dieu, demandent quantité de dons &
graces, ne songent qu'à elles, au lieu de s'o
blier elles-mêmes pour ne penser qu'à leur u
que bien. Esther ne fit point de la sorte: el
ne fit nul cas de ces ornemens, elle les mépri
même; mais dans la simplicité de son cœur el
se laissa orner *de tout ce que l'on voulut*, ne d
mandant rien, mais aussi ne refusant rien: el
se delaisse entierement à Dieu pour toutes ch
ses & à la conduite de la providence, ne pensa
qu'à rester dans son neant sans même y pens
Mais quoique cette ame ne se soucie point d
ornemens, sa simplicité la rend si *belle*, &

pa

itement belle, que ſans nul ornement elle
iſſe pas de plaire & d'être infiniment *agrea-*
l'Epoux, & plus aimée de lui que nulle

i. Elle fut donc menée en la chambre du Roi au
ziéme mois.
Et le Roi en fut amoureux plus que de toutes ſes
tres femmes, & elle lui gagna le cœur & les
ections plus que toutes les autres. Il lui mit ſur
tête le diademe roial, & la fit Reine à la place
Vaſthi.

:tte pauvre eſclave *eſt introduite* plutot que
ıtres *dans la chambre du Roi.* Il falloit un an
les Princeſſes, & il ne faut que *dix mois*
l'eſclave. O bonté de mon Dieu pour les
ereſſes, pour les Madeleines, pour les eſ-
ès!
on ſeulement elle-eſt menée à ce divin Roi;
encore il *en eſt plus amoureux que de nulle au-*
il la trouve infiniment plus belle, parce que
n'a point d'autre ornement que ſa ſimpli-
: elle n'a point de beauté étrangere, mais
ule beauté que lui-même lui a donnée. Il
la couronne du roiaume ſur ſa tête, la faiſant
r au deſſus de toutes les autres & *en la place*
:tte fiere *Vaſthi*, qui de peur de faire quelque
e d'indigne de ſa grandeur refuſa d'obéïr aux
es de ſon Roi. O combien ſe trouve-t'il de
Vaſthi, qui aiment mieux deſobéïr à leur Roi,
le riſquer de faire la moindre choſe qui leur
itroit indigne de leur rang.

3. *Et le Roi commanda qu'on fit un feſtin très-*
agnifique à tous les Grands de ſa Cour, & à tous
ſerviteurs, pour le mariage & les noces d'Eſ-

ther. Il donna la paix à toutes les provinces, & il fit des dons dignes de la magnificence d'un ſi grand Prince.

Eſther n'eſt pas comme les autres, une Epouſe d'une nuit: ſon union n'eſt point paſſagere; elle eſt permanente. Ce n'eſt point une union des puiſſances, mais du fonds. Elle n'eſt paſt ſeulement menée dans la chambre du Roi celeſte, comme les autres, il la reçoit dans ſon même lit, qui eſt la divinité & le ſein de Dieu. Là elle eſt conjointe & unie ſi étroitement au Verbe, que ſi l'on en connoiſſoit quelque choſe, on en ſeroit dans le raviſſement & dans l'étonnement. En ſa faveur le divin Roi *fait des feſtins*, & comble mille perſonnes de ſes biens: elle eſt toute-puiſſante auprès de Dieu: Dieu *donne la paix à toutes les provinces* à cauſe d'elle, attirant une infinité d'ames au repos de la contemplation, & leur *donnant des preſens ſelon ſa magnificence:* enfin, on ne ſauroit croire ce que Dieu accorde en faveur d'une telle ame.

CHAPITRE III.

℣. 1. *Après cela le Roi Aſſuerus eleva Aman au deſſus de tous les Princes qu'il avoit près de ſa perſonne.*

2. *Et tous les ſerviteurs du Roi flechiſſoient les genoux devant Aman, & l'adoroient. Il n'y avoit que Mardochée qui ne flechiſſoit point les genoux devant lui, & ne l'adoroit point.*

IL ſe trouve aſſez d'*Amans* que Dieu *exalte* & favoriſe d'abord *au deſſus de toutes* les autres ames. Il ſemble que Dieu n'ait de graces & de faveurs élevées que pour eux, rien que des graces

ces extraordinaires. Ils ſont l'admiration de tous les hommes ; chacun *plie les genoux devant eux* ; tout le monde les revere & les regarde avec étonnement & admiration ; ils font des miracles ; ils obtiennent tout ce qu'ils veulent de leur Roi ; il ſemble que toute ſa puiſſance eſt en leurs mains : mais le pauvre *Mardochée*, le plus fidele & le plus deſintereſſé de tous les ſujets du Roi, paroit être mis dans l'oubli : on ne penſe point à lui ; il eſt comme le moindre des hommes : Cependant, il ne veut point *flechir les genoux devant Aman* ; car ſon état interieur ne lui permet pas de le faire. Il connoit que tout ce qui eſt dans la créature vient de Dieu, & il honore ſon Dieu ſans penſer à cette créature ; & perſuadé qu'il eſt qu'il ne peut rendre des honneurs à la créature qui ne ſont dûs qu'au Createur ſans deshonorer le Createur, il garde tout ſon reſpect & toute ſon adoration pour ſon Dieu : & plus il voit les autres s'amuſer à cette créature, plus il la trouve indigne de l'arréter. Il ſe contente d'être fidele à ſon Roi, de diſſiper les conjurations que l'on fait contre lui ; mais il ne fera jamais rien d'indigne d'un Juif, c'eſt à dire, d'un veritable abandonné.

℣. 3. *Les ſerviteurs du Roi lui dirent : Pourquoi n'obéiſſez-vous point au commandement du Roi comme tous les autres ?*

4. *Et après lui avoir dit cela fort ſouvent ; voiant qu'il ne vouloit point les écouter, ils en avertirent Aman, voulant ſavoir s'il demeureroit toujours dans cette reſolution ; parce qu'il leur avoit dit qu'il étoit Juif.*

Il ne ſe trouve que trop de ces faux zelés qui veulent critiquer la conduite des perſonnes in-

terieures, & les reprendre en quelques c
disant qu'elles *ne suivent pas les commander*
Roi. Ils ne savent pas, qu'il y a des choi
le Roi ne commande que pour le comm
peuples; & qu'il veut bien que certains
quent par excès d'amour & de respect pou
Si je manque dans certains commandem
ne regardent pas mon Dieu par un exc
mour pour mon Dieu, & par un plus
abandon, je satisfais par cela même au
mandement de mon Dieu d'une manie
parfaite. Par exemple: Jesus Christ reco
de le soin des pauvres; & cependant il ve
excuser (*a*) Madeleine de l'oubli qu'elle
pauvres pour ne penser qu'à lui. Manqu
commandement general pour en faire u
ticulier, n'est pas toûjours un mal; m
bien. Combien souvent un Prince comi
t'il en general à ses sujets de faire ce
choses, & il apelle en même tems le
pour lui en faire faire une autre? man
pour cela au commandement du Roi? N
l'execute d'une maniere plus particulier
celui qui fait les loix, en peut dispense
pendant on ne fait que tourmenter les an
ces sortes de choses: mais celle qui est i
dans le secret de son cœur de ce que Di
d'elle, ne fait pas semblant d'entendre
veut rien écouter contre ce que son Dieu
au dedans. On ne laisse pas *d'avertir* ces
spirituels de ce qui se passe: on leur p
que ces ames interieures, petites & ane
ne font point de cas de leurs lumieres; q

poſer à leur petite voie; & que c'eſt par temerité qu'ils la ſuivent.

℣. 5. *Aman aiant reçu cet avis, & aiant reconnu par experience que Mardochée ne flechiſſoit point les genoux devant lui, entra dans une grande colere.*

6. *Mais il compta pour rien ae ſe venger ſeulement de Mardochée, & il aima mieux entreprendre de perdre toute la nation des Juifs.*

Lorſque ces perſonnes ſi élevées par leurs dons, graces & lumieres, qui ſont en ſi grand credit & eſtime par tout, ont *entendu* que ces petites ames, ainſi que *Mardochée*, aiment mieux flechir les genoux devant Dieu que devant la créature, & qu'elles ne peuvent ſe ſoumettre à ces perſonnes, ni ſuivre leurs lumieres ni leurs avis, *plier* ſous eux, parce que Dieu demande quelque autre choſe d'elles, & qu'il eſt plus juſte de manquer envers la créature qu'envers Dieu; alors ils veulent encore en faire *l'experience*, & veulent s'aſſujettir & captiver ſous leurs lumieres ces ames que Jeſus Chriſt a rendu libres: & *connoiſſant qu'elles ne le font pas*, parce qu'elles ne le peuvent faire, ils *entrent dans une telle rage* contr'elles, que trouvant que *c'eſt trop peu pour eux de s'en prendre à une ſeule* perſonne, (qui eſt très-ſouvent une des ames des plus cheres que Dieu ait, & le ſoûtien des autres,) ils ne ſe contentent pas de cela, ils s'en prennent à tout le peuple abandonné: il faut *détruire ce peuple*, diſent-ils, & exterminer ces voies, en détruiſant *toute la nation de ces Juifs* qui marchent par la voie de l'abandon à Dieu, & qui n'adorent que lui ſeul.

O que c'eſt bien ce que l'on fait aujourd'hui! Combien ces perſonnes aplaudies, & qui ſe ren-

dent par cela même encore plus proprietaires, gens qui n'ont à cœur que leur interét particulier, veulent-ils pour une petite injure qu'ils croient leur étre faite, faire ſemblant de prendre en main les interéts de Dieu, & detruire les perſonnes qui lui ſont le plus unies, & ſes plus defintereſſés ſerviteurs, afin de ſe mieux maintenir par là? Combien ſe trouve-t'il de ces perſonnes particulieres qui previennent & qui enchantent les puiſſances contre ces innocents, en leur faiſant croire tout ce qui n'eſt pas?

℣. 8. *Alors Aman dit au Roi Aſſuerus: Il y a un peuple diſperſé par toutes les provinces de votre roiaume, gens ſeparés les uns des autres, qui ont des loix & des ceremonies toutes nouvelles, & qui de plus mepriſent les ordonnances du Roi. Et vous ſavez fort bien qu'il n'eſt pas de l'interét de votre roiaume que la licence le rende encore plus inſolent.*

Voilà la veritable accuſation que l'on fait contre les ames interieures: & comme dans tout ce que l'on dit de faux on y mele toujours quelque choſe de vrai pour donner plus de poids à ce que l'on avance, ceci ſe trouva auſſi étre ici de la ſorte.

Premierement *Aman*, qui eſt ce favori ſuperbe, *dit qu'il y a un peuple diſperſé par toutes les provinces:* ceci eſt très-vrai; car il n'y a point de lieu, point d'endroit, où il n'y ait toujours quelque ame interieure: c'eſt *un peuple*; car toutes ces ames ſont ſi unies en Dieu, qu'elles ne ſont qu'un: elles ſont *un* par l'unité de l'état & du fonds, ne compoſant qu'un même peuple quoique *ſeparées les unes des autres*; car ces perſonnes pour être ſeparées n'en ſont pas moins unies.

unies. Voilà ce qui eſt de vrai, & par où l'on commence toujours l'accuſation, pour y donner plus de poids.

Mais on ajoûte, que ces ames ont *des loix* & des methodes *toutes nouvelles*. On les apelle *nouvelles*, quoiqu'elles aient été données à Moïſe ſur le mont Sinaï. Ce peuple eſt le plus ancien des peuples, & la loi interieure fut gravée dans ſon ame dès ſa création ; puiſque l'homme ne fut pas plutôt créé, qu'il fut interieur, & abandonné, & dans la loi des Juifs: (ou des abandonnés:) & cependant on veut perſuader que ce ſont de nouvelles loix! C'eſt la loi de Dieu même, gravée dans le cœur de l'homme, comme il eſt dit (*a*) que Dieu grave ſa loi dans ſon cœur: & quoique toutes les autres loix aient été de l'invention des hommes, & que ce ſoit celle-là qui vienne de Dieu, on ne laiſſe pas de l'apeller *nouvelle:* Et de même que (*b*) cette loi fut donnée autrefois à Moïſe, la grace de l'état interieur & la verité du tout de Dieu & du rien de la créature a été aportée par Jeſus Chriſt. Cependant c'eſt une des raiſons par leſquelles on intimide les ames foibles. Qu'elle eſt l'ancienne loi? C'eſt de n'aimer que Dieu ſeul, de ne rendre qu'à lui l'honneur qui ne peut être dû qu'à Dieu. Et quelle eſt la loi de l'homme? C'eſt de s'atribuer la puiſſance, l'honneur & la gloire, qui ne ſont dûs qu'à Dieu: c'eſt vouloir ôter le droit de Dieu pour tout atribuer à la créature. Cependant on apelle cette loi de l'homme, la loi de Dieu, & l'ancienne, & la loi de Dieu, on l'apelle la loi de l'homme & une loi nouvelle!

Le ſecond chef de l'accuſation que l'on fait contre ces perſonnes, c'eſt que l'on dit, qu'ils

(*a*) 2 Cor. 3. ℣. 3. (*b*) Jean 1. ℣. 17.

mépriſent l'obéïſſance: C'eſt une auſſi grande impoſture que la premiere ; car le capital de ces ames eſt l'obéïſſance & la ſoumiſſion aux ordres de Dieu, qui leur fait recevoir avec une égale indifference tout ce qui leur arrive comme venant de lui : tout leur eſt égal, le doux & l'amer, le facile & le dificile ; tout leur eſt bon & agreable, tout eſt bien reçu par elles, parce qu'elles aiment tout ce que Dieu fait, & qu'elles ne veulent que ce qu'il veut : leur abandon à toutes les volontés de Dieu eſt la plus grande marque de leur obéïſſance ; cependant on les accuſe de n'être point obéïſſantes ; parce que les hommes veulent qu'elles leur obéïſſent, & elles ne peuvent obéïr qu'à Dieu. Mais (*a*) eſt-il juſte d'obéïr plutôt aux hommes qu'à Dieu, ſur tout quand ces hommes ne ſont ni quelque Directeur donné par la providence, ni des Superieurs legitimes ?

℣. 9. *Ordonnez donc, s'il vous plait, qu'il periſſe ; & je paierai aux treſoriers de votre épargne dix mille talens.*

On ne ſe contente pas d'emploier l'artifice & les paroles pour perdre ces ames abannonnées ; on veut bien même *donner* une partie de ce que l'on poſſede pour obtenir cette perte.

℣. 11. *Le Roi lui dit : Gardez pour vous l'argent que vous m'ofrez ; & pour ce qui eſt de ce peuple, faites en ce que vous voudrez.*

O combien ſe trouve-t'il de Princes & de Prelats trop credules qui veulent bien faire ce qu'on leur demande ſans connoitre la verité & s'en informer ! Ils conſentent ſans ſavoir ce qu'ils font,

(*a*) Actes 4. ℣. 19.

erdre les perſonnes qui leur ſont les plus fi-
les, pour ſatisfaire des perſonnes qui ne cher-
ent que leur propre interét. Ce mot eſt quel-
esfois bientôt échapé : *Faites de ces gens-là ce*
vous voudrez. O qu'il ne ſe trouve que trop
perſonnes de bonne volonté pour l'executer !

15. *Les couriers envoiés par le Roi alloient en grande hâte de tous cotés pour executer ſes ordres. Auſſi-tôt cet Edit fut aſiché dans Suſe, dans le même tems que le Roi & Aman faiſoient feſtin, & que tous les Juifs qui étoient dans la ville fondoient en larmes.*

O Dieu, eſt-ce que vous n'avez point d'yeux !
ſi vous en avez, n'avez-vous pas quelque tort
ceci ? Vos ſerviteurs les plus fideles & les
us deſintereſſés ce ſont ceux que l'on veut de-
ire ! Ces ames ne periſſent que parce qu'elles
utiennent vos interéts ; & les laiſſerez-vous
rir ſans les regarder ni écouter ? Ceux qui les
rſecutent ſont dans la joie & dans *la bonne che-*
; durant que ces pauvres affligés ſont dans les
rnieres douleurs & dans *les larmes.* Quoi ! ne
ettrez-vous point de fin à leurs maux ? Voilà
mort qui les menace en tous lieux, & l'on ne
ut pas qu'il en reſte un ſeul ſans le detruire !

CHAPITRE IV.

1. *Mardochée aiant apris ceci, dechira ſes vetemens, & ſe revetit d'un ſac : & jettant de grands cris au milieu de la place de la ville, il faiſoit éclater l'amertume de ſon cœur.*
Il vint donc en ſe lamentant juſqu'à la porte du palais : car il n'étoit pas permis d'entrer revetu d'un ſac dans le palais du Roi.

SI Mardochée avoit pû mourir pour ſon peuple, il ne ſe ſeroit pas affligé ; au contraire, il en auroit eu de la joie : mais de voir que tout le peuple alloit mourir à cauſe de lui, ô cela lui étoit une affliction intolerable. Rien n'afflige tant une pauvre ame que lors qu'elle voit qu'à cauſe d'elle les autres ames interieures ſont perſecutées : c'eſt là le plus cruel ſuplice que l'on puiſſe ſoufrir. Que le paſteur donne ſa vie pour ſes oüailles, cela eſt agreable à ſa charité ; mais que les oüailles periſſent toutes à cauſe de la haine que l'on a contre le paſteur, c'eſt ce qui lui eſt entierement inſuportable. Rien ne pouvoit donc conſoler Mardochée, & *la douleur le faiſoit heurler. Il n'oſoit entrer dans la cour du Roi*, parce qu'il portoit un habit de penitence ; mais il faloit qu'il ſoufrit ſans conſolation ſa douleur la plus extrême. Mardochée, de quoi vous affligez-vous ? Ne ſavez-vous pas que votre principale brebi de captive eſt devenue Reine ? N'aura-t'elle pas le pouvoir de vous ſoulager vous-même, ſi elle ne peut rien pour les autres ? O je ſuis bien éloigné de vouloir mon ſalut ; je n'ai point de ſalut que celui de mon peuple.

℣. 9. *Athach étant retourné raporta à Eſther tout ce que Mardochée lui avoit dit.*

10. *Eſther pour reponſe lui ordonna de dire ceci à Mardochée.*

11. *Tous les ſerviteurs du Roi & toutes les provinces ſavent que qui que ce ſoit, homme ou femme, qui entre dans la ſale interieure du Roi ſans y avoir été apellé par ſon ordre, eſt mis à mort infailliblement à la même heure —. Comment donc puis-je maintenant aller trouver le Roi, puis qu'il*

qu'il y a déja trente jours qu'il ne m'a point fait apeller?

Ce pauvre paſteur fait part de ſa douleur à ſa ière brebi, pour voir ſi elle y pourra mettre ielque remede. Mais Eſther ſe laiſſe aller à la ainte: elle aprehende pour ſa vie: elle entre ı doute & en foibleſſe. O Eſther, ne ſavez- ous pas que celui qui d'eſclave vous a fait Rei- e, peut vous exemter de cette loi de *mort*? La i n'eſt point pour vous, qui étant unie ſi inti- ement au Roi, ne pouvez encourir la loi de ſgrace & de mort; mais bien la loi d'amour. a cauſe de cette crainte en Eſther fut que *de- uis long tems* elle paroiſſoit oubliée du Roi: Dieu *apelloit plus* cette ame pour la faire jouïr de ſes oux embraſſemens: elle ne voioit de tous co- s que les horreurs de la mort; & par deſſus out cela, aller contre un commandement qui aroit formel! O Dieu, que cela paroit étran- e! n'eſt ce pas plutôt procurer la perte du peu- le que de le ſauver? Et ſi je meurs moi-même, it-elle, quelle aſſiſtance lui donnerai-je?

℣. 13. *Mardochée envoia dire à Eſther: Ne croiez pas qu'à cauſe que vous êtes dans la maiſon du Roi, vous pourriez ſauver ſeule votre ame ſi tous les Juifs periſſoient.*

4. *Car ſi vous demeurez maintenant dans le ſilence, Dieu trouvera quelque autre moien pour delivrer les Juifs, & vous perirez, vous & la maiſon de votre pere. Et qui ſait ſi ce n'eſt pour cela même, que vous avez été élevée à la dignité roiale, afin d'être en état d'agir dans une occaſion comme celle-ci?*

Mais Mardochée, veritable Paſteur du peu-

ple,

ple, n'entre point en ces conſiderations, & il fait connoitre à cette brebi, qui lui doit être ſi chere, que ſi elle *croit de ſauver ſon ame*, elle la perdra par cela même: que Dieu *trouvera bien d'autres moiens de delivrer ſon peuple*, & qu'*elle perira* elle ſeule & *la maiſon de ſon Pere*. C'eſt une grande verité, que les endroits par leſquels nous croions de nous perdre, ce ſont les endroits de notre ſalut; & nous nous perdons par ceux mêmes par leſquels nous croions de nous ſauver.

Mardochée lui dit encore une choſe qui eſt très-conſtante, quoi qu'il la laiſſe comme en doute; que Dieu ne *l'a élevée* ſi promtement *à la qualité de Reine*, d'eſclave qu'elle étoit, que *pour* ſecourir les autres. Ces ames foibles, que Dieu conduit ſi vite, & leſquelles il fait paſſer dans des états ſi élevés, n'y ſont que pour aider aux autres; & Dieu ne les fait monter ſi promtement, qu'afin de ſe ſervir d'elles pour delivrer un jour ſon peuple.

℣. 16. *Allez, aſſemblez tous les Juifs que vous trouverez dans Suſe, & priez pour moi. Paſſez trois jours & trois nuits ſans manger ni boire, & je jeunerai de même avec les filles qui me ſervent: & après cela j'irai trouver le Roi contre la loi qui le defend, & ſans y être apellée, en m'abandonnant au peril & à la mort.*

Eſther ſe reſolut enfin, pour ſuivre le conſeil de ſon cher Paſteur qui l'avoit nourrie ſi tendrement, de s'expoſer. Mais avant que de le faire, elle ordonne que l'on *prie pour elle*. Elle craint: elle aprehende: ce n'eſt que par force qu'elle s'y rend, & par un excès d'abandon & d'obéïſſance. *Jeûnez*, dit-elle, pour moi *trois jours*: ce jeûne eſt une privation de tous plaiſirs & de tou-

: joie, tant pour les puiſſances que pour les
:ns, ſans rien excepter. *J'en ferai autant*; &
rès cela je m'expoſerai à violer la loi de mon Roi,
: je *me mettrai* par ce violement *en peril de mort.*
Mais, Eſther, à quoi vous expoſez-vous? Vaſ-
ıi pour moins que cela a été bannie, & vous
oulez enfreindre une loi publique & vous expo-
er à la mort; car en violant cette loi on meri-
oit la mort. Vous voulez donc faire une deſ-
béïſſance mortelle? Celle de Vaſthi n'étoit pas
e cette force. Cependant il faut que je le faſſe:
y va du ſalut de mon peuple. Si je ne le fais
as, je ſuis encore plus coupable. La deſobéïſ-
ance de Vaſthi venoit de ſon orgueïl, & regar-
oit directement le Roi, l'ofenſoit & le desho-
oroit en contrevenant à une volonté declarée,
ui n'étoit que pour elle: & ma deſobéïſſance
ıe regarde que moi-même & ma vie; l'honneur
lu Roi n'y eſt pas intereſſé, & le ſalut du peu-
ıle en dépend. C'eſt une loi generale, dont la
'olonté du Roi peut me diſpenſer; & peut-étre
ıe ſuis-je pas compriſe dans cette loi: au lieu que
a loi de Vaſthi étant particuliere pour elle, elle
ıvoit contrevenu volontairement aux volontés
lu Roi connües & ſignifiées pour elle: & peut-
étre que je pourrai plaire au Roi en m'expoſant
ɔour mon peuple. Mais quoi! vous expoſer ſur un
ɔeut-étre, c'eſt trop hazarder. Si j'agiſſois avec
ɔertitude, je ne riſquerois rien; & ce ne ſeroit
ɔas m'abandonner, ne riſquant rien: l'action
que je ferois ſeroit aſſez mediocre, & mon ſa-
crifice fort petit: mais il faut tout riſquer pour
ɔout obtenir; & ſi je pers la vie, Dieu pourra ſe
ſervir même de ma mort pour faire ſon ouvrage;
car il n'y a rien qui lui ſoit impoſſible.

CHA-

CHAPITRE V.

℣. 1. *LE troiſiéme jour Eſther ſe vetit de ſes habits roiaux : & s'étant rendue à l'apartement du Roi, elle ſe tint debout en la ſale la plus proche. Il étoit aſſis ſur ſon trône —.*

2. *Et quand il vit paroître la Reine Eſther, elle plut à ſes yeux, & il étendit vers elle ſa verge d'or qu'il avoit à la main. Eſther s'aprochant baiſa le bout de la verge.*

LE troiſiéme jour Eſther *prend le vetement de ſa joie*; parce qu'elle avoit paſſé la foi nue, l'abandon total, & le ſacrifice pur ; qui ſont les jours qui diſpoſent à faire avec courage une action ſi terrible à l'eſprit humain. *Elle ſe tient debout*, pour marquer qu'elle ſe ſoûtenoit encore en cet état : mais quoi qu'elle fût de la ſorte, ce qu'elle faiſoit étoit ſi genereux, qu'elle ne laiſſa pas de *plaire aux yeux de ſon Roi*, Quoique l'ame plaiſe beaucoup à Dieu dans cet état, il ne laiſſe pas *d'étendre ſur elle ſa verge*, qui eſt un petit chatiment que Dieu lui fait : mais cette *verge* eſt *d'or*; ce qui marque l'amour, avec lequel Dieu ſemble châtier l'ame : ce n'eſt point pourtant un chatiment de correction, mais une touche d'amour. Une ame moins inſtruite ou moins ſoûtenue qu'Eſther auroit aprehendé alors : mais comme elle étoit debout, & ſoutenue interieurement, elle n'aprehenda pas : *elle baiſe la verge* par un abandon & acquieſcement à toutes les volontés de ſon Roi, toute prête à ſoufrir telle punition de ſa faute qu'il plairoit au Roi de lui impoſer. C'eſt de cette ſorte que l'on doit agir en ces choſes. Quand un excès de zele ou d'amour

nous

nous a fait faire de ces fautes, qui n'ont que l'apparence de faute, & non la realité ; il faut baiſer la main qui nous chatie en cela. Je dis plus, que quand bien même les fautes ſeroient réelles, il faut baiſer la verge, & s'expoſer à la juſtice de Dieu pour en eſſuier toutes les rigueurs, ſans vouloir qu'il y ait rien d'épargné. Juſtice, ô mon Dieu, ſans miſericorde ſi vous le voulez, & ſi la choſe vous plait de la ſorte !

℣. 3. *Et le Roi lui dit : Que voulez-vous, Reine Eſther ; que demandez-vous ? Quand vous me demanderiez la moitié de mon roiaume, je vous la donnerois.*

O mon Dieu quel changement eſt ceci ? Une deſobéïſſance aparente peut-elle procurer un ſi grand bien ? Il y a trois jours qu'Eſther voioit ſa perte inevitable ; les horreurs de la mort l'environnoient, parce qu'elle la voioit prochaine : il y a trois momens qu'il ſemble qu'il ne s'agiſſoit au dehors que de chatimens ; & l'on n'a pas plutôt baiſé la verge, que l'on ne parle que de recompenſes, mais de la plus grande recompenſe, qui eſt de partager le roiaume. Cette *moitié du roiaume* eſt (*a*) d'être aſſis avec Dieu pour juger ; ſoutenir & fortifier les douze tribus, les ames abandonnées, dans tous les degrès ou états par où il faut paſſer : mais cela n'eſt accordé qu'à ceux qui ſe quitent eux-mêmes pour ſuivre leur Roi dans le lieu où il ſemble être le plus inacceſſible.

℣. 4. *Eſther lui repondit : Je ſuplie le Roi de venir aujourd'hui s'il lui plait, au feſtin que je lui ai preparé, & Aman avec lui.*

8.

(*a*) *Matth. 19. ℣. 28.*

8. — *Et demain je declarerai au Roi ce que je ſouhaite.*

Mais quelle requête faites-vous à votre Roi; & pouvez-vous *lui preparer un banquet* en ſi peu de tems? Ou, s'il eſt preparé, comment avez-vous pû le preparer dans un tems où vous ne penſiez qu'à mourir, & non à preparer un banquet? Aſſurément, Eſther, vous vous trompez: la peur vous a fait tourner le ſens. Eſt-il queſtion de cela? Ne s'agit-il pas de toute autre choſe? Vous devez demander la vie de votre peuple, & vous conviez à je ne ſais quel banquet imaginaire! vous voulez même y regaler le plus grand de vos ennemis, & celui qui veut vous procurer la mort! Sans mentir, votre conduite paroît bien une pure folie, & lorſque votre paſteur ſaura ce que vous avez fait il en ſera inconſolable. (C'eſt ainſi qu'on controle la conduite des ames qui pourtant ſont ſages de la Sageſſe d'enhaut.) Non, non, Eſther n'eſt point folle: ſa folie eſt une très-haute ſageſſe. Elle a *un feſtin* prêt, ſon ſacrifice eſt un feſtin digne de ſon Epoux & de ſon Roi: & il ne faut pas s'étonner ſi elle l'invite à venir chez elle: c'eſt le moien d'en obtenir tout ce qu'elle deſire. Peut-il refuſer quelque choſe à celle qui le poſſedera tout entier & ſans partage? O que vous êtes adroite, Eſther! Vous voulez tenir l'Epoux en votre diſpoſition avant que de vous expliquer à lui: vous voulez, comme (*a*) l'Epouſe, qu'il ſoit deſcendu dans ſon jardin, & qu'il y mange de ſes fruits, afin que leur douceur l'enivre de votre amour & vous en rende la maitreſſe.

Mais pourquoi prenez-vous *Aman* pour le faire participant de vos innocentes delices? C'eſt, dit-

(*a*) Cant. 6. ℣. 1.

le, que je le veux faire connoitre à mon
& par mon humilité lui rendre ſon orgueïl
inſuportable. Mais peut-étre en arrivera-
ıtrement. Non, non; mon Roi ne ſe trom-
ıint: il ſait faire le diſcernement des fruits:
lui donnant (a) mes pommes vieilles &
elles, je ferai qu'il n'aura plus que de l'hor-
ɔour celui qui ne ceſſe de recevoir de lui ſans
ı rien rendre, ni gloire, ni reconnoiſſan-
Demain, O mon Roi, lorſque j'aurai fait
re un repas avec vous, *je vous declarerai ma*
é.

Aman ſortit ce jour là fort content & plein de
: & aiant vû que Mardochée, qui étoit aſſis
ant la porte du palais, non ſeulement ne s'é-
pas levé pour lui faire honneur, mais ne s'é-
pas même remué de la place où il étoit, il en
çut une grande indignation.
— Et il fit aſſembler ſes amis avec ſa femme.
Et après leur avoir repreſenté la grandeur de ſes
beſſes, le grand nombre de ſes enfans, & cette
ute gloire où le Roi l'avoit élevé par deſſus tous
Princes;
l ajouta: La Reine Eſther n'en a point auſſi in-
é d'autres que moi pour être du feſtin qu'elle a
t au Roi.
Mais quoique j'aie tous ces avantages, je croi-
n'avoir rien, tant que je verrai le Juif Mar-
hée aſſis devant la porte du palais du Roi.

ı joie qui n'eſt pas en Dieu ſeul eſt une fauſſe
& il ne faut gueres pour l'alterer. *La vûe*
homme qui ne rend pas un ſalut, eſt capa-
e la troubler. O que l'orgueïl eſt une étran-
ıoſe. Cette ame ſi favoriſée ne peut ſe ſatis-

(a) *Cant. 7. ℣. 13.*

faire de tous ſes avantages ; parce qu'il lui manque quelque choſe, & que quelque comblé que l'on ſoit de toute ſorte de biens, lors qu'on n'a pas le bien ſouverain on eſt extrêmement pauvre. Un pauvre, dans la derniere indigence des biens de nature, de fortune & même de dons ſurnaturels, eſt infiniment content ; parce qu'il eſt dans ſa fin, & dans l'union à la volonté de Dieu, qui le rend content de toutes choſes & en toutes choſes ; au lieu qu'une perſonne qui poſſede tous les dons & toutes les graces du ciel, ſi elle n'eſt pas dans ſa fin & dans l'union à la volonté de Dieu, peut être tourmentée de deſirs, & être par cela même la plus malheureuſe du monde. C'eſt une choſe ordinaire, que dans ce comble de richeſſes une bagatelle cauſe de cuiſans déplaiſirs, Dieu le permettant de la ſorte pour faire voir qu'il n'y a point de veritable contentement qu'en lui ſeul. Ceci merite, ce me ſemble, un examen un peu detaillé.

Aman apelle ſes amis & ſa femme, & il leur fait ſes plaintes. *J'ai*, dit-il, *des richeſſes* immenſes ; il n'y en a point qui en ait tant que moi : *J'ai auſſi une multitude d'enfans.* Les *richeſſes* ſont tous les dons, toutes les graces reçuës en maniere créée : *les enfans*, ce ſont toutes les pratiques, toutes les actions que l'on peut faire, qui ſont en *multitude*. Je ſuis même *élevé par le Roi à la plus grande gloire* que l'on puiſſe recevoir : je ſuis même *convié au banquet avec le Roi* & l'Epouſe. *Mais tant de ſi grands avantages me ſemblent être comme rien, tant que je verrai* le chef des ames abandonnées *aſſis*, qui ſe repoſe dans ſon petit état. Il n'eſt que dans la cour & *aux portes* ; & cependant il eſt en repos & content : & moi, qui ai toutes ces choſes, je ne le puis

être.

être. Il eſt ſatisfait; parce qu'il trouve ſon repos en toutes choſes, quelques rudes qu'elles ſoient; car enfin, il ſe voit à la veille de ſa perte, & il eſt content, parce que c'eſt la volonté de Dieu, qui eſt la ſeule choſe qui puiſſe faire ſon contentement: & Aman au comble de la gloire ne ſauroit ſe contenter, il deſire la perte de celui qui ne lui fait point d'autre mal que de lui manquer en quelque choſe pour être plus fidele à ſon Dieu. La conſtance & la fermeté de Mardochée eſt bien admirable, de ne ſe point dementir de ce que Dieu veut de lui quoi qu'il ſe voie à la veille de ſa perte. Il ſait qu'il n'eſt condamné à la mort que parce qu'Aman eſt mécontent; & il ne ſe met point en peine de le ſatisfaire, & demeure en ſa fermeté & en ſon immobilité dans la volonté divine.

℣. 14. *Zarès ſa femme & tous ſes amis lui répondirent: Commandez qu'on dreſſe une potence fort elevée, — & dites au Roi demain au matin, qu'il y faſſe pendre Mardochée: & vous irez ainſi plein de joie au feſtin avec le Roi. Ce conſeil lui plût; & il commanda qu'on preparât cette haute potence.*

Ce *haut gibet* eſt ſouvent planté pour les amis de Dieu; & ceux *qui le dreſſent* ſe croient fort innocens parce qu'ils le font *fort élevé*. On éleve ces ames juſques aux nuës afin de faire davantage éclater leur infamie. Ces ſortes de perſecutions ſont les plus ordinaires & les plus cruelles. On commence ſouvent par en dire du bien, puis on y ajoûte un *mais*, qui les rabaiſſe d'autant plus que plus on les avoit élevées: on ne les éleve que pour leur ôter la vie de l'honneur avec plus de cruauté, d'eclat & de confuſion. Cependant, ce ſont là les médiſances des perſon-

ſonnes qui paſſent pour ſpirituelles : elles ſont fines & dangereuſes, & quoique ce ſoient les plus cruelles, neanmoins on n'en fait pas de cas. Ce ſont pourtant celles-là que Dieu punit le plus rigoureuſement ; & d'ordinaire elles ſont punies par quelque choſe de ſemblable. On leur rend ce qu'ils prêtent aux autres. O pauvre Mardochée, que ferez-vous ? Le gibet eſt preparé, la mort eſt autant prochaine qu'inévitable : cependant vous demeurez en repos comme ſi vous étiez en aſſurance. Helas, dit-il, je n'attens plus rien de moi-même ni d'aucune créature ; mais Dieu eſt aſſez puiſſant pour me delivrer de cette mort honteuſe. Que s'il ne m'en veut pas tirer, je conſens de mourir.

CHAPITRE VI.

℣. 1. *LE Roi paſſa cette nuit-là ſans dormir, & il commanda qu'on lui aportât les hiſtoires & les annales des années précedentes. Et lors qu'on les liſoit devant lui,*

2. *On tomba ſur l'endroit où il étoit écrit de quelle ſorte Mardochée avoit donné avis de la conſpiration de Bagathan & de Thares Eunuques, qui avoient voulu aſſaſſiner le Roi.*

3. *Ce que le Roi aiant entendu, il dit : Quel honneur & quelle recompenſe Mardochée a-t'il reçui pour cette fidelité ? Ses ſerviteurs lui dirent. Il n'en a reçu aucune recompenſe.*

O Dieu qu'il fait bon ſe repoſer en vous dans l'atente de votre ſecours ! Vous veillez inceſſamment pour ces ames qui ſont abandonnées : & quoique vous atendiez toûjours que les choſes ſoient à l'extremité, afin d'exercer da-

van-

vantage la foi, & que l'on ne puiſſe douter de votre protection, vous ne manquez jamais de les ſecourir dans le tems favorable. Mais de quelle maniere ? Tout ſe fait pour ces ames comme naturellement & ſans rien d'extraordinaire. Dieu ne fait point de miracles éclatans en leur faveur; mais tout ce qui leur arrive, auſſi bien le mal que le bien, arrive par une providence toute naturelle. Quoi de plus naturel, qu'un Roi ne puiſſe dormir, & qu'il ſe faſſe lire pour s'endormir? O c'eſt cette conduite naturelle, & miraculeuſe tout enſemble, qui charme le cœur de ceux qui l'experimentent. Elle eſt cachée à toutes les autres ames. C'eſt cette ſage Providence, qui eſt ignorée de tous ceux qui vivent en eux-mêmes: elle eſt même (*a*) inconnuë aux oiſeaux du ciel, la perdition & la mort en connoiſſent quelque choſe.

En liſant, on entend les *endroits de la fidelité de Mardochée*, qui a toujours ſervi ſon Roi pour lui-même *ſans* nulle *recompenſe*. Cependant les ſervices qu'il rend ſont les plus ſignalés, & ne regardent que les interéts du Roi. Aman, qui reçoit tous les jours des biens & des recompenſes, ne ſonge point à ſon Roi, & ne penſe qu'à établir de plus en plus ſa propre gloire & ſon repos propre aux dépens même des ſerviteurs les plus ſignalés du Roi. Voilà la diference de ces deux ames: l'un eſt le favori comblé de biens & idolatre de lui-même; l'autre eſt le fidele accablé de maux, & content dans ſa miſere bien que proche de ſa perte totale, parce que telle eſt la volonté de ſon Dieu, & qu'il aime mieux la moindre volonté de ſon Dieu, que tout interét propre; au lieu que l'autre au milieu de ſa gloire eſt plein de deſirs,

(*a*) *Job 28. ℣. 21, 22.*

parce qu'il ſe recherche en toutes choſes, & qu'il n'a que lui-même pour objet & pour fin, Mardochée n'aiant que Dieu ſeul. Cependant Dieu n'a que des careſſes pour l'un, & des rebuts & croix pour l'autre. O mon Dieu, que vous êtes admirable en votre conduite ! Vous allez tourner la medaille, & punir l'ingrat en élevant le fidele. Telle eſt ordinairement la conduite que Dieu tient : On voit tout d'un coup ces ames ſi élevées tomber bien bas ou par quelque hereſie, ou par quelque autre choſe ; & leurs chûtes ſont des pechéz d'eſprit ; pendant que ces afligés qui paſſent pour fols, ſont élevés au rang (a) des enfans de Dieu, & que leur partage eſt avec les ſaints.

℣. 6. *Le Roi dit à Aman : Que doit-on faire pour honorer un homme que le Roi veut combler d'honneur ? Aman penſant en lui-même que le Roi n'en vouloit point honorer d'autre que lui,*

7. *Lui répondit : Il faut que l'homme que le Roi veut honorer —*

8. *Soit vêtu des habits du Roi, qu'il ſoit monté ſur le cheval que le Roi a coutume de monter, qu'il ait ſur la tête le diademe roial,*

9. *Et que le premier des Princes & des grands de la Cour du Roi tienne ſon cheval par les renes ; & que marchant devant lui par la place de la ville, il crie : C'eſt ainſi que ſera honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.*

10. *Le Roi lui répondit : Hatez-vous donc, prenez une robe & un cheval, & tout ce que vous avez dit, faites-le au Juif Mardochée, qui eſt aſſis devant la porte du palais. Prenez bien garde de ne rien oublier de tout ce que vous venez de dire.*

Je

(a) Sageſſe 5. ℣. 5.

ie crois pas qu'il y ait gueres d'hiſtoire qui ie mieux la conduite de la providence ſur ies abandonnées que celle-ci. Dieu fait ncer le jugement à celui-là même qui eſt plus grand ennemi, & encore un double ient, celui de ſa propre perte, & du ſalut ardochée. Ces ames hautaines ſont ſi aveu-le l'amour d'elles-mêmes, qu'elles croient icapables de punition & que tous les au-ont indignes de recompenſe. *Aman* pro-: ſa ſentence lors qu'il croit le plus pro-ſa gloire. O conduite de mon Dieu toû-plus admirable! vous faites ſervir au phe de Mardochée celui qui ne lui prepa-u'une potence, & vous élevez Mardochée s ruïnes d'Aman. Dieu ne manque jamais ſer de la ſorte: & comme il fait ſervir les nis de ſon Fils (*a*) pour les eſcabeaux de s, qui ſervent ainſi à l'élever davantage; uſe de même à l'égard de tous ſes amis: ui les ont accablés un tems par le poids de aine & de leurs perſecutions ſont enſuite lés ſous le poids de leur gloire, & leur ſer-le trophée. Dieu ſe ſert quelquefois des de-mêmes pour exalter les hommes qu'ils haiſ-: plus: & il leur fait publier la gloire de ceux voudroient voir dans le fonds de l'abime. *Roi demande* donc *à Aman*, ce *qu'il faut un homme que l'on veut honorer*: & comme *it que c'étoit lui*, il lui fait rendre un hon-ui n'eſt dû qu'au Roi; car toute ſon am-étoit d'être comme le Roi: & c'eſt-là la ce de l'eſprit du Demon, qui l'inſpira dès ation du monde: (*b*) Vous ſerez, dit-il, ables à Dieu. Les ſuperbes ont bien retenu

Pſ. 109. ℣. 2. (*b*) Geneſ. 3. ℣. 5.

cela de leur pere : car ils veulent être ſemblables à Dieu, ſaints comme Dieu, grands comme Dieu : mais l'humble Mardochée ſe contente de ce que ſon Dieu eſt grand & ſaint. Cependant que fait le Roi ? *Prenez*, dit-il, *ma robe*, (qui eſt la ſainteté) dont je ſuis vetu, & ma grandeur & puiſſance ſur laquelle je ſuis élevé ; mais ne croiez pas que ce ſoit pour vous, c'eſt pour mon ſerviteur *Mardochée*, qui ne deſirant rien de ces choſes, ſe contente de *ſe repoſer* dans ſon abjection *à la porte du palais*, ſans deſirer d'en ſortir.

℣. 11. *Aman prit donc la robe & le cheval. Et — il marchoit devant lui & crioit : C'eſt ainſi que merite d'être honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.*

O mon Dieu, c'eſt bien vous qui ſavez agir en Dieu ! vous (*a*) élevez le pauvre, & faites deſcendre le ſuperbe de ſon trône : & vous obligez encore le ſuperbe, comme il a été dit, de ſervir au pauvre malgré qu'il en ait.

℣. 12. *Mardochée revint auſſi-tôt à la porte du palais ; & Aman s'en retourna chez lui en grande hate, tout affligé & aiant la tête couverte.*

13. *Il raconta à Zarés ſa femme & à ſes amis tout ce qui lui étoit arrivé. Ceux-ci lui répondirent : Si ce Mardochée devant lequel vous avez commencé de tomber eſt de la race des Juifs, vous ne pourrez lui reſiſter ; mais vous tomberez devant lui.*

Mardochée après ſon triomphe & ſa gloire n'en eſt pas plus élevé : *il retourne* comme dit l'Ecriture, *dans ſa place*, ne s'élevant pour rien, & reſtant dans ſon lieu, qui eſt le neant. Eh quoi, Mardochée ! vous deviez vous defendre de cet hon-

(*a*) Luc. 1. ℣. 52.

honneur, ou après l'avoir reçu, aller remercier le Roi. Il ne fait ni l'un ni l'autre: L'humilité du vrai aneanti eſt de ne ſe defendre de rien, d'être égal dans la gloire comme dans l'ignominie. Mardochée étoit aſſis devant le palais lorſqu'on lui preparoit une potence; Mardochée eſt aſſis au même lieu lorſqu'on lui donne la plus eminente gloire. Mardochée ſe repoſe dans ſon neant lorſque ſa mort & ſa perte eſt la plus proche, lorſqu'il eſt accablé de douleur; & il ſe repoſe dans ce même neant dans la gloire la plus eminente, ſans ſortir de cette ſituation. Il ne va pas même remercier le Roi. Quoi, n'eſt-ce point une ingratitude? Non; c'eſt la derniere de toutes les reconnoiſſances, ſe trouver ſi indigne des biens, & demeurer dans ſon neant après les avoir reçu, ſans temoigner d'autre reconnoiſſance qu'un aneantiſſement abſolu, ne prenant part à rien, ne s'atribuant rien, mais laiſſant à Dieu toute la gloire qu'il a voulu tirer en lui & de lui ſans nul retour ſur ſoi-même, non plus que ſi cela étoit arrivé à un autre. O que cet état eſt pur & parfait!

Aman au contraire *s'en retourne plein* de confuſion & de *rage* de ce qui lui eſt arrivé. Il tache de s'en conſoler avec ſes amis: mais ils l'aſſurent tous, que *ſi cet homme eſt de la race des Juifs*, qui marquent les ames abandonnées, puiſqu'il a commencé d'être abaiſſé devant lui, *il ne pourra* ſe ſoutenir; parce que ces ames n'étant plus, c'eſt Dieu même qui eſt & qui agit en elles, devant lequel perſonne ne peut tenir ni ſubſiſter: de ſorte que pour lui, (Aman) *il ſera* toûjours humilié de plus en plus. Et cela eſt vrai: car lorſque Dieu commence à retirer ces ames humbles de leur pouſſiere pour les revivifier de plus

en plus, leurs ennemis commencent de se rabaisser; & les uns étant élevés peu à peu, leurs ennemis sont aussi abaissés peu à peu.

CHAPITRE VII.

℣. 1. *LE Roi vint donc & Aman avec lui pour boire avec la Reine.*

2. *Et le Roi dans la chaleur du vin lui dit encore: Quand vous me demanderiez la moitié de mon roiaume, je vous la donnerois.*

3. *Esther lui répondit: O Roi si j'ai trouvé grace devant vos yeux, je vous conjure de m'accorder, s'il vous plait, ma propre vie & celle de mon peuple pour lequel j'implore votre clemence.*

4. *Car nous avons été livrés moi & mon peuple pour être foulés aux pieds, pour être égorgés & exterminés. Et plût à Dieu qu'on nous vendit au moins & hommes & femmes comme des esclaves, ce mal seroit tolerable; & je me contenterois de gemir dans le silence: mais maintenant nous avons un ennemi dont la cruauté retombe sur le Roi même.*

JE n'ai pû rien omettre de tout ceci pour faire voir la sage conduite de la providence, qui fait tout peu à peu, & ne se precipite en rien. Esther ne paroissoit-elle pas imprudente de ne se pas declarer au Roi si-tôt qu'il lui ofre la moitié de son roiaume? Et c'est cependant ce qui fait mieux reüssir toutes choses. La patience & la moderation dans les afaires les plus extrêmes est ce qui en vient le mieux à bout. Esther ne se precipite en rien, ne temoigne rien; elle demeure égale & contente, aussi bien que son oncle, qui est tout ensemble son pere. Mais la bonté de

Dieu

Dieu eſt admirable. Il ne lui fait cet offre, que pour l'obliger à lui dire ſes beſoins, & que pour avoir le plaiſir de lui faire grace.

Alors Eſther répand ſon ame en la preſence de ſon Dieu par la liberté qu'il lui en donne. Cette Reine ne demande point le chatiment de ſon ennemi: elle ſe contente d'expoſer aux yeux de ſon Roi le ſujet de ſes peines: *Si j'ai trouvé grace*, dit-elle, *ô Roi, devant vos yeux*, ainſi que vos bontés me le donnent à connoitre, *je vous demande la vie pour moi*; (car je ſuis morte quoique je paroiſſe vivante,) *& le ſalut de mon peuple*, qui ſont des ames qui vous ſont abandonnées. On tache *de detruire ce peuple*, d'ôter les voies interieures, de perdre ceux qui y marchent, afin d'empecher cet état de croitre & de multiplier. O à la mienne volonté que *nous euſſions été vendus* & livrés aux plus horribles peines, mais que je ne viſſe pas cette deſtruction totale de mon peuple! alors *le mal* m'auroit paru *ſuportable*: je me ſerois tüe; *j'aurois gardé un ſilence* inviolable *en gemiſſant* ſous le faix de la douleur. Mais, ô Dieu, cette cruauté ſi étrange ne ſe peut pas ſuporter; parce que tout le mal que l'on fait à ces ames *redonde ſur vous*. C'eſt vous, ô Dieu, que l'on attaque en les attaquant: on n'attaque ces gens-là que parce qu'ils vous ſont inviolablement atachés, que parce qu'ils ne regardent que vos interéts & votre ſeule gloire, & qu'ils ſont dépoüillés de tout interét & de toute proprieté.

℣. 5. *Le Roi lui repondit: Qui eſt celui-là? Et qui eſt aſſez puiſſant pour oſer faire ce que vous dites?*

Dieu fait entendre à Eſther, qu'elle ne doit rien craindre; parce que nul n'a le pouvoir de rien

rien faire de lui-même qu'il ne le permette. *Qui eſt cet homme* qui croit avoir mon pouvoir en main pour executer tout ce que ſa malice lui fait inventer & machiner ?

℣. 6. *Eſther lui repondit : C'eſt cet Aman que vous voiez, qui eſt notre cruel adverſaire & notre ennemi mortel. Aman entendant ceci demeura tout interdit, ne pouvant ſuporter les regards ni du Roi ni de la Reine.*

7. *Le Roi en même tems ſe leva tout en colere, & entra au jardin. Aman ſe leva auſſi de table, pour ſuplier la Reine Eſther de lui ſauver la vie.*

Eſther déclare que *l'adverſaire* de ſon peuple eſt *cet ennemi* declaré, qui pour ſoutenir ſa propre gloire veut exterminer ce peuple. Alors il ſemble que le Roi n'atendoit que cette declaration pour punir ce miſerable, qui voudroit encore trouver ſa vie dans ceux mêmes à qui il vouloit procurer la mort.

℣. 9. *Un des Eunuques dit : Il y a une potence dans la maiſon d'Aman, qu'il avoit fait preparer pour Mardochée, qui a donné un avis ſalutaire au Roi. Le Roi dit : Qu'Aman y ſoit pendu tout maintenant.*

10. *Il fut donc pendu à la potence qu'il avoit preparée à Mardochée. Et la colere du Roi s'apaiſa.*

Dieu permet même que des hommes qui ont été les courtiſans de ces perſonnes ſuperbes, ſoient les premiers à rechercher leur punition. Ils les ont premierement honorés, parce qu'ils croioient en cela ſervir le Roi : mais depuis qu'ils ont connu que tel homme à force d'être élevé eſt devenu ſuperbe & temeraire, ils ſont les premiers à faire connoitre le mal qu'il avoit projetté con-

itre les ſerviteurs de Dieu : *Il a fait faire* (dit-ils) *un gibet pour Mardochée*, pour ce pauvre ardochée *qui parloit pour le Roi*, & qui ne parloit point pour ſoi-même ni pour ſes interéts : parloit, c'étoit ou pour les interéts de ſon i, ou pour annoncer ſa gloire. Alors *le Roi nne*, que le même ſuplice qu'il avoit preparé pour un de ſes ſerviteurs, & le plus fidele de ſerviteurs, ſoit pour lui-même. Voilà *Aman du au gibet qu'il avoit preparé.* Dieu permet e ces gens-là ſoient perſecutés ſur les mêmes ſes qu'ils ont perſecuté les autres ; qu'on les uſe comme ils ont accuſé, & qu'on leur faſſe ifrir ce qu'ils ont fait ſoufrir aux autres.

CHAPITRE VIII.

3. *Esther n'étant pas encore contente, alla ſe jetter aux pieds du Roi, & le conjura avec larmes d'arreter les mauvais effets de l'entrepriſe pleine de malice qu'Aman avoit formée pour perdre les Juifs.*

Cette ame, qui ne cherche en rien ſon propre interét, ne ſe ſoucie ni de la gloire de ſon re, ni de la défaite de ſon ennemi : tout cela ſauroit la ſatisfaire ; mais ce qui lui tient au eur, c'eſt ce qui a été écrit & ordonné pour re perir le peuple interieur & detruire ces voies glorieuſes à Dieu : O Seigneur, dit-elle, ſi us n'empechez cela, l'interieur va être deuit, & cet ennemi triomphera après ſa défaite.

7. *Le Roi Aſſuerus répondit à la Reine Eſther : — — Ecrivez donc au nom du Roi comme vous le jugerez à propos, & ſellez les lettres de mon anneau :*

neau : Car nul n'osoit s'opoſer aux lettres qui étoient envoiées au nom du Roi & cachetées de l'anneau.

C'eſt alors que Dieu accorde à ces ames le *d'écrire* pour ſoutenir ces voies, & qu'il les ve d'autant plus, que plus elles ont été an ties. Mais il faut que ces *lettres* ſoient ſignée *ſéllées de l'anneau du Roi*, qui eſt l'Eſprit & la lonté de Dieu. O alors ces écrits ont un p & une autorité à *laquelle perſonne ne peut co dire*; & c'eſt cet Eſprit de Dieu qui donne ſ & autorité à ces écrits.

℣. 15. — *Toute la ville fut transportée de joie.*
16. *Et quant aux Juifs, il leur ſembla qu'une velle lumiere ſe levoit ſur eux à cauſe de honneur & de ces rejouiſſances publiques.*

Ces pauvres ames reviennent de la mort vie lors qu'elles voient ce qui ſe fait en leu veur; & plus on avoit taché de leur faire c noitre leur perte, plus elles ont de plaiſir de les aſſurances de leur ſalut: plus elles ont affligées, plus elles ſont contentes; plus l aneantiſſement a été profond, plus elles ſe tr vent dans l'élevation. Tous les lieux où l ces perſonnes, ſont *remplis de la joie*; & il l ſemble d'être vraiment reſſuſcitées, & qu *nouveau jour ſe ſoit levé ſur leur* hemiſphere. A en étoit-il de la ſorte: car elles étoient paſ des tenebres & de l'ombre de la mort à une & à une lumiere toute nouvelle: c'étoit auſſ une nouvelle *joie*; car elles ne s'atendoient p à en avoir jamais, ne penſant plus qu'à dem rer dans leur affliction; & un nouvel *honneur*, près les plus extrêmes baſſeſſes & ignominies.

C

C'eſt un changement que Dieu fait d'ordinaire de la ſorte. O que ſi les ames qui ſe voient ans la derniere extremité ſavoient le bonheur ui doit ſuivre, elles ne s'afligeroient pas ſi fort! ais il eſt bon qu'elles l'ignorent, afin d'être umiliées & afligées ; car leur aflction & leur umiliation opere leur ſalut.

. 17. *En ſorte que pluſieurs des autres nations, & qui étoient d'une autre religion qu'eux, embraſſerent leur religion & leurs ceremonies.*

Il eſt certain que la perſecution que l'on fait ontre les ames interieures & abandonnées à la olonté de Dieu, quoi qu'elle paroiſſe d'abord etruire cet eſprit, le fait cependant fructifier t multiplier. La même choſe arriva au commencement de l'Egliſe, dont l'interieur eſt l'Eſprit : lorſque Jeſus Chriſt la voulut établir, il e le fit que par ſa deſtruction aparente. Jeſus Chriſt, qui en eſt la pierre fondamentale, eſt endu à une croix ; & tous les Apôtres, qui en toient les pierres choiſies, ont été detruits par e martire. L'Egliſe a été fondée ſur ces choſes, t cimentée par le ſang des Martirs. Auſſi pour naintenir l'eſprit de l'Egliſe, qui eſt l'eſprit inerieur, il faut qu'il s'établiſſe par de longs marires, que l'on fait [maintenant] ſoufrir à ces mes avec d'étranges perſecutions : tous les nêmes tourmens que l'on avoit inventés exteieurement pour tourmenter les corps des Marirs, ſont exercés à preſent ſur les eſprits & ſur es interieurs. On ne les fait pas mourir une fois, nais mille : auſſi ces martires ſont-ils bien plus ongs & cruels ; cependant c'eſt ſur ces mêmes choſes que l'eſprit interieur ſe fonde & s'établit. Et comme plus les Chrétiens étoient perſecutés,

tés, plus il ſe faiſoit de Chrétiens; auſſi plus les perſonnes interieures ſont perſecutées & crucifiées, ſont dans l'oprobre & dans l'ignominie, plus cet eſprit s'étend par tout; & mille perſonnes qui ne penſeroient pas à faire oraiſon, ſont inſtruits de l'oraiſon par les perſecutions que l'on ſuſcite contre l'oraiſon. Et elle ſe multiplie d'autant plus, que plus on tâche de l'éteindre: & ceci eſt très-réel.

CHAPITRE IX.

℣. 29. *Auſſi la Reine Eſther & Mardochée —*
30. *Envoierent à tous les Juifs, afin qu'ils euſſent la paix & qu'ils reçuſſent la verité.*

L'Ame n'eſt pas plutôt entrée dans l'état de reſurrection, que Dieu lui donne *la paix*, & puis la met dans *la verité*. Ce n'eſt plus la paix don de Dieu, & qui ſe peut perdre; mais la paix-Dieu, paix durable & permanente: après quoi l'ame eſt miſe dans la verité. Juſqu'alors elle n'avoit été que dans des ombres & des figures; maintenant elle ne juge plus des choſes ſelon l'aparence, mais ſelon la verité & la realité; elle voit les choſes telles qu'elles ſont en elle-mêmes, Dieu les lui faiſant voir en lui. Cette paix & cette verité mettent l'ame dans une joie incroiable, que le S. Eſprit apelle, (*a*) la plenitude de ſa joie.

(*a*) 1 Jean 1. ℣. 4.

CHA-

CHAPITRE X.

℣. 4. *ALors Mardochée dit : C'eſt Dieu qui a fait toutes ces choſes.*

5. *Et je me ſouviens d'une viſion que j'ai eu en ſonge, qui marquoit tout ce qui eſt arrivé, & qui a été acomplie juſqu'à la moindre circonſtance.*

DIeu ſe communique aux ames interieures *par ſonges*, & leur declare les choſes avant qu'elles arrivent. C'eſt la maniere de ſe communiquer aux Patriarches, & aux Saints de grande foi du Nouveau Teſtament. Les viſions & revelations ſont pour les ames de lumieres : les ames de foi n'ont rien de cela ; mais Dieu leur fait connoître en ſonge ce qu'il veut faire. Il en uſoit ainſi à l'égard de (*a*) S. Joſeph, le plus grand des interieurs. C'eſt pourquoi *Mardochée* connoiſſant cette verité, aſſure que *tout ce qui eſt arrivé eſt de Dieu* ; parce qu'il avoit *vû en ſonge* tout ce qui s'eſt *acompli* depuis.

℣. 5. *Je vis une petite fontaine, qui s'accrut, & devint un fleuve : elle ſe changea en ſuite en une lumiere & en un Soleil, & elle ſe répandit en une grande abondance d'eaux. Cette petite fontaine eſt Eſther que le Roi épouſa, & qu'il voulut qui fut Reine.*

Eſther eſt bien *une petite fontaine :* c'étoit une petite eau, retenue dans ſa captivité ; mais le Roi l'aiant tirée de cette captivité pour la mettre en liberté, elle *eſt devenuë un fleuve*, capable non ſeulement de desalterer de ſes eaux les perſonnes alterées de la parole de Dieu, mais propre

(*a*) Matth. 1. ℣. 20. & Ch. 2. ℣. 13, 19.

à porter les infirmités, les maux & les foibleſſes de ſes peuples, comme le fleuve eſt ſouvent chargé de quantité de marchandiſes differentes: le fleuve a auſſi une qualité rapide & de pante, qui atire après ſoi & entraine tout ce qui s'unit à lui; de même *Eſther* eſt ce fleuve, qui entraine par ſa pante, par ſon abandon & ſon aneantiſſement toutes les ames qui l'aprochent. Ce fleuve *ſe convertit en lumiere & en Soleil*, pour éclairer les ames que l'on engage dans cette voie, Dieu donnant toutes les lumieres neceſſaires pour leur conduite. Cette lumiere & ce Soleil *redondent en pluſieurs eaux*, par la fecondité que produit cette ame, Dieu lui donnant des generations quaſi infinies: mais cela n'eſt arrivé que parce que *le Roi l'a priſe pour Epouſe*, lui communiquant ſa fecondité, & lui donnant le pouvoir de produire Jeſus Chriſt en pluſieurs cœurs.

℣. 6. *Les deux dragons que je vis, c'eſt moi-même & Aman.*

Mardochée explique ſi bien cet endroit, qu'il n'y a qu'à ſuivre ſon explication. Le dragon infernal ſe ſert d'*Aman* comme d'un autre *dragon*; car ſon orgueïl lui peut donner ce nom: mais il y a un autre *dragon*, qui paroit comme mort, qui eſt enfanté par le lion de la tribu de Juda; & ce dragon ſans combatre l'autre ne laiſſe pas de le detruire.

℣. 8. *Les peuples qui s'aſſemblerent, ſont ceux qui ont taché d'exterminer de deſſus la terre le nom des Juifs.*

Il ne ſe trouve que trop de gens qui s'uniſſent & *s'attroupent* lors qu'il s'agit de detruire l'interieur. Les perſonnes qui connoiſſent le moins

ce

que c'eſt, s'y joignent pour les *exterminer* s ſavoir ce qu'elles font, comme des chiens i aboient & qui courent ſus parce qu'ils voient autres faire ainſi. Voilà comme on en uſe à ſent: le plus innocent des hommes ceſſe de tre ſitôt que quelqu'un le déclare coupable; cette voix d'accuſation en atire une infinité utres, qui comme des echos diſent & repe- it, COUPABLE, ſans ſavoir ce que c'eſt. Si n eſt ſi facile à condamner, on ne l'eſt pas de me pour abſoudre: ce mot ne ſe repete point; i'a point d'echo. O que le crime de la medi- ice ſera rigoureuſement puni, & qu'il déplait Dieu! Cependant on en fait très-peu de ſcru- le, même parmi les devots, qui croient faire rveilles de difamer des perſonnes ſur des ſoup- ns mal-fondés. Il faut excuſer toutes choſes tant qu'on le peut; & lorſque l'on ne peut ex- ſer l'action, il faut excuſer l'intention ou l'i- orance. Jeſus Chriſt excuſa ſes bourreaux en ant: (*a*) Mon Pere, pardonnez-leur; car ils ſavent ce qu'ils font.

a) Luc 23, ℣. 34.

CHAPITRE XI.

5. *VOici la viſion qu'il avoit eu en ſonge. Il lui ſembloit qu'il entendoit des voix, de grands bruits, & des tonnerres.* —

Et en même tems il vit paroitre deux grands dragons prêts à combatre l'un contre l'autre.

Toutes les nations s'emurent aux cris qu'ils jetterent, & elles ſe diſpoſerent à combatre contre la nation des juſtes.

Es voix, les *tonnerres* & *les tumultes* eſt ce qui ſe fait contre les ames interieures. On n'en-

tend par tout que des *voix* qui les condamnent, que des *tonnerres* qui grondent ſur elles prêts à les accabler, que *tumultes* de perſonnes qui ſe tourmentent & qui s'empreſſent pour leur nuire. Voici les *deux grands dragons*, l'un marque celui qui ſoutenoit le parti du menſonge, & l'autre celui qui ſoutenoit la verité: ils étoient *prêts à combatre*; car ce n'eſt pas d'aujourdhui que le menſonge a voulu combatre la verité. Mais quoique celui du menſonge ait une infinité de partiſans qui viennent à ſon cri, & que la verité demeure ſans ſecours, elle eſt neanmoins ſi forte d'elle-même, qu'elle eſt victorieuſe ſans combat.

Mais il faut remarquer qu'il y a deux *cris*, celui qui demande *la perte des juſtes*, & celui de la verité, qui crie le ſalut de ces mêmes juſtes: mais perſonne ne vient pour les defendre, au contraire, la malice des hommes eſt ſi étenduë, qu'à ce cri *toutes les nations* s'aſſemblent *pour combatre les juſtes*: ils (*a*) conviennent tous d'un même ſentiment en ce point, qui eſt, de perſecuter, combatre & detruire le parti de la juſtice & de la verité s'ils peuvent.

℣. 8. *Ce jour fut un jour de tenebres, de perils, d'affliction, d'angoiſſes & d'une grande épouvante ſur la terre.*

Cette journée du combat contre les juſtes & contre la verité *fut une journée de tenebres*: car la lumiere eſt la verité; on ne ſauroit combatre la verité que l'on ne ſoit en même tems dans les tenebres. C'eſt auſſi une *journée de tenebres* au dedans, même par raport aux juſtes: car pour l'ordinaire Dieu joint le dedans (*b*) au dehors; & lors qu'il permet que ces ames ſoient afligées, il les tient

(*a*) Pſ. 70. ℣. 10. (*b*) 2 Cor. 7. ℣. 5.

tient dans de ſi grandes tenebres, qu'elles ne peuvent preſque douter de leur perte; & c'eſt ce qui les aneantit davantage. Parmi ces tenebres il ne paroit que *danger* de mort & de perte; car cet état eſt une perte preſque inevitable, ce ſont des tribulations & *des afflictions* étranges, *des angoiſſes* inexplicables: il n'y a qu'*aprehenſions*, que doutes, qu'incertitudes, ou plutôt qu'aſſurance de mort & de perte: mais tous ces troubles & dangers ne ſont que pour *la terre*, ou pour la partie inferieure.

℣. 9. *La nation des juſtes dans la crainte des maux qui lui étoient preparés, étoit dans un étrange trouble, ſe regardant comme deſtinée à la mort, à quoi elle ſe prepare.*

La nation des juſtes, qui eſt la partie ſuperieure, commence *à craindre ces maux* auſſi bien que l'inferieure: & entrant dans ces craintes, eſt *preparée* par cela même *à la mort:* en ſuite elle entre dans la défiance; puis dans l'aſſurance de ſa perte inevitable; puis dans le deſeſpoir d'en pouvoir jamais revenir: & c'eſt ce qui opere ſa mort.

℣. 10. *Ils pouſſerent leurs cris vers Dieu: & au bruit de ces cris une petite fontaine ſe produiſit & devint un grand fleuve, qui repandit une grande abondance d'eaux.*

Ces ames dans leur extrême affliction ne voiant plus de moiens d'échaper la mort, & la conſiderant d'autant plus inevitable qu'elles ſe voient même plus impuiſſantes pour l'éviter, *crient* alors *à leur Dieu*, non d'un cri de miſericorde, mais d'un cri de juſtice: Vengez vous, diſent-elles, ô notre Dieu, ſi vous le voulez; vengez

vous par notre perte des crimes que nous avons commis contre vous: Car alors tous leurs crimes leur ſont rendus preſens, & elles connoiſſent qu'elles ne ſont engagées dans une mort neceſſaire que parce qu'elles ont été autrefois dans une mort volontaire. Mais *au bruit de ces cris*, & comme elles crioient à la juſtice, & qu'elles conſentoient à leur deſtruction par raport à cette divine juſtice, *une petite fontaine*, une petite ſource qui étoit cachée dans leurs cendres, dans leur mort, *ſe produiſit*: elle étoit ſi petite, qu'elle ne s'apercevoit pas: c'eſt comme le germe qui eſt enfermé dans toutes les ſemences: ce germe ne ſe voit pas, ni ne ſe diſtingue pas, cependant il ne laiſſe pas de multiplier & de devenir fecond en ſon tems. Cette fontaine crût; & prenant vie peu à peu elle *devint un* très-*grand fleuve*, propre à vivifier quantité de peuples par *l'abondance* de ſa fecondité, *qui ſe repandit* par tout.

℣. 11. *La lumiere parut, & le Soleil ſe leva; & ceux qui étoient dans l'humiliation, furent élevés, & ils devorerent les plus conſiderables.*

Lorſque cette ame, giſante dans ſon propre ſepulcre, a vû la divine *lumiere*, elle s'eſt levée de ſes tenebres: elle eſt ſortie de ſon tombeau comme l'Epouſe de ſon lit nuptial: & c'eſt alors que cette ame ſi *humble*, & ſi aneantie a été *exaltée*, & d'autant plus *élevée*, que plus elle avoit été abaiſſée. Elle a bien alors ſurmonté & *devoré les plus conſiderables*, qui ſont les perſonnes les plus en lumieres, que les ames les plus petites & humbles abſorbent & devorent comme le *Soleil* lorſqu'il s'éleve abſorbe par ſa *lumiere* toutes les autres lumieres, qui diſparoiſſent ſoudain devant lui. Le Soleil de juſtice, la lumiere de verité,

rité, en agit de même lors qu'elle eſt élevée dans une ame petite & aneantie : Elle devore & abſorbe toutes ces autres lumieres, qui au milieu de la nuit de l'erreur & de l'ignorance paroiſſoient des Princeſſes, & qui ſe trouvent de veritables tenebres devorées & englouties lorſque le Soleil paroit.

CHAPITRE XIII.

℣. 12. *SEigneur, diſoit Mardochée, vous ſavez que quand je n'ai point adoré le ſuperbe Aman, ce n'a été ni par orgueil, ni par mepris.*—
13. *Car j'aurois été diſpoſé de baiſer avec joie les traces même de ſes pieds pour le ſalut d'Iſraël.*
14. *Mais j'ai eu peur de transferer à un homme l'honneur qui n'eſt dû qu'à mon Dieu, & d'adorer un autre que mon Dieu.*

L'Ecriture a bien voulu faire une repetition de cette hiſtoire pour en donner un plus grand éclairciſſement & quelque choſe de plus expreſſif. *Mardochée* fait voir en cet endroit (afin qu'il n'en reſte aucun doute) que *ce n'eſt point par fierté ni mépris* qu'il n'a point voulu *ſe ſoumettre à Aman.* Toutes les ames de cet état diroient avec juſtice la même choſe : car ſi elles ne cedent pas à tout le monde, c'eſt qu'il ne dépend pas d'elles. *Je ſerois prêt*, dit-il, *de baiſer la trace de ſes pieds.* Nous ſerions prêtes, diſent-elles, d'être ſous les pieds de tous les hommes pour l'interêt de ceux qui marchent par cette voie. *Mais*, Seigneur, *vous ſavez* que je n'ai point pû me ſoumettre à ces ſortes de choſes parce qu'en ſuivant les conſeils que l'on me donnoit, & quittant la voie dans laquelle vous m'avez introduit

par votre bonté, il m'auroit fallu *transferer* à quelque choſe de créé *l'honneur qui n'eſt dû qu'à mon Dieu*; donner *à la créature* ce qui n'eſt dû qu'au Createur; & attribuër à la force & à l'induſtrie de l'homme ce qui n'eſt dû qu'au pouvoir divin. O mon Dieu, il me ſemble qu'en cela, quoique les créatures m'euſſent cruë plus juſte, j'aurois fait la derniere de toutes les injuſtices. Je vous veux *adorer* ſeul de toute adoration, d'œuvres & de paroles: je veux que tout ce qui eſt en moi reconnoiſſe par ſa foibleſſe & ſon dépouïllement votre ſeul pouvoir, & ne donner jamais à quoi que ce ſoit de créé, pour grand & élevé qu'il puiſſe être, ce qui n'eſt dû qu'à vous.

℣. 15. *Maintenant donc, ô Seigneur Roi, ô Dieu d'Abraham, aiez pitié de votre peuple; parce que nos ennemis ont reſolu de nous perdre, & d'exterminer votre heritage.*

C'eſt pourquoi, ô mon Dieu & mon Roi, en me ſacrifiant à toutes les rigueurs de votre juſtice pour le tems & pour l'eternité, deſirant, ſi vous le voulez, d'être (*a*) anatheme pour mes freres, je vous demande ſeulement que vous *aiez pitié de votre peuple*, des ames interieures, afin qu'elles ne quitent pas le ſentier de la foi & *d'Abraham*, duquel vous êtes particulierement le Dieu & le Pere. *Nos ennemis* voulant *exterminer ce peuple* de foi, veulent en même tems *détruire le peuple qui eſt votre heritage:* car vous ne dominez veritablement & ſans reſiſtance que ſur les ames de foi & d'abandon.

℣. 16. *Ne mépriſez donc point cette partie qui eſt*

(*a*) Rom. 9. ℣. 3.

à vous, que vous avez rachetée d'Egipte.

Ne mépriſez donc point ces ames, qui ſont un ıtre *partie de vous-même* par l'union de leur vo- ınté à la votre depuis que vous les *avez rachetées* ır votre bonté en les retirant de la captivité de *Egipte* multipliée.

. 17. — *Seigneur, ne fermez pas la bouche de ceux qui vous loüent.*

Seigneur, ne permettez point que *la bouche de ux qui ne chantent que vos louanges*, annonçent tous votre gloire, votre force & votre verité, *it fermée:* au contraire, ouvrez la leur; afin u'ils publient d'autant plus votre gloire, que lus on travaille à l'éteindre.

CHAPITRE XVI.

. 1. *Lettre d'Artaxercès.*

2. *Pluſieurs abuſant de la bonté des Princes, & de l'honneur qu'ils en ont reçu en ſont devenus inſolents.*

Et non ſeulement ils tâchent d'oprimer les ſujets des Rois: mais ne pouvant porter la gloire dont ils ont été comblés, ils font des entrepriſes contre ceux mêmes dont ils l'ont reçue.

A lettre de ce Roi exprime bien nettement le procedé de ceux qui perſecutent les ames ıandonnées & qui s'opoſent à la voie de la foi & : l'amour pur. *Pluſieurs*, dit-il, (& il ne s'en ouve que trop) *au lieu de faire bon uſage, de la ıté* que Dieu avoit pour eux, & des graces *qu'ils recevoient*, voulant ſe faire rendre à eux- ıêmes un honneur qui n'étoit dû qu'à lui, ıt *abuſé inſolemment* de la gloire que Dieu leur

donnoit, & de tous les avantages qu'il leur faiſoit. *Ils ne ſe ſont pas ſeulement efforcés d'opprimer* les fideles & veritables *ſujets* & ſerviteurs de ce Roi de gloire, leur faiſant mille perſecutions & oppreſſions; mais de plus, *ne pouvant porter* qu'on donne à Dieu la gloire de toutes choſes, & qu'on lui rende un honneur que l'on ne peut uſurper ſans la derniere injuſtice & ſans une audace incroiable, *ils entreprennent de* faire des trahiſons, de cauſer mille afaires, & de ſuſciter cent perſecutions *à ceux* qui referent à Dieu le veritable honneur & toute gloire, les accuſant ſouvent de mille choſes qu'ils n'ont point faites, mais qu'on leur impoſe.

℣. 4. *Ils ne ſe contentent pas — de violer les droits de l'humanité naturelle; mais ils s'imaginent même qu'ils pourront ſe ſouſtraire à la juſtice de Dieu qui voit tout.*

Il eſt vrai que ceux qui traitent les perſonnes interieures avec tant *d'inhumanité*, & qui les pourſuivent ſi fortement pour les faire ſortir de leurs voies, croient en cela faire ſervice à Dieu, & eviter ſes châtimens.

℣. 5. *Leur folie a paſſé à un tel excès, que s'élevant contre ceux qui s'aquitent de leur charge avec une grande fidelité, & qui ſe conduiſent de telle ſorte qu'ils meritent d'être loüé de tout le monde, ils tâchent de les perdre par leurs menſonges & par leurs artifices.*

Il dit, que ces perſonnes *tâchent de détruire par leurs artifices* ceux qui *font* le mieux *leurs devoirs*. Cela ſe trouve être très-veritable: car ils ajuſtent ſi bien leurs diſcours, qu'ils font croire que les perſonnes les plus ſaintes ſont les plus injuſtes, &

e les plus innocentes ſont les plus coupa-
: & ils inventent & debitent leurs *menſonges*
tant d'adreſſe & de ruſe, qu'ils ſemblent
mêmes meriter la loüange de tous. Vous ne
z perſonne qui blâme ces eſprits ruſés : au
raire, ils trompent tout le monde, & s'en
eſtimer.

. *Le Dieu tout-puiſſant leur a fait de ce jour*
jour de joie, au lieu qu'il leur devoit être un
ır de deuil & de larmes.

ais Dieu, par une bonté auſſi grande que
ouvoir eſt infini, prenant pitié de ces pau-
ames afligées, *change cette douleur en joie*, les
rant de leur opreſſion, & rendant un jour
ux qui les opreſſent la peine de ce qu'ils me-
t. Il punit ceux-ci dans le tems qu'ils ſe
nt plus impunis ; & il conſole au contraire
ryiteurs dans le tems qu'ils eſperent moins
onſolation.

FIN *du Livre* D'ESTHER.

TABLE

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES,

du VI. Tome.

A.

Abandon à Dieu.
Sa ſuffiſance ſans autre apui Pag. 30
on doit s'y rendre dès le commencement de la converſion 137
juſqu'où on doit le pouſſer 141. 147
en le quitant, on devient la proie de ſes ennemis 131
Accuſations ordinaires qu'on fait contre les ames interieures 24. 182. 183
Achior: eſt un exemple qu'il fait bon de s'abandonner à Dieu 137
Action, travail, pratiques vertueuſes, ſont neceſſaires & indiſpenſables 48. 52. 53
Adorer Dieu: quand & comment cela ſe fait 9
Afflictions. (voiez *Epreuves*, *Tentations.*)
comment on doit s'y comporter, à l'exemple de Tobie 75. 77. 81. 82
une des plus grandes eſt, d'être occaſion de la perte de pluſieurs 186
les afflictions *des juſtes*, & *du dehors* & *du dedans* vont ordinairement enſemble 212
— leurs degrés & leurs extremités 213
Ames.
Ames *abandonnées*; elles ſont un peuple, & le plus ancien des peuples 183
elles ſont les plus fortes lorſqu'elles ſont les plus foibles 134. 135

Ames.
comment elles ſont conduites par la providence 91. &c.
Dieu n'a point de force contr'elles 31.
elles ſont perſecutées des ames de dons éclatans & des proprietaires 181
— & condamnées ſans être écoutées 184. 185
Ames *anéanties:* elles ſont élevées après leur aneantiſſement 206. 214
Ames *apoſtoliques* qui éclairent & aident les autres 209. 210
Ames *celeſtes* & *conſommées:* elles ont une conduite exterieure comme toute naturelle, quoiqu'elles jouïſſent de Dieu dès à preſent 111
Ames *de* grands *dons éclatans*, figurées par Aman 178. 181
Ames *interieures*: elles ſont l'apui & le ſoutien des Etats 28
elles ont beaucoup d'ennemis 210—212
pourquoi elles refuſent quelquefois de ſe ſoumettre au conſeil des autres touchant leur voie 215
Ames *reſſuſcitées:* elles augmentent ſans ceſſe juſqu'à leur perte en Dieu 4
elles ne vivent pas long tems ſur la terre ſinon que Dieu les y laiſſe pour le bien des autres 123
Amis. les faux amis & faux conſeillers des ames abandonnées, ne doivent être écoutés 61. 62
Amour propre.
il veut tout détruire pour s'établir 126
il dit ſouvent à l'ame les mêmes choſes que Dieu, mais en un ſens bien autre 157. 158
ſes deſſeins, & leur ruine par Dieu, qui ſe ſert pour cela de ce qu'il y a de plus foible 170. 171
comment on doit le vaincre 129. 130
les tentations & les miſeres ſont envoiées pour ſa deſtruction 127
le ſacrifice qu'il en faut faire par la force de Dieu, figuré par Judith ſur Holoferne 159. 160
ſa defaite efraie les plus courageux. 166

Amour propre.
ſes partiſans ſont ennemis des ames abandonnées 133. 134
Aneantiſſement de l'homme : combien il confeſſe & glorifie la grandeur de Dieu 18. 19
Aneantiſſement *des puiſſances* quant à la diſtinction, ſuivi de l'état le plus grand de tous, ici & eternellement 111
Anges. ils ſont des meſſagers de la providence 90
Argent. ce qu'il ſignifie ſpirituellement 11
Attributs de Dieu : il y en a ſept qui ſont devant ſon trône en faveur des hommes 108
Aveuglement miſtique & ſalutaire, cauſé à l'ame contemplative. 74. 75
Auſterité. voiez *Mortification.*

B.

Baiſer de Tobie retrouvant ſon fils : ce qu'il figure 103
Baſſeſſe d'état : y demeurer eſt agreable à Dieu 174
Bâtir l'edifice de Dieu à notre mode, attire le châtiment de Dieu 118. 119
Beauté de l'ame : la plus agreable à Dieu eſt la ſimplicité 176. 177
Benir.
Il faut benir Dieu dans les plus grandes calamités 118
— & auſſi ceux qui détruiſent en nous l'amour propre 166
Bleſſures ſpirituelles & d'amour 40
Bonheur il conſiſte en ce que Dieu ſera notre Dieu 67
Bonté & fidelité étonnantes *de Dieu* envers les ames qui s'abandonnent à lui 108. 109

C.

Calomniateurs. (voiez *Ennemis, Perſecuteurs.*) ceux des ames interieures, ſont malins & en grand nombre 23. 24. 210, 211
Cantique des Saints.
c'eſt de publier les graces qu'on a reçuës de Dieu 113
il ſe chante après la deſtruction de la propriété 169

Centre.
adoration & culte du centre 119. 120
purification centrale 124
Ceſſation de l'activité, & de l'operation exterieure, pourquoi elle eſt impoſée 65
Châtiment: il produit le ſalut 104
Chercher Dieu. comment cela ſe fait. 6. 13
Cœur. donner ſon cœur à Dieu eſt le principe de tout bien 13
Combat de la partie inferieure de l'ame contre la ſuperieure, combien il eſt dur 77-82
Commandemens de Dieu: Dieu en diſpenſe quelquefois certaines ames à l'exterieur, qui pourtant les acompliſſent plus eminement 180
Communication de Dieu: aux ames interieures & de foi elle ſe fait par ſonges: & aux ames de lumieres, par viſions 209
Communion: on ne doit point, s'en éloigner par degout 139
Conducteurs ſpirituels. Dieu en pourvoit ceux qui veulent ſincerement entrer dans la voie de l'abandon 85
Conduite.
conduite *diferente* des diferents états des commançans & des avancés 52-54
les conduites les plus merveilleuſes *de Dieu* paroiſſent comme naturelles 197
Confeſſer Dieu ou *le Seigneur*,
ce que c'eſt proprement 5. 18. 19
on le doit faire devant tous; & quand 116
Confiance en Dieu; c'eſt la principale partie de l'abandon 30
Conſeils de faux amis aux ames abandonnées, doivent être rejettés 61. 62
Contentement: il ne ſe trouve qu'en Dieu, & non dans aucune autre choſe 194
Crainte.
c'eſt le premier obſtacle qui s'oppoſe à la conduite de la Providence 91. 109

Crainte.
comment il faut là surmonter 92
son utilité quand le mal en est oté 92
Cri des justes affligés, acquiescans à la justice de l 213,

D.

Darius: il sert de modéle aux Grands pour favo l'œuvre du Temple interieur
Demons.
quelles sont les personnes sur qui ils ont ou n point de pouvoir 95
leurs persecutions interieures
ils sont chassés par la droiture d'un cœur qui a Dieu purement
Desobeïssance: elle est reprochée mal à propos aux a interieures 25.
Devots. ils sont sujets à la medisance
DIEU: (voiez *Presence*, *Souvenir.*)
bonheur, que Dieu soit notre Dieu
comment on doit chercher Dieu
le confesser, ce que c'est proprement
comment il se communique extraordinairem aux ames de diferentes voies
Directeurs.
le desintéressement est une de leurs grandes q tés
Etats diferents dont on ne doit pas, ou dont on les informer 4

E.

Ecrire: le don d'Ecrire avec poids pour les voie terieures, est acordé de Dieu aux ames cho

Edifice spirituel: ses materiaux, or, argent, airain, bois, pierres &c. ce qu'ils signifient
Eglise.
la nouvelle Eglise a été figurée par l'ancienne
elle commence où l'ancienne finit
son retablissement est marqué par celui de Jerusa 119-

ſon eſprit interieur s'établira ſur de longues perſecutions 207
Enfance ſpirituelle : elle eſt choiſie de Dieu pour l'établiſſement de ſa maiſon 17. 22, 23
Enfer miſtique, & comment il faut s'y comporter 115
Ennemis.
les ennemis *interieurs*, le Diable, le monde & la chair, perdent courage quand Jeſus Chriſt nait & commence à operer dans l'ame 63
les ennemis *de l'interieur*, empêchent en pluſieurs ſortes la conſtruction de la maiſon de Dieu 22. 23. 49
quoiqu'oposés entr'eux, ils s'uniſſent pour cet effet-là 51
ils prononcent quelquefois pour ceux qu'ils haïſſent & ſervent à leur élevation 199
Ennemis *des interieurs* ſont en grand nombre 210, 211
Epreuves. (voiez *Privations*, *Tentations.*)
elles diſcernent les amis de Dieu d'avec les autres 149
la longueur de leur durée vient de ce qu'on n'y eſt pas fidele 123
leur plus grande peine eſt qu'on croit ſe les être atiré par ſa faute 100. 117
les epreuves *des ames de lumiere*, ſe font par les demons ; des ames *de pure foi*, par la nature ou par Dieu même 97
Eſperance. ſa perte eſt la perte de la vie ſpirituelle 3
Eſperer contre & ſans eſperance ſenſible 115. 136. 149
Eſprit.
Eſprit *de Dieu* : la marque pour connoitre où il eſt 25
Sept eſprits, ou atributs *de Dieu*, aſſiſtans devant ſon trône pour les hommes 108
Eſprit d'oraiſon & de l'interieur : il s'accroît par les perſecutions qu'on lui fait 208
Eſther, de qui elle eſt figure 174

Etat.
État *divin* : on ne s'y tait point des graces reçuës de Dieu 113. 114
État *le plus grand* de tous : être & se trouver en Dieu seul 111
Excuses : elles ont lieu, sur tout en l'ignorance 211

F.

Fécondité spirituelle des ames ressuscitées & apostoliques 36. 210
Femmes.
Dieu s'en sert quelquefois pour instruire les hommes savans, & pour confondre leur suffisance & leur orgueil 145
—— & pour faire paroître sa force & sa gloire par la foiblesse 156
Fermeté des ames abandonnées, remarquables en Mardochée 195
Fetes, jours de joie : pourquoi ils sont souvent changés en jours de tristesse aux bonnes ames 73
Fete des Tabernacles, figure du repos de la contemplation 66
Fidelité, requise de l'ame pour converser avec Dieu 48
la fidelité *dans les épreuves* attire le secours de Dieu 128
Foible. Dieu se sert des choses les plus foibles pour sa gloire 145
Foiblesse : la force des ames abandonnées est en leur foiblesse 134. 136
Foiblesses. (voiez *Afflictions*, *Misères*, *Tentations*.)
—— les foiblesses de la créature manifestent le plus la force de Dieu 172
Dieu les permet & les envoie pour detruire l'orgueil & l'amour propre 127. 128. 172
Foiblesses de quelques Directeurs 141

G.

Gloire.
il faut la rendre à Dieu : voiez *Confesser.* 8. 9
la plus grande gloire que Jesus Christ rend à Dieu, quelle ! 15

Gloire.
degrés de gloire : leur fondement 112
Glorifier Dieu. comment on doit le bien faire 18.19.168
Grace. la privation sensible est la plus forte épreuve de la foi 140
Graces de Dieu : Dieu en distribuë plusieurs à quantité d'ames en faveur d'une seule qui lui est intimement unie 178
tems de les faire, & tems de les publier, & à qui 107
Guerison de l'ame affligée : elle aproche, quand sa misere semble la plus desesperée 89

H.

Honneur. (Voiez *Gloire.*)
Honneur *du peuple de Dieu :* en quoi il consiste 168
Humilité.
elle n'est pas incompatible avec la publication des graces qu'on a reçuës de Dieu 113.185
celle d'Ozias & des anciens de Bethulie se soumettans à Judith, est rare 150.151
Humilité *des* vrais *amants* remarquable en Mardochée 201

I.

Jalousie des ennemis des ames interieures 218
Jerusalem. son retablissement interieur 118--122
JESUS-CHRIST
il est la porte de vie spirituelle 48
—— & de l'entrée en Dieu 160
il prepare en nous par sa mort un edifice spirituel 10
il acomplit la loi de Dieu dans les ames abandonnées à lui 64
lui & ses états doivent être exprimés dans l'Eglise jusqu'à la fin du siécle. 13
Jeune interieur : il est terrible à la nature 67
Impuissance de la créature : elle glorifie Dieu 18--20
Incredules : vengeance que Dieu en prend 165
Infidelités faites *aux ames interieures* affligées ; comment on doit y repondre 49.50.76.77
Interieur. il a beaucoup d'ennemis 210.212
(Voiez *Ennemis, Persecuteurs.*)

Joie.
Joie *de l'ame:* en quoi elle doit consister 6. 18. 19
c'est la force des ames abandonnées 65
Joie & douleur sont diversement en la partie inferieure & en la superieure de l'ame 102
Jours de joie: pourquoi ils sont souvent changés en tristesse 73
Judith portrait des ames (& même des femmes) dont Dieu se sert pour redresser les autres 143, 144
Justes.
ils sont persecutés par le grand nombre 211, 212
affligés & exterieurement & interieurement en même tems. 212. 113

L.

Langueur spirituelle & d'amour, & ses effets salutaires 39. 40
Lassitude que Dieu donne aux ames pour les retirer de leur propre activité, figurée en Tobie 74
Liberté.
retablissement dans la liberté 119
la *veritable* vient de la presence de Dieu 70
quelle est la voie par où il faut passer pour ateindre à la veritable liberté 143. 144
Loi. Loi *de Dieu* la plus ancienne, & loi *de l'homme* la plus ancienne 183
Louër Dieu. (voiez *Confesser.*)
un sujet singulier de le louër, est qu'il n'abandonne point l'ame qu'il paroissoit abandonner 163

M.

Mardochée & *Aman*, de quelles ames ils sont les figures 179. 197
Mariages.
quels sont ceux sur lesquels le Demon a, ou n'a point de pouvoir 95
difference de ceux des paiens & des Saints 98. 99
Medisance: c'est un crime qui sera grievement puni 211
celles qui sont precedées de loüange sont les plus dangereuses 195

Mé-

Mélange de la voie de Dieu avec la corruption de la nature, eſt incompatible 33. 37
Menſonge. ſon parti a beaucoup de partiſans 211. 212
Miſéres. (voiez *Afflictions.*)
elles ſont occaſion de louër Dieu 117. 118
Monde: les gens du monde favoriſent quelquefois la verité davantage que les autres 27
Moqueurs des ames ſimples & interieures: ce ſont des ſerviteurs mercenaires très-nuiſibles 46
reponſe qu'on doit faire à leurs inſultes 47. 50
Mortification & *penitence:* elles ſont requiſes & neceſſaires 29. 48. 53. 143. 144
ſont bien figurées par celle des Iſraëlites 67

N.

NAbuchodonozor. figure de l'amour-propre 126
Nature corrompuë & ſes productions, ſont incompatibles avec la grace 36. 37
les tentations qui viennent d'elle ſont les plus grands tourmens de l'ame 42
Neant. comment il louë Dieu 18
Neceſſité des penitences exterieures & interieures 67
Nouveauté. pretexte pour perdre les ames abandonnées, quoique leurs maximes ſoient les plus anciennes 183
Nuit obſcure de la foi: ſa deſcription figurée par la revûe nocturne que Nehemie fit de Jeruſalem 41–45
Nuits des trois *puiſſances* avant l'union divine, figurées par celles qui precederent le mariage de Tobie 98

O.

OBéiſſance. on accuſe fauſſement les ames abandonnées & obéïſſantes à Dieu de la mépriſer 184
Oeuvre. l'œuvre *de Dieu* ne s'interrompt pour un tems que pour ſe recommencer avec plus de vigueur 26
Operation de la créature: elle a ſon tems; puis elle doit être ſurmontée par celle de Dieu 48
Or. ce qu'il marque ſpirituellement 12. 32
Oraiſon. (voiez *Interieur, Priere.*)
ſes ennemis: ſa neceſſité pour tous 50. 139

Orgueil.
c'eſt la ſource de tous les maux 84
c'eſt lui qui atire les tentations, les miſéres, les foibleſſes où l'ame tombe 127
il ne peut être ruïné que par ſes propres armes 155
Orgueil *des eſprits forts* : Dieu le confond par des femmes 145
Orgueilleux. priere pour en être delivré 135.136

P.

Paix.
la Paix & la tranquilité *de l'ame*, procedent de ſon émotion 9
— & de l'abandon à Dieu 109
les effets & les ſuites de la paix 11
Paix-Dieu diferente de la *paix de Dieu* 208
Parler. voiez *Publier.*
Partage. Dieu partage les hommes ſelon l'amour 16
Pecheurs: les grands pecheurs, pourvû qu'ils s'abandonnent bien à Dieu, peuvent aprocher plus près de lui que ceux qui n'ont pas grievement peché 175.177.
Peine des ames qui croient que les épreuves & châtimens de Dieu viennent par leur faute 100.117
Penitence. voiez *Mortification.*
Perſecuteurs. (voiez *Ennemis.*)
Perſecuteurs *des ames* abandonnées & *interieures*: leur deſcription 181.216.217.218
— leur punition 8.28.205.208
Perſecutions.
Perſecutions de toutes ſortes faites *à la voie & aux ames interieures* 23.49.71.185—203
— les plus rudes viennent des perſonnes qui ſont en reputation de ſainteté 62
— elles tournent en bien 51.59.207
— elles ne détournent pas les bons de bien faire 73
Pertes que fait l'ame : elles enfantent le ſalut 164.167. 188.189
Preſence de Dieu.
c'eſt la ſource de tous biens & de la vraie liberté 70

Preſence de Dieu.
comment on doit la chercher 6
Preſence de Dieu *diſtincte* & *indiſtincte* 162
Priere. (voien *Oraiſon*)
Priere *de foi*, commune aux ames unies en Dieu: elle eſt toujours exaucée 83
— eſt continuelle 157
la priere *de ſacrifice*, eſt continuelle & efficace 34
Priere des ames abandonnées contre les inſultes des orgueilleux 135, 136
Priuations.
la Privation *de la grace* eſt une forte épreuve 140
Privations *dernieres*: l'ame les attribue à ſa faute, & s'en lamente: figure de cela 100
Promeſſe conſolatoire de Dieu pour la converſion du pecheur 38
Propriété.
elle eſt bannie des ames reſſuſcitées 104
dès qu'elle eſt ôtée, tout eſt rendu à l'ame, qui peut alors ſe ſervir de tout ſans crainte ni peril 158. 169
elle ſeule empeche qu'on ne publie les graces qu'on a reçues de Dieu 113
Protection divine. pour qui elle eſt 132
Providence divine.
comment elle ſe preſente à ceux qui veulent s'abandonner à Dieu 85—88
comment elle conduit les ames abandonnées 91 &c.
elle agit ſans precipitation 202
denombrement des graces principales qu'elle a procurées 106
Publier les graces qu'on a reçues *de Dieu*. quand cela ſe doit 107. 113. 116
Puiſſance de Dieu; elle ſe manifeſte le plus par les choſes foibles 172
Purgatoire: il eſt neceſſaire ici ou dans l'autre vie pour entrer en Dieu 43
Purification centrale: elle procede le retabliſſement de toutes choſes dans le fonds 124

R.

Reconnoiſſance que doit à Dieu l'ame miſe en
re de verité
Recueillement : il eſt la porte ſpirituelle, & neceſſ
Reflexions ; elles ſont nuiſibles dans la voie de
don
Reproches de la partie inferieure & reflechiſſa
ſuperieure, figurés en Tobie & en Sara
Reprouvés. ils ne ſont tels que pour leurs iniquit
Reſurrection miſtique.
eſt foible au commencement
ſon progrès
elle met l'ame dans la paix-Dieu & dans la
par elle l'ame retrouve, mais parfaitemer
qu'elle avoit perdu
Retabliſſement de la Jeruſalem interieure 11
Revolte. voiez *Deſobéiſſance.*
Ruine des Etats & du Chriſtianiſme, vient de l
tion qu'on fait à l'interieur.

S.

Sacrifice.
le Sacrifice *du ſoir*, & celui *du matin*, & l
ference
le ſacrifice qui ſe doit faire *de l'amour-propre*,
guré par celui que Judith fit d'Holoferne 1
état de ſacrifice
— ſes grands & ſalutaires effets
Sacrifice de JESUS CHRIST. ſon extenſio
l'Egliſe
Saints.
ils publient les graces que Dieu leur a faite
quand ? 11
ce qui fait *leur diference* ici & dans l'eternité
Secours de Dieu.
motifs pour engager Dieu à nous l'accorde
il n'arrive que quand les choſes paroiſſent l
deſeſperées : & pourquoi ? 161, 162, 19

Secret que Dieu exige de quelques ames sur ses desseins, sans les communiquer à des gens indisposés 152
Sens. Les sens & l'imagination ne nous doivent point detourner par leurs plaintes, de la liberté interieure 55–57
Sept atributs ou *Esprits de Dieu* qui sont devant son trône en faveur des hommes 108
Servir Dieu en verité. ce que c'est 125
Simplicité enfantine.
elle est agreable à Dieu 20
c'est le plus grand ornement de l'ame 176
Songes: sont une maniere dont Dieu se communique aux ames de foi & interieures 209
Sortie.
la sortie *des Saints* est quelquefois plus utile & plus necessaire que leur retraite 164
Sortie *de l'ame hors de soi-même*, quand elle se fait 160
Sortir pour prier. ce que c'est 157
Soumission.
quand on peut la refuser à d'autres pour les choses interieures 215
on en reproche à faux le manquement aux ames abandonnées 25
Souvenir de Dieu.
c'est la source de tous biens 84
mais il faut s'en souvenir de cœur 70
le souvenir de Dieu *& de ses biens:* recommandé 7

T.

Tabernacles. leur fête figure le repos de la contemplation 60
Taire les Graces qu'on a reçues de Dieu, quand cela se doit 107. 112
Tentation.
elle est necessaire à ceux qui sont agreables à Dieu 107. 149
Tentations, miseres: comment s'y comporter 75
— pourquoi Dieu les envoie 127

Tobie.
Tobie *l'ancien*, modéle d'un vrai Chrétien dès sa jeuneſſe 69, 70
Tobie *le jeune*, conduit par l'Ange, eſt la figure des ames abandonnées conduites par la providence 91--100
Travail. tous nos travaux ne ſont que comme extérieurs 62
Triſteſſe: elle doit être evitée par les ames abandonnées; puis qu'elle les perdroit. 63

V.

Vagabonds. ames que Dieu rend vagabondes ſur la terre, pourquoi? 116
Verité.
ſon parti a beaucoup d'ennemis 212
on n'y entre réellement qu'après la reſurrection ſpirituelle 208
Vertu.
Vertu *du Seigneur:* la chercher ce que c'eſt 6
Vertu & force *de la créature:* elle doit être abatuë pour laiſſer ſubſiſter celle de Dieu 155. 172
la vertu *mignonne de l'amour-propre*, marquée par la tête d'Holoferne, qu'il faut couper 160
Viſions: elles ſont une maniere de communication de Dieu aux ames de lumieres 209
Union avec Dieu
c'eſt la ſource de tout avancement ſpirituel 4
l'Union *des puiſſances & paſſagere*, differe de *la tranſformation permanente* 41. 178
Union *d'unité* & de conſommation: c'eſt la derniere 180
Unité. l'ame reduite à l'unité voit tout en Dieu indifferemment 112
Voie interieure. voiez *Interieur.*
Volonté de Dieu.
elle eſt preferable à tout, & au Paradis même 147, 148
ſon accompliſſement doit être la ſource de notre joie 6

Volonté de Dieu.
elle ſeule fait le contentement des ames abandonnées 195
prendre tout ce qui nous arrive comme venant d'elle, eſt la ſource du contentement & de la paix 110

Z.

Zele. faux zele des perſecuteurs de la voie interieure 49
Zelés. faux zelés, critiques & accuſateurs des ames interieures 179, 180

FIN.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

ERRATA *du Tome VI.*

Pag.	*ligne.*	*faute.*	*corrigez.*
16	26	qu'on lui	qu'on le lui
44	20	*&* parce que	parcé que
50	*penult.*	partie	parti
51	30	en eux en un	en un
53	8	artiſans ils	artiſans, il
63	1	il fait	il a fait
64	11	*la joie eſt*	*la joie du Seigneur eſt*
119	10	retenues	retenues captives
	30	*& ils tiendront*	*& tiendront*
134	3	que oſez	qui oſez
	7	non pas	& non pas
141	16	detruits	detruite
143	9	qu'elle	quelle
196	*antep.*	qui ſont	qui vous ſont

BIBLIOTHECA BODLEIANA

ERRATA *du Tome VI.*

Pag.	*ligne.*	*faute.*	*corrigez.*
16	26	qu'on lui	qu'on le lui
44	20	*&* parce que	parcé que
50	*penult.*	partie	parti
51	30	en eux en un	en un
53	8	artiſans ils	artiſans, il
63	1	il fait	il a fait
64	11	*la joie eſt*	*la joie du Seigneur eſt*
119	10	retenues	retenues captives
	30	*& ils tiendront*	*& tiendront*
134	3	que oſez	qui oſez
	7	non pas	& non pas
141	16	detruits	detruite
143	9	qu'elle	quelle
196	*antep.*	qui ſont	qui vous ſont

D. 1